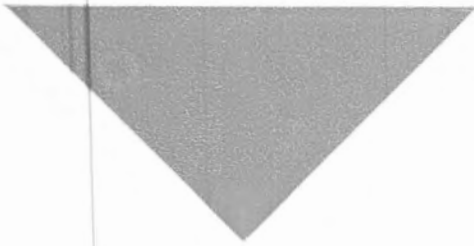


RES PUBLICA



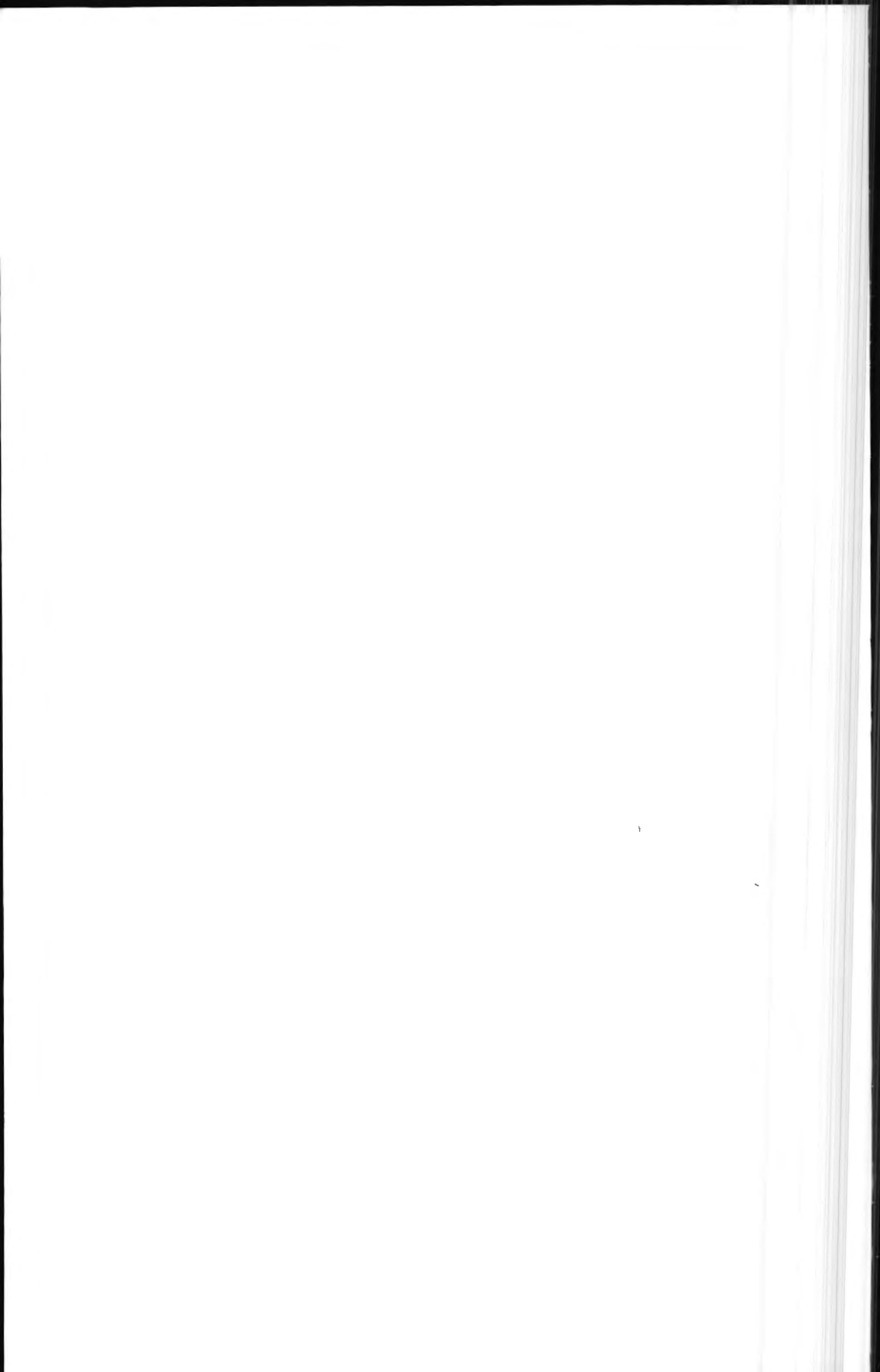
1988/1

VERKIEZINGEN

13 - 12 - 1987

ELECTIONS

TIJDSCHRIFT VOOR POLITOLOGIE
REVUE DE SCIENCE POLITIQUE
BELGIAN JOURNAL OF POLITICAL SCIENCE



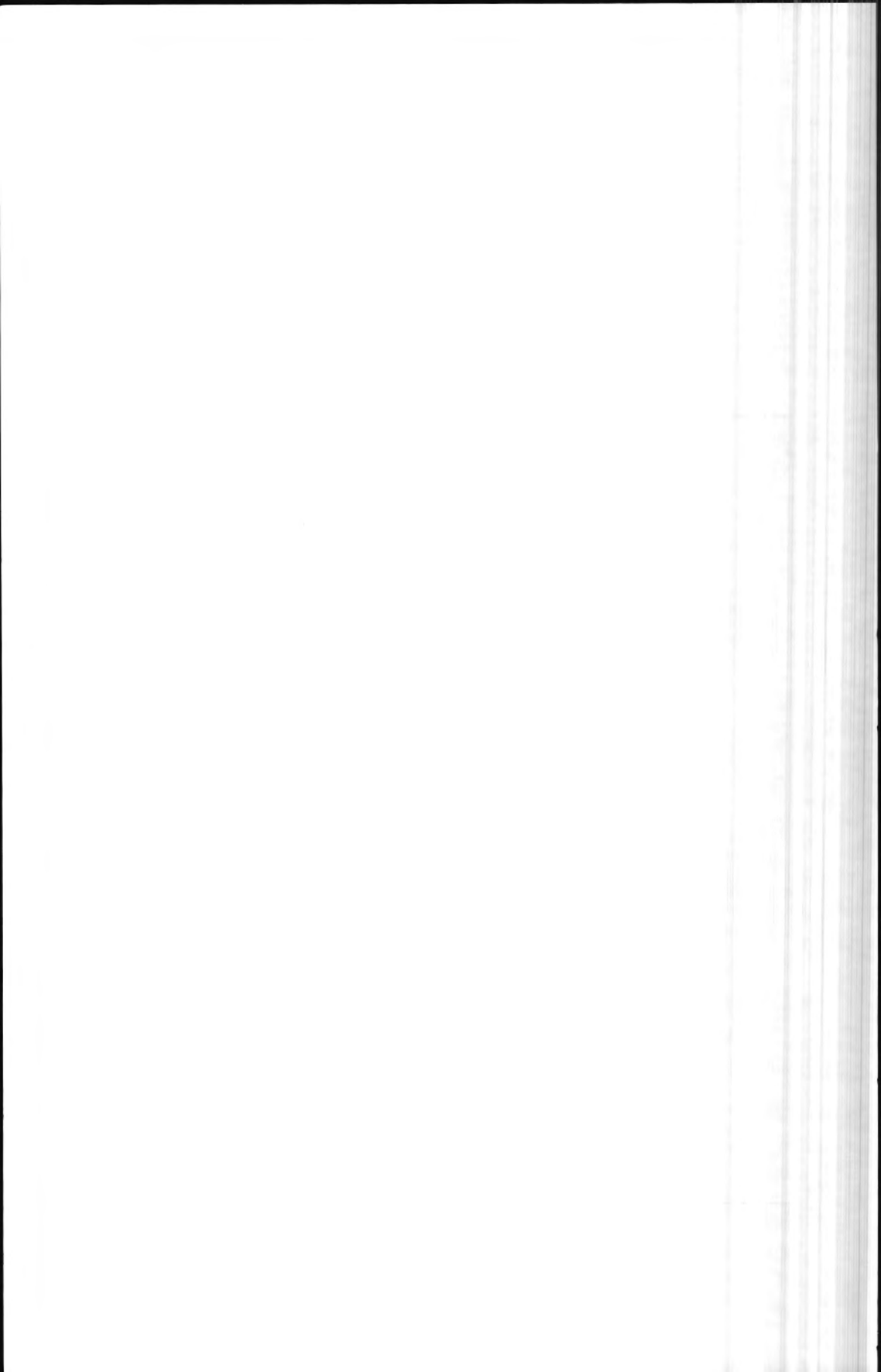
RES PUBLICA

Tijdschrift voor Politologie
Revue de Science Politique
Belgian Journal of Political Science

INHOUD — SOMMAIRE — CONTENT

Verkiezingen 13 - 12 - 1987 Elections

Les élections législatives du 13 décembre 1987. Analyse des résultats, par W. FRAEYS	3-24
Stemmen in Vlaanderen op 13 december 1987. Een statistische analyse, door M. SWYNGEDOUW en J. BILLIET	25-50
De stagnatie van de voorkeurstemmen op 13 december 1987, door E. DAS	51-71
La composition des listes électorales en Flandre, par J. CEULEERS	73-82
De autonome keuze van de parlementsleden door de kiezers. Een quasi-experiment, door W. DEWACHTER	83-98
De provincieraadsverkiezingen van 13 december 1987, door D. TOELEN	99-118
Ontvangen boeken — Livres reçus — Books received	119-121
International Political Science Association XIV World Congress - Washington .	123-130



Les élections législatives du 13 décembre 1987

Analyse des résultats.

par William FRAEYS,

Ingénieur Commercial ULB.



Les résultats des élections législatives du 13 décembre 1987 peuvent être analysés sous une double optique. Une première approche consiste à examiner le comportement politique des électeurs : ont-ils beaucoup varié dans leurs choix depuis la dernière consultation, ont-ils voté différemment suivant les régions, se sont-ils plus ou moins abstenus ? Une seconde voie, plus politique, porte l'observateur à s'interroger sur les conséquences du scrutin : les majorités seront-elles modifiées, l'asymétrie régionale s'installera-t-elle dans notre pays ?

Il nous paraît que la caractéristique majeure du scrutin du 13 décembre 1987 doit être celle-ci : élection de grande stabilité quant aux choix des citoyens, ses conséquences politiques ultérieures dépasseront de loin les mouvements des suffrages exprimés.

La stabilité ou le mouvement électoral est le mieux mesuré par ce que nous appelons le « taux de mobilité externe ». Celui-ci est la demi-somme des valeurs absolues des différences de pourcentages par rapport aux votes valables obtenus par les divers partis, ou groupes de partis, lors de deux élections successives. Il mesure le pourcentage d'électeurs qu'une série de partis ont gagné et les autres perdu. Il ne mesure pas les mouvements de compensation internes entre deux ou plusieurs listes; électeurs d'un parti quittant celui-ci et croisés par d'autres faisant le choix exactement inverse. Tout donne à penser cependant que ces mouvements strictement compensatoires sont d'assez faible ampleur. En effet, les élections sont généralement caractérisées par un déplacement des voix dans un sens déterminé et non pas par des mouvements croisés. Si donc notre taux de mobilité externe reflète bien les variations du comportement des électeurs, le scrutin du 13 décembre 1987 figurera parmi les plus stables de l'histoire du suffrage universel belge. Depuis 1919 en effet, le taux de mobilité n'aura été que trois fois inférieur au chiffre actuel,

mesuré au niveau national de 4,01 %, et ce sur vingt-deux élections législatives. Cette grande stabilité constatée pour l'ensemble du pays, et qui peut masquer certaines compensations internes au sein des « familles » politiques dont les composantes régionales évolueraient différemment, se retrouve pleinement au sein de chaque région. On peut donc conclure clairement que la grande majorité des électeurs ont confirmé en 1987 leur choix de 1985 et que les variations se sont faites à la marge. Dans un système de représentation proportionnelle, celles-ci sont parfois suffisantes pour entraîner des conséquences politiques largement supérieures à leur ampleur purement numérique (1). Ainsi la perte de l'étroite majorité dont disposaient les Sociaux chrétiens et les Libéraux au Conseil régional wallon et au Conseil de la Communauté française suffira à elle seule à modifier profondément le paysage politique de la Belgique.

*
**

L'analyse que nous ferons des résultats des élections législatives de 1987 sera, dans sa structure, fort semblable à celles des divers scrutins que nous publions depuis 1961 dans *Res Publica*.

1. Nous nous limiterons à examiner les résultats en voix pour la Chambre des Représentants. Comme à chaque scrutin, les résultats pour la Chambre et ceux pour le Sénat sont quasi identiques. Certes l'influence locale de certains candidats peut occasionner de légères différences entre les pourcentages de voix pour l'une ou l'autre assemblée, mais pour l'ensemble du pays, les écarts ne dépassent jamais 0,5 % des votes valables pour une même liste. Il demeure également traditionnel que le nombre de votes valables est plus faible au Sénat qu'à la Chambre; la différence n'atteint cependant pas 50.000 voix sur plus de 6 millions (2).

2. Nous utiliserons les résultats officiels complets publiés dès le lendemain du scrutin. Les différences avec les résultats officiels disponibles beaucoup plus tard, ne sont pas significatives.

3. Nous examinerons d'abord les résultats au niveau de l'ensemble du pays et ensuite respectivement pour les cantons flamands, wallons et bruxellois.

(1) Il en a été ainsi par exemple en 1958 où les deux partis de la majorité sortante, PSB et Parti libéral, n'ont perdu ensemble que 2,65 % des votes valables, mais où le Parti social chrétien a obtenu la majorité absolue au Sénat. Ces élections ont cependant débouché sur la conclusion du Pacte scolaire et introduit une présence sociale chrétienne au Gouvernement, ininterrompue depuis trente ans.

(2) Remarquons que le nombre de bulletins déposés est supérieur à 3.003 au Sénat. Ceci résulte évidemment d'erreurs de comptage. Ces erreurs sont donc de l'ordre de 4,5 pour 10.000.

I. Les résultats pour l'ensemble du pays.

A. LES RÉSULTATS EN VOIX.

Le tableau I regroupe les résultats exprimés en voix pour les diverses listes qui se présentaient aux électeurs en 1985 et en 1987. Le nombre d'électeurs inscrits s'élevait à 7.044.211 soit quelque 43.000 de plus que deux ans plus tôt. La participation électorale est quasi stable : 93,31 % contre 93,59 %.

Le nombre de bulletins « blancs et nuls » est en repli et n'atteint plus que 6,57 % contre 7,45 %. Ce niveau de bulletins non valables est le plus bas depuis 1965. Il avait atteint 8,39 % en 1978 et même 12,35 % pour les élections européennes de 1979. Il n'y a donc certainement pas un désir d'opposition aux partis politiques qui s'organiserait sous une forme d'abstention électorale.

Au niveau de l'ensemble du pays, le commentaire ne peut porter que sur les listes qui se présentent dans les trois groupes de cantons : flamands, wallons et bruxellois, et sur les résultats des « familles » politiques dont chacune des composantes est confrontée au choix des électeurs dans deux des trois groupes de cantons. Comparer en effet le résultat d'une liste qui a pour corps électoral les cantons flamands et bruxellois d'une part, à une autre qui se présente en Wallonie et à Bruxelles, sans tenir compte du nombre d'électeurs dans l'une et l'autre circonscriptions, serait fausser la comparaison. Les électeurs inscrits des cantons flamands représentent en effet 58,63 % du total national, contre 31,20 % pour les wallons et 10,17 % pour les cantons bruxellois. Le mouvement d'augmentation relative du corps électoral flamand se poursuit d'élections en élections.

Les listes d'*extrême gauche* (P.T.B. - P.V.D.A. et P.O.S. - S.A.P.) recueillent 1,25 % des voix, soit 0,27 % de plus qu'en 1985. Elles ne compensent cependant pas le recul des *Communistes* qui tombent à 0,83 %, en régression de 0,35 %. Ensemble l'*extrême gauche* représente à peine 2 % de l'électorat et demeure sans représentation parlementaire.

Les *Socialistes* gagnent 2,23 % des suffrages et avec 30,54 % deviennent la première famille politique du pays. Ils devancent les *Sociaux chrétiens* de plus de 3 %. Cette situation, qui rappelle celle des élections européennes de 1984, est très exceptionnelle dans l'histoire électorale belge ; elle ne s'est présentée qu'en 1925 et 1936. Ce progrès socialiste est le plus largement dû à la composante francophone de cette famille politique : le P.S.

Les *Sociaux chrétiens*, au contraire, régressent de 2,37 % et se retrouvent à 27,46 % des votes des électeurs belges. Sauf en 1981, les *Sociaux chrétiens* n'ont jamais recueilli aussi peu de voix. Le recul de 1987

TABLEAU I
Elections législatives de 1987 et de 1985
Résultats pour la Chambre des Représentants
Ensemble du pays

	1987		1985	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	7.044.211		7.001.297	
Bulletins déposés	6.573.045	93,31	6.552.342	93,59
Blancs et nuls	431.833	6,57	487.853	7,45
Votes valables	6.141.212	93,43	6.064.489	92,55
1. Extrême gauche	76.604	1,25	59.705	0,98
2. Communistes	51.074	0,83	71.691	1,18
3. Socialistes		(30,54)		(28,31)
PS	961.429	15,66	834.488	13,76
SP	913.975	14,88	882.122	14,55
4. Sociaux chrétiens		(27,46)		(29,83)
PSC	491.839	8,01	482.559	7,96
CVP	1.194.687	19,45	1.291.257	21,29
Autres listes chrétiennes*			35.420	0,58
5. Libéraux		(20,96)		(20,96)
PRL	577.897	9,41	619.392	10,21
PVV	709.137	11,55	651.657	10,75
6. Listes wallonnes**	12.390	0,20	9.294	0,15
7. FDF	71.340	1,16	72.361	1,19
8. Volksunie	494.229	8,05	477.821	7,88
9. Vlaams Blok	116.410	1,90	85.392	1,41
10. UDRT-RAD	6.452	0,11	69.770	1,15
11. Ecologistes		(7,05)		(6,25)
Ecolo	157.985	2,57	152.481	2,52
Agalev	275.307	4,48	226.777	3,73
12. Divers	30.457	0,49	42.302	0,71

* En 1985 : SEP et Parti libéral chrétien.

** En 1987 : Rassemblement wallon.

En 1985 : Parti wallon.

est largement dû au C.V.P. Le P.S.C. progresse très légèrement si l'on compare son résultat de 1987 à celui des seules listes P.S.C. de 1985, mais régresse si l'on tient compte de la disparition du S.E.P. et de la situation particulière de la liste P.S.C.-A.P.B. à Bruxelles.

Les *Libéraux* se retrouvent exactement à leur niveau de 1985, en raison du fait que le léger recul du P.R.L. est compensé par la faible avance du P.V.V. Avec 20,96 % des suffrages, les *Libéraux* se retrouvent à moins de 1 % de leur maximum historique de 1965.

Les *listes communautaires*, tant wallonnes que flamandes et bruxelloises progressent ensemble de 0,68 %, mais restent à un niveau représentant environ la moitié de leur maximum de 1971. Une analyse plus détaillée de leurs résultats sera faite au niveau des trois groupes de cantons.

L'U.D.R.T. - R.A.D. disparaît pratiquement de la carte politique de la Belgique. Il ne représente plus que quelque 6.000 électeurs. Il faut cependant souligner que nous avons totalisé les voix du P.S.C.-A.P.B. avec les voix sociales chrétiennes et que parmi celles-ci doivent figurer un certain nombre d'électeurs U.D.R.T. qui ont suivi leur candidat : M. Hendrick.

Les *Ecologistes* progressent de 0,80 % et recueillent les suffrages de 7,05 % des électeurs. Ils atteignent ainsi leur meilleur résultat législatif, sans reproduire leur maximum de 8,16 % réalisé aux élections européennes de 1984. Le progrès des *Ecologistes* est quasi exclusivement dû à la composante flamande : Agalev.

Les *listes diverses*, dont quelques-unes peuvent être cataloguées d'extrême droite ne recueillent pas un demi pour-cent des voix. Malgré quelques progrès, ces listes d'extrême droite ne représentent rien au point de vue de leur impact électoral.

Après avoir examiné les résultats des principaux partis, nous voudrions rappeler, dans une perspective plus longue, l'évolution des grandes tendances politiques du pays. Nous choisirons les scrutins de référence en raison des maxima ou minima de certaines familles politiques ou en raison de ruptures nettes intervenues dans l'évolution de certaines listes.

Le tableau II regroupe et compare les résultats des trois « familles » traditionnelles de la politique belge : socialiste, sociale chrétienne et libérale.

TABLEAU II
Résultats des trois « familles » traditionnelles en % des votes valables
Ensemble du pays

	<i>Socialistes</i>	<i>Sociaux chrétiens</i>	<i>Libéraux</i>	<i>Totaux</i>
1950	35,53	47,68	12,00	95,21
1965	28,28	34,48	21,61	84,37
1984 (élections européennes)	30,45	27,43	18,08	75,96
1985	28,31	29,25	20,96	78,52
1987	30,54	27,46	20,96	78,96

Nous avons choisi l'année 1950 parce que cette élection marque le résultat le plus élevé pour les trois familles ensemble et le record historique des *Sociaux chrétiens*. C'est l'élection marquée par l'issue de la « Question royale ». Ensemble les trois familles recueillaient 95,21 % des suffrages. Les *Sociaux chrétiens* et les *Socialistes* devançaient très largement le *Parti libéral* de l'époque.

Les élections de 1965, tenues au terme de quatre années de Gouvernement social chrétien - socialiste (Lefèvre - Spaak) et marquées par la transformation du Parti libéral en P.L.P., s'ouvrant aux chrétiens, sont demeurées celles de la grande rupture : d'un système politique basé sur deux partis dominants et un parti d'appoint, on est passé à un système de trois partis d'importance relative pas trop éloignée. Lors de cette élection, les trois familles traditionnelles recueillaient encore 84,37 % des voix.

Ce pourcentage allait passer par un minimum en 1971, sous l'effet du progrès des listes communautaires, et ensuite remonter régulièrement. Lors des élections européennes de 1984 d'abord, et des élections législatives de 1987 ensuite, les Socialistes prendront la première place des familles politiques. Ils totaliseront 30,54 % des suffrages contre 27,46 % aux Chrétiens, fort proches de leur minimum historique, et 20,96 % aux Libéraux, à 0,65 % de leur sommet. Avec 78,96 % des voix, les trois familles ont reconquis une partie du terrain perdu, mais la bipolarisation de la vie politique belge s'éloigne un peu plus, pour conforter le maintien d'une situation de trois familles dominantes, née de la rupture de 1965.

Le tableau III complète la description du paysage électoral belge puisqu'il ajoute les résultats des diverses listes à celui des trois familles traditionnelles. Il y est fait référence aux élections de 1971, caractérisées par la poussée des listes communautaires (flamandes, wallonnes et bruxelloises) qui atteignaient 22,34 % des voix.

TABLEAU III
Pourcentages de voix par groupes de partis
En % des votes valables
Ensemble du pays

	Trois familles traditionnelles	Listes communautaires	Autres partis représentés	Parti Communiste	Partis non représentés*
1965	84,37	9,36	—	5,03	1,24
1971	73,74	22,34	—	3,11	0,81
1985	78,52	10,63	7,40	1,18	2,27
1987	78,96	11,31	7,05**	0,83	1,85

* Autres que les listes communautaires et, en 1985 et 1987, le Parti Communiste.

** En 1987, uniquement les listes écologistes (Agalev et Ecolo).

Depuis lors, les trois familles traditionnelles ont repris ensemble quelque 5 % des suffrages et les listes communautaires sont retombées à 11,31 %, disparaissant quasi totalement en Wallonie, régressant très fort à Bruxelles et reculant plus modérément en Flandre. Pendant le même

temps, les Communistes poursuivaient leur déclin et perdaient toute représentation parlementaire, mais il apparaissait des listes écologistes qui, en 1987, totalisent un peu plus de 7 % de l'électorat.

Rappelons que le taux de mobilité externe, mesuré pour l'ensemble du pays ne s'élève qu'à 4,01 %, contre 8,56 % entre 1981 et 1985 et 13,71 % entre 1978 et 1981. Nous en donnerons les valeurs pour chacun des trois groupes de cantons dans les pages qui suivent, car c'est à ce niveau qu'il prend toute sa signification.

B. LA COMPOSITION DES ASSEMBLÉES.

Les tableaux IV et V résument les résultats des élections exprimés en sièges, tant pour la Chambre et le Sénat, que pour les Conseils de communautés et de régions.

A la *Chambre*, les *Socialistes* gagnent 5 sièges pour le P.S. et sont au statu quo pour le S.P. Avec 72 élus, ils sont la tendance la plus largement représentée, et dépassent même la représentation chrétienne de 1985.

Les *Sociaux chrétiens* perdent 7 sièges (3), dont 6 pour le C.V.P. qui, avec 43 sièges, se retrouve à son minimum de 1981.

La représentation *libérale* se renforce de deux unités, puisque le gain de 3 sièges par le P.V.V. n'est réduit que de la perte d'un élu P.R.L. Avec 48 élus, les libéraux se retrouvent aussi nombreux qu'en 1965 après la victoire du P.L.P.

Le *F.D.F.* maintient ses trois élus, mais obtient le troisième siège d'extrême justesse.

La *Volksumie* maintient également sa représentation. Avec 16 sièges, elle se situe cependant au-dessous de son maximum de 22 élus réalisé en 1974.

Le *Vlaams Blok* gagne un siège et il est symptomatique de noter que ce parti obtient ses 2 élus dans le seul arrondissement d'Anvers.

L'*U.D.R.T.* - *R.A.D.* n'est plus représenté en tant que tel, si l'on range M. Hendrick dans le total des élus P.S.C.

Les *Écologistes* maintiennent globalement leurs 9 élus, malgré une avance en voix. La raison doit en être trouvée dans le fait que, tant Ecolo qu'Agalev, n'obtiennent pas, chacun, deux sièges par le jeu de la règle du quorum. En effet, Ecolo dispose dans le Hainaut d'assez de voix pour obtenir 2 sièges, il en est de même d'Agalev qui aurait dû avoir 1 siège en Flandre occidentale et 1 au Limbourg, mais n'atteint pas le quorum

(3) Même 8, si l'on considère que M. Hendrick, élu sur la liste PSC-APB n'est pas réellement un élu social chrétien.

TABLEAU IV
Composition de la Chambre et du Sénat

	Chambre		Sénat	
	1987	1985	1987	1985
Socialistes				
PS	40	35	36	33
SP	32	32	29	28
Sociaux chrétiens				
CVP	43	49	39	42
PSC	19*	20	16	18
Libéraux				
PRL	23	24	21	23
PVV	25	22	18	19
FDF	3	3	2	2
Volksunie	16	16	13	12
Vlaams Blok	2	1	1	—
UDRT-RAD	—*	1	—	—
Agalev	6	4	5	3
Ecolo	3	5	3	3
	212	212	183	183

* En 1987, M. Hendrick, député UDRT sortant, mais élu sur la liste PSC-APB est repris parmi les députés PSC.

nécessaire pour participer à la répartition des sièges par apparentement provincial.

Lorsque l'on examine la dévolution des sièges entre les partis, il n'apparaît pas que l'une ou l'autre liste ait été particulièrement favorisée ou défavorisée par le hasard de l'attribution du dernier siège. Hormi le cas des Ecologistes qui ont pâti, comme souvent les « petites » listes de la règle du quorum et celui du F.D.F. qui obtient le dernier siège dans le Brabant à quelques 2.000 voix près, la répartition est assez uniforme dans les autres partis. Ainsi, sur les 9 provinces, le P.S., le P.R.L. et le P.V.V. obtiennent deux fois le dernier siège, le C.V.P., le F.D.F. et Agalev une fois. Quant aux listes qui se situent en ordre utile immédiatement après la dévolution du dernier siège (4), ce sont celles du P.S., du S.P. et du C.V.P. chacune dans deux provinces et du P.V.V., du P.R.L. et du P.S.C. dans une. On voit qu'il n'existe pas de déséquilibre fondamental entre les trois familles politiques quant au hasard de l'obtention du dernier siège.

Au Sénat les mouvements de sièges suivent moins directement les variations des suffrages des électeurs en raison de l'attribution des sièges

(4) Cette notion est moins théorique qu'il n'apparaît. Elle signifie qu'il suffirait à la liste en question d'un faible progrès aux élections suivantes pour conquérir le dernier siège.

de sénateurs provinciaux et cooptés. Néanmoins les tendances générales sont les mêmes qu'à la Chambre : gain de sièges par les *Socialistes* (P.S. + 3 et S.P. + 1), perte pour les *Sociaux chrétiens* (C.V.P. — 3, P.S.C. — 2), recul des *Libéraux*, car ici le P.V.V. perd 1 siège malgré son avance en voix, statu quo du F.D.F. (2 élus) et légère avance de la *Volksunie*. Le *Vlaams Blok* obtient 1 siège, élu direct à Anvers et les *Ecologistes* se retrouvent à 8 en gagnant 2 sièges. Notons qu'ils ne pâtissent de la règle du quorum que dans la seule province de Flandre occidentale.

En ce qui concerne le dernier élu direct, la majorité sortante l'obtient dans 6 provinces et les *Socialistes* dans 3.

L'arithmétique parlementaire peut se résumer à quelques constatations. Tout d'abord, la majorité sortante conserve 110 sièges sur 212 à la Chambre et 94 élus sur 183 au Sénat. Cela signifie une majorité de 3 voix dans une assemblée et de 2 dans l'autre. D'autre part, aucune bipartite de familles traditionnelles n'atteint les 2/3 des élus, ce qui dans un Parlement « constituant » doit être souligné. Enfin, deux par deux, les bipartites de ces familles traditionnelles ont, dans les deux Assemblées, la majorité simple.

Il est souvent fait allusion au fait que le nombre d'électeurs nécessaire pour élire un député, varie fort de parti à parti. En 1987, en effet, il oscille entre 23.780 pour 1 élu F.D.F. et 58.205 pour un député du *Vlaams Blok*. On peut remarquer aussi que les 124 élus flamands le sont en moyenne par 29.869 voix et les 88 francophones par 25.687. Il y a à ce phénomène deux raisons. La première réside dans le fait que le nombre de sièges par arrondissement est basé sur le nombre d'habitants et non pas sur le nombre d'électeurs inscrits; les provinces où résident plus d'étrangers et celles où le nombre de Belges de moins de 18 ans est élevé sont donc proportionnellement plus représentées. Ainsi il y a aujourd'hui 1 siège dans l'arrondissement de Bruxelles pour 29.799 électeurs inscrits, contre 31.855 pour les arrondissements wallons et 35.116 pour les arrondissements flamands. Une adaptation du nombre de sièges entre les arrondissements a lieu tous les 10 ans.

La seconde raison du nombre différent de voix nécessaires pour obtenir un élu réside dans le mécanisme de dévolution des sièges et notamment dans la règle du quorum qui favorise les grands partis. C'est ainsi qu'il suffit de 24.036 voix pour un élu P.S., 25.125 pour un P.R.L. ou 27.783 pour un C.V.P., tandis qu'Agalev doit disposer de 45.884 votes pour envoyer un représentant au Parlement, qu'Ecolo en a besoin de 52.662 et le *Vlaams Blok* de 58.205. Le cas du F.D.F. est particulier. Il ne lui faut que 23.780 voix parce qu'il a la chance d'avoir obtenu son troisième élu de justesse et que, ses suffrages étant concentrés surtout sur l'arron-

dissement de Bruxelles, il profite à plein du haut degré de représentativité de celui-ci.

La composition des Conseils de communautés et de régions est donnée au tableau V. L'élément politiquement le plus lourd de signification est évidemment la perte de la courte majorité dont disposaient les Libéraux

TABLEAU V
Composition des Conseils de Communautés et de Régions
Elections de 1987

	<i>Communauté française</i>	<i>Région wallonne</i>	<i>Conseil flamand</i>
Socialistes	60	51	49
Sociaux chrétiens	28*	25	65
Libéraux	35	25	36
FDF	4	1	—
Volkunie	—	—	24
Vlaams Blok	—	—	3
Ecologistes	5	2	9
	132	104	186

* Y compris M. Hendrick, élu sur la liste PSC-APB.

et les Sociaux chrétiens dans les Conseils de la Communauté française et de la Région wallonne. Sans que les Socialistes n'y aient, seuls, la majorité, leur position est telle que leur présence dans les Exécutifs apparaît comme certaine. Au Conseil flamand la majorité sortante perd 6 sièges, mais demeure majoritaire et avec 101 sièges sur 186, reste maîtresse du jeu, si elle le désire.

II. Les résultats par régions.

A. LES CANTONS FLAMANDS.

Dans les cantons flamands, c'est-à-dire ceux des quatre provinces flamandes et de l'arrondissement de Louvain, auxquels s'ajoutent les cinq cantons flamands de l'arrondissement de Bruxelles (Asse, Hal, Lennik, Meise et Vilvorde) la participation électorale a été de 94,67 % des inscrits, c'est-à-dire du même ordre de grandeur qu'en 1985. Cette participation est traditionnellement plus élevée en Flandre qu'en Wallonie et surtout qu'à Bruxelles.

Les bulletins blancs et nuls ne s'élèvent qu'à 6,47 %, ce qui constitue le pourcentage le plus bas depuis 1961.

Les résultats des diverses listes sont repris au tableau VI.

TABLEAU VI
Elections législatives de 1987 et de 1985
Résultats pour la Chambre des Représentants
Cantons flamands

	1987		1985	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	4.130.008		4.085.996	
Bulletins déposés	3.909.736	94,67	3.874.186	94,82
Blancs et nuls	252.990	6,47	280.209	7,23
Votes valables	3.656.746	93,53	3.593.977	92,77
1. Extrême gauche	50.668	1,39	45.329	1,26
2. Communistes	16.510	0,45	17.627	0,49
3. SP	884.194	24,18	851.628	23,70
4. CVP	1.147.767	31,39	1.242.650	34,58
5. PVV	675.166	18,46	623.687	17,35
6. Volksunie	472.752	12,93	457.017	12,72
7. Vlaams Blok	110.533	3,02	79.119	2,20
8. UDRT-RAD	372	0,01	10.338	0,29
9. Agalev	268.061	7,33	220.700	6,14
10. Listes francophones*	22.989	0,63	30.880	0,85
11. Divers	7.734	0,21	15.002	0,42

* Il s'agit des listes des partis traditionnels (PS, PSC, PRL), du FDF, d'Ecolo et du RW qui se présentaient en 1987 dans les cinq cantons flamands de l'arrondissement de Bruxelles. En 1985, il y a lieu d'y ajouter le SEP et le PLC et certaines listes francophones qui se présentaient à Louvain.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la grande stabilité du corps électoral : elle est mesurée par un taux de mobilité externe de 3,94 %, c'est-à-dire de moitié inférieur à celui de 1985, mais du tiers de celui de 1981 et le moins élevé de tous ceux calculés depuis quinze ans. Cette stabilité s'explique par le fait que seul le C.V.P. perd des voix (3,19 % des suffrages valables) et que ce recul se compense par des progrès assez limités répartis entre les autres listes. Il est vraisemblable que certains mouvements internes ne se décèlent pas immédiatement. Sans doute des électeurs de la Volksunie auront-ils rejoint le Vlaams Blok et auront été remplacés par des transfuges du C.V.P., sans doute aussi certains socialistes auront-ils voté Agalev ou même Vlaams Blok (à Anvers notamment) et la compensation sera-t-elle venue de la gauche du C.V.P. Il nous paraît cependant très probable que la grande majorité des électeurs aura fait le même choix en 1987 qu'en 1985.

Les listes d'*extrême gauche* progressent de 0,13 %, tandis que les *Communistes* reculent encore un peu. Ensemble, ils ne représentent pas 2 % des suffrages valables.

Les *Socialistes* avancent de 0,48 % et, avec 24,18 %, réalisent un score qui se situe parmi les meilleurs depuis 1965, mais au-dessous du niveau

« européen » de 1984 et en recul de 5,38 % par rapport à leur résultat de 1961 (5).

Le S.P. progresse dans 74 des 102 cantons flamands, mais recule dans les 28 autres. Au niveau provincial, le progrès socialiste est de 1,2 % en Flandre occidentale et de 0,3 % à Anvers. Au contraire, le S.P. recule de 0,2 % dans le Limbourg, malgré certains progrès locaux. Dans l'arrondissement de Louvain, il gagne 2,1 % des suffrages.

Les *Sociaux chrétiens* sont les seuls perdants du scrutin. En reculant de 3,19 %, ils se retrouvent à 31,39 % des suffrages valables, c'est-à-dire à leur minimum de toute l'histoire du suffrage universel. Quand on songe que le C.V.P. qui avait totalisé jusqu'à 60,37 % des votes flamands en 1950, qui réunissait encore 47,58 % de ceux-ci lors des élections européennes de 1979, grâce au beau succès de M. Tindemans, ne représente plus aujourd'hui que le tiers du corps électoral flamand, on comprend qu'il doive se livrer à un examen de conscience douloureux.

Le recul du C.V.P. est général en Flandre. Il se retrouve dans 100 des 102 cantons et, mesuré au niveau provincial, il se fixe curieusement au même niveau de 3,1 % à Anvers et dans les Flandres occidentale et orientale, tandis qu'il atteint 3,7 % dans le Limbourg. Les voix sociales chrétiennes perdues ne nous paraissent pas aller prioritairement dans une direction exclusive. Au contraire, elles nous semblent se répartir entre diverses autres listes.

Les *Libéraux* progressent de 1,11 % et atteignent 18,46 %, ce qui constitue leur second meilleur résultat électoral à 2,83 % au-dessous de leur record historique de 1981. Ils gagnent des voix dans 80 cantons, mais reculent dans 22. Au niveau provincial leur avance est la plus nette en Flandre orientale (+ 1,8 %) et en Flandre occidentale (+ 1,1 %), tandis que les progrès sont plus faibles au Limbourg (+ 0,5 %) et à Anvers (+ 0,3 %).

La *Volksunie* recueille 12,93 % des voix en quasi statu quo par rapport à 1985 (12,72 %). Elle progresse dans 53 cantons et recule dans 49 autres. Elle allie une avance de 2,4 % dans le Limbourg, à un recul modéré dans les deux Flandres. Son niveau actuel se situe parmi les plus bas des vingt dernières années.

Le *Vlaams Blok* progresse de 0,82 % et atteint, avec 3,02 %, son meilleur score. Si son progrès est quasi général, il atteint cependant une ampleur particulière dans la région anversoise (+ 3,59 % dans le canton

(5) Nous prenons toujours l'élection de 1961 comme point de référence, car elle est la dernière avant ce que nous considérons comme la grande « rupture » dans l'évolution électorale belge.

d'Anvers) où ses arguments anti-immigrés semblent avoir eu un certain écho.

Les *Ecologistes d'Agalev* réalisent, avec une avance de 1,19 %, le progrès le plus net de tous les partis dans les cantons flamands. Ils gagnent des voix dans 96 des 102 cantons et particulièrement en Flandre occidentale (+ 1,6 %) et à Anvers (+ 1,4 %). Leur progrès est moindre en Flandre orientale et au Limbourg. Avec 7,33 %, ils réalisent non seulement leur meilleur score, mais dépassent même leur résultat des élections européennes de 1984, ce qui est loin d'être le cas de leurs alter ego wallons.

Les *listes francophones* ne représentent plus que 0,63 % des voix. Une notable fraction de leur recul provient du fait qu'elles ne se présentaient plus dans l'arrondissement de Louvain en raison d'une modification de la loi électorale qui supprime la possibilité d'apparementement entre les trois arrondissements du Brabant. Il ne servait donc plus à rien, même pour les grands partis francophones de présenter des candidats à Louvain. Ce fait rend par ailleurs les résultats de l'arrondissement de Louvain un peu particuliers : le C.V.P. y perd 3,1 %, tandis que les 2,9 % des voix francophones de 1985 doivent se répartir sur les diverses autres listes qui, toutes ensemble, progressent d'un peu plus de 6 %.

Les *listes diverses* ne représentent quasi rien dans les cantons flamands.

B. LES CANTONS WALLONS.

Dans les cantons wallons, c'est-à-dire ceux des quatre provinces wallonnes et l'arrondissement de Nivelles, la participation électorale s'est élevée à 92,54 %, en léger recul par rapport à 1985 et à un niveau moyen si l'on envisage cette participation depuis vingt ans.

Les bulletins blancs et nuls représentent 6,68 % des bulletins déposés, soit un taux nettement plus faible qu'en 1985 et qui n'a été inférieur qu'une seule fois depuis 1965.

Les résultats des diverses listes exprimés en voix et en pour-cent des votes valables sont repris au tableau VII. Contrairement à la Flandre, où il y avait un parti vaincu et toute une série de listes qui progressent peu ou prou, il y a ici un vainqueur très net, le P.S., qui gagne 4,49 % des suffrages, et un ensemble de listes qui régressent ou réalisent un quasi statu quo.

Le mouvement électoral global est plus élevé que dans les cantons flamands, mais reste cependant plus faible que lors des deux scrutins antérieurs. Le taux de mobilité externe est en effet de 5,91 %, contre 10,50 en 1985 et 11,86 % en 1981. Il est par contre plus élevé qu'en 1978 et qu'en 1974.

TABLEAU VII
 Elections législatives de 1987 et de 1985
 Résultats pour la Chambre des Représentants
 Cantons wallons

	1987		1985	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	2.198.059		2.188.435	
Bulletins déposés	2.034.144	92,54	2.033.262	92,91
Blancs et nuls	135.785	6,68	159.012	7,82
Votes valables	1.898.359	93,32	1.874.250	92,18
1. Extrême gauche	19.371	1,02	12.305	0,66
2. Communistes	30 572	1,61	46.910	2,50
3. PS	834.233	43,94	739.350	39,45
4. Sociaux chrétiens				
PSC	439.769	23,17	423 367	22,59
SEP	—	—	26.602	1,42
5. PRL	421.803	22,22	452 869	24,16
6. FDF et RW	15.680	0,83	11.075	0,59
7. UDRT	6.080	0,32	29.412	1,57
8. Ecologistes	122.773	6,47	116.810	6,23
9. Listes flamandes*	—	—	2.151	0,11
10. Divers	8.078	0,42	13.399	0,72

* Listes flamandes présentant des candidats dans l'arrondissement de Nivelles.

Les listes d'*extrême gauche* progressent de 0,36 %, c'est-à-dire moins que ne reculent les *Communistes* (0,89 %). Ensemble ces partis représentent 2,63 % de l'électorat (6).

Les *Socialistes* apparaissent comme les seuls vainqueurs du scrutin. En gagnant 4,49 % des voix, ils se retrouvent à 43,94 % de l'électorat wallon, c'est-à-dire à leur meilleur résultat depuis la « rupture » de 1965 et à 7,34 % au-dessous de leur record historique de 1925 (51,28 %). Ils sont donc dans la position tout à fait inverse de celle du C.V.P. en Flandre. Le progrès socialiste est général en Wallonie puisqu'il s'étend à 95 des 97 cantons. Au niveau provincial, il est le plus élevé à Namur (+ 5,8 %), et compris entre 4 et 5 % dans les trois autres provinces. Il atteint 3,6 % dans l'arrondissement de Nivelles.

Le résultat des *Sociaux chrétiens* doit s'interpréter avec prudence. Le P.S.C. recueille 23,17 % des voix, c'est-à-dire qu'il progresse légèrement (0,58 %) si l'on ne considère que le résultat des listes P.S.C. de 1985. Si l'on tient compte cependant du fait que les listes S.E.P., proches de la démocratie chrétienne, totalisaient 1,42 % des suffrages il y a deux ans

(6) En 1946, les Communistes obtenaient 21,48 % des suffrages wallons.

et ne se représentaient plus en 1987, le recul global des Sociaux chrétiens est de 0,84 %.

Les résultats sociaux chrétiens ne sont pas homogènes. Ils vont de progrès non négligeables dans certains cantons, à des reculs plus profonds encore dans d'autres. Sans tenir compte de S.E.P., le P.S.C. progresse dans 49 cantons et recule dans les 48 autres. Il avance dans le Hainaut (+ 1,3 %), à Liège (+ 0,8 %) et à Nivelles (+ 0,7 %) (7), mais régresse dans le Luxembourg (— 0,6 %) et à Namur (— 1,4 %). Mesuré sur une longue période le P.S.C. se situe à un niveau moyen par rapport à ses résultats depuis 1965.

Les *Libéraux* perdent 1,94 % des voix et se retrouvent avec 22,22 % des suffrages valables à un niveau qui est supérieur à celui atteint lors de 5 scrutins législatifs depuis 1965, mais inférieur cependant à leur maximum de 26,68 % atteint en 1968 et aux 25,40 % des voix réalisés par le P.L.P. lors des élections de 1965.

Le recul libéral se retrouve dans 78 des 97 cantons wallons, ce qui n'empêche pas des succès locaux pouvant atteindre plus de 4 à 5 % dans quelques cantons. Mesuré au niveau provincial, le recul est cependant général. Il est le plus élevé au Luxembourg (3,5 %), compris entre 2 et 2,5 % à Liège et en Hainaut et plus réduit à Namur (1,9 %). Dans l'arrondissement de Nivelles le P.R.L. avance de 1,1 %.

Le *F.D.F.* (à Nivelles) et le *Rassemblement wallon* totalisent 0,83 % des suffrages, soit 0,24 % de plus qu'en 1985.

L'*U.D.R.T.* disparaît quasiment de la carte politique en perdant 1,25 % des suffrages et en se retrouvant au niveau de 0,32 %.

Les *Écologistes* n'avancent que de 0,24 % et se retrouvent à 6,47 % de l'électorat wallon. Contrairement à leurs alter ego flamands, ils se situent nettement au-dessous de leur résultat « européen » de 1984 (9,42 %). Ils progressent dans 73 cantons et reculent dans 24. Leur progrès est compris entre 0,4 et 0,7 % à Liège, Namur et Nivelles. Il est de 1,1 % dans le Luxembourg mais, dans le Hainaut, Ecolo recule de 0,3 %.

Les *listes flamandes* ont totalement disparu, comme suite à la modification de la loi électorale réglant l'apparement dans la province de Brabant.

Les *listes diverses* ne totalisent toutes ensemble que 0,42 % des suffrages.

(7) A titre d'illustration indiquons que SEP recueillait 2,2 % et le CVP 0,4 % des voix dans l'arrondissement de Nivelles en 1985. Si l'on tient compte de ce fait, le résultat des Sociaux chrétiens ne se mesure plus en terme d'avance, mais de recul (— 1,9 %).

C. LES CANTONS BRUXELLOIS.

Nous classons sous le vocable « cantons bruxellois » les huit cantons (8) qui englobent les dix-neuf communes de l'agglomération bruxelloise. Trois d'entre eux ne comprennent que des communes de l'agglomération, tandis que les cinq autres voient s'y ajouter des communes appartenant à la région flamande. Aucune commune wallonne n'y figure.

Dans ces cantons la participation électorale ne fut que de 87,85 %, soit en recul par rapport à 1985 et au plus bas depuis vingt ans pour des élections législatives. Cette faible participation est particulière à l'agglomération de Bruxelles. Elle ne se retrouve pas dans les autres grandes villes du pays, ni en Flandre, ni en Wallonie, et est influencée notamment par les chiffres très bas de certains cantons (St. Gilles 82,3 %, Bruxelles 83,9 %, Schaerbeek et Saint-Josse 88,1 % et 88,4 %). Par contre, le pourcentage des bulletins blancs et nuls diminue depuis 1985 et se situe à 6,84 %, c'est-à-dire à un niveau inférieur à la moyenne des vingt dernières années.

Les listes d'*extrême gauche* progressent de 0,45 % des votes valables, c'est-à-dire un peu plus que le recul des *Communistes* qui atteint 0,21 %. Ensemble ces listes ne totalisent cependant pas 2 % des suffrages.

Les *Socialistes* sont les grands vainqueurs du scrutin bruxellois. Globalement ils progressent de 5,85 %, mais le progrès est exclusivement dû au P.S. qui recueille 20,64 % des voix, consolidant ainsi sa seconde position parmi les partis bruxellois et réalisant son meilleur score depuis 1965. Les gains socialistes sont supérieurs à 4 % dans chacun des huit cantons, avec un résultat tout à fait exceptionnel : une avance de 18,56 % dans le canton de Saint-Gilles. Ce canton est composé de la seule commune de Saint-Gilles. L'influence personnelle de son bourgmestre M. Ch. Piqué, aura joué à plein. Le S.P. se maintient d'autre part au niveau de 5,08 %.

Les *Sociaux chrétiens* subissent une lourde défaite dont l'ampleur doit tenir compte du fait qu'ils présentaient une liste mixte, sous le vocable P.S.C. - A.P.B. (Action pour Bruxelles) avec des anciens candidats U.D.R.T. et notamment le seul élu de ce parti dans le Parlement sortant. Si l'on additionne, pour 1985, les pourcentages obtenus par le P.S.C., l'U.D.R.T. et les autres listes chrétiennes francophones (S.E.P. et P.L.C.), on arrive à 15,42 %. La liste P.S.C. - A.P.B. ne recueille que 8,53 %, ce qui marque l'ampleur du recul et le refus de nombreux électeurs des deux composantes de la liste mixte de cautionner cette tenta-

(8) Bruxelles, Anderlecht, Ixelles, Molenbeek, Saint-Gilles, Saint-Josse, Schaerbeek et Uccle.

tive de cartel électoral. Le C.V.P. pour sa part, contrairement à son recul dans les cantons flamands, retrouve pratiquement son résultat de 1985. Il progresse même légèrement dans quatre des huit cantons bruxellois.

TABLEAU VIII
Elections législatives de 1987 et de 1985
Résultats pour la Chambre des Représentants
Cantons bruxellois

	1987		1985	
	Nombres absolus	%	Nombres absolus	%
Electeurs inscrits	716.144		726.866	
Bulletins déposés	629.165	87,85	644.894	88,72
Blancs et nuls	43.058	6,84	48.632	7,54
Votes valables	586.107	93,16	596.262	92,46
1. Extrême gauche	4.706	0,80	2.071	0,35
2. Communistes	5.851	0,99	7.154	1,20
3. Socialistes		(25,72)		(19,87)
PS	120.952	20,64	88.473	14,84
SP	29.781	5,08	29.985	5,03
4. Sociaux chrétiens		(16,54)		(18,43)
PSC*	49.997	8,53	55.272	9,27
CVP	46.920	8,01	47.968	8,04
Autres listes chrétiennes			6.694	1,12
5. Libéraux		(31,07)		(30,59)
PRL	148.116	25,27	154.798	25,96
PVV	33.971	5,80	27.607	4,63
6. FDF	63.489	10,83	64.980	10,90
7. Autre liste francophone ou wallonne	664	0,11	749	0,13
8. Volksunie	21.477	3,66	20.360	3,41
9. Vlaams Blok	5.877	1,00	6.077	1,02
10. UDRT-RAD	—	—	30.020	5,03
11. Ecologistes		(6,77)		(6,53)
Ecolo	32.415	5,53	32.847	5,51
Agalev	7.246	1,24	6.077	1,02
12. Divers	14.645	2,51	15.130	2,54

* En 1987 : PSC-APB.

Les *Libéraux*, pris dans leur ensemble, progressent très légèrement (+ 0,48 %), mais l'avance est due au P.V.V. qui gagne 1,17 % des voix, tandis que le P.R.L. recule de 0,69 % et se situe à 25,27 %. Ce résultat lui permet cependant de rester le premier parti des cantons bruxellois et figure parmi les meilleurs depuis 20 ans. Les Libéraux ensemble ne retrouvent cependant pas leur maximum de 1965, soit 33,45 %.

Le *F.D.F.* se maintient quasiment à son niveau de 1985 mais, avec 10,83 % des suffrages, il est évidemment bien au-dessous de son record

historique de 1978, où il atteignait 35,45 % des voix. Le F.D.F. demeure le troisième parti des cantons bruxellois.

La *Volksunie* et le *Vlaams Blok* connaissent, également, un quasi *statu quo* et représentent ensemble un peu moins de 5 % des suffrages.

Les *Ecologistes* progressent très légèrement (+ 0,24 %) et ceci surtout grâce à leur composante flamande. En totalisant 6,77 %, ils atteignent leur meilleur résultat législatif, mais ils restent au-dessous de leur niveau « européen » de 1984 (10,01 %). Les résultats des *Ecologistes* sont très semblables dans les huit cantons bruxellois.

Les *listes diverses* recueillent 2,51 % des suffrages. Parmi celles-ci, les listes du Front National et du Parti des Forces Nouvelles, qui peuvent être qualifiées d'extrême droite, recueillent ensemble quelque 11.000 voix, soit 1,88 %. C'est peu de chose en valeur absolue, mais néanmoins plus que l'extrême gauche et les Communistes réunis.

Il est de tradition, pour les cantons bruxellois, de comparer les résultats des listes francophones, néerlandophones et bilingues. Le pourcentage de voix qui se portent sur des listes bilingues diminue d'élection en election et, en 1987, la disparition de l'U.D.R.T. - R.A.D. accélère ce phénomène. Les listes bilingues ne représentent plus que 3,09 % des votes valables. Les listes unilingues francophones recueillent 72,12 % des voix et les listes néerlandophones 24,79 %. Les premières représentent donc 74,4 % du total des listes unilingues, contre 75 % en 1985. Ceci ne mesure pas le pourcentage d'électeurs de l'une et l'autre communauté linguistique dans les 19 communes de l'agglomération, puisque les huit cantons bruxellois comprennent également une quinzaine de communes de la région flamande où la proportion d'électeurs francophones est évidemment moindre. Si l'on fait le même calcul pour les trois cantons de Bruxelles, Molenbeek et Saint-Gilles, qui ne comprennent que des communes de l'agglomération, on constate que les listes francophones représentent 78,54 % du total des voix des listes unilingues. Comme ces trois cantons ne comprennent pas les communes où la proportion des francophones doit être la plus élevée dans l'agglomération (Uccle, les deux Woluwe, Watermael et Ixelles), il est très probable que les votes des électeurs de l'agglomération qui se portent sur des listes francophones, soit de l'ordre de 80 % de ceux qui choisissent une liste unilingue.

Disons enfin que si le taux de mobilité externe est toujours plus élevé à Bruxelles qu'en Flandre ou en Wallonie, il est, en 1987, de 7,96 %, soit beaucoup moins qu'en 1985 et 1981 où il se situait respectivement à 18,30 % et 22,71 %. Il est du même ordre de grandeur qu'en 1974, 1977 et 1978.

III. Quelques considérations générales.

A. LE TAUX DE REPRÉSENTATIVITÉ DES DIVERSES LISTES.

Nous avons déjà souligné que le nombre d'électeurs inscrits était beaucoup plus élevé dans les cantons flamands que dans les cantons wallons et a fortiori que dans les huit cantons bruxellois. Il n'est donc pas correct de comparer le nombre absolu de suffrages obtenus par les partis flamands d'une part, et par les listes francophones de l'autre. La seule comparaison possible est de rapporter le nombre de voix recueillies par les divers partis, au nombre de votes valables émis dans les arrondissements où ces partis présentaient des candidats. C'est ce que nous avons fait au tableau IX et que nous appelons le *taux de représentativité*.

TABLEAU IX
Taux de représentativité
Nombre de voix par rapport au total des votes valables
des arrondissements où la liste se présentait

	Arrondissements wallons et arrondissements de Bruxelles		Arrondissements flamands et arrondissements de Bruxelles	
Votes valables	2.719.794		4.242.853	
PS	961.429	35,35 %	—	
SP	—		913.975	21,54 %
CVP	—		1.194.687	28,16 %
PSC	491.839	18,08 %	—	
PRL	577.897	21,25 %	—	
PVV	—		709.137	16,71 %
Volksumie	—		494.229	11,65 %
Vlaams Blok	—		116.410	2,74 %
Ecolo	157.985	5,81 %	—	
Agalev	—		275.307	6,49 %
	Arrondissements de Bruxelles et de Nivelles			
Votes valables	1.008.654			
FDF	71.340	7,07 %		

Tous les partis représentés au Parlement, à l'exception du F.D.F., avaient déposé des listes dans les arrondissements flamands et l'arrondissement de Bruxelles pour les uns, les arrondissements wallons et Bruxelles pour les autres. C'est donc vis-à-vis des votes valables de ces deux ensembles de circonscriptions qu'il faut comparer les résultats des diverses listes. Pour le F.D.F., il faut prendre en considération les arrondissements de Bruxelles et de Nivelles.

Ce faisant, on remarque que c'est le Parti Socialiste (P.S.) qui connaît le taux de représentativité le plus élevé : 35,35 % des suffrages valables

des arrondissements où il affrontait l'électeur. Le C.V.P. atteint un taux de 28,16 %, soit nettement moins que le P.S. malgré un nombre absolu d'électeurs supérieur de quelque 233.000. Les socialistes flamands (S.P.) viennent ensuite avec 21,54 % c'est-à-dire pratiquement au même niveau que les libéraux francophones du P.R.L. (21,25 %). Le taux de représentativité des sociaux chrétiens francophones (P.S.C.) s'établit à 18,08 % devançant ainsi celui du P.V.V. (16,71 %).

En dehors des familles traditionnelles, le taux de représentativité tombe à moins de 15 %, mais avec un résultat beaucoup meilleur pour la Volksunie (11,65 %) que pour le F.D.F. (7,07 %). Les Ecologistes atteignent un taux plus élevé dans leur composante flamande Agalev (6,49 %) que dans celle d'Ecolo (5,81 %). Dernier des partis représentés, le Vlaams Blok représente 2,74 % du corps électoral face auquel il se présentait.

B. LES RÉSULTATS DE LA MAJORITÉ SORTANTE.

Nous avons souligné dans notre analyse des résultats des élections de 1985, le phénomène rare d'une avance des partis de la majorité sortante. Le fait ne s'est pas reproduit en 1987. Au contraire, les partis sociaux chrétiens et libéraux pris dans leur ensemble, perdent 1,79 % des votes valables du pays entier. Le recul est le plus net en Flandre (— 2,08 %) en raison du fait que les pertes du C.V.P. dépassent les faibles gains du P.V.V. En Wallonie, la majorité sortante régresse de 1,36 % et l'on doit même considérer que l'avance de 0,58 % du P.S.C. est plus apparente que réelle puisque le S.E.P. obtenait 1,42 % des voix en 1985 et ne se représentait plus en 1987. A Bruxelles, le recul des partis de la majorité est de 0,29 %. Ce résultat est cependant également flatté en raison du fait qu'une certaine partie des voix du P.S.C. - A.P.B. provient de l'U.D.R.T. qui représentait 5,03 % en 1985 et ne se représentait plus en 1987.

Si l'on tient compte de la disparition des listes S.E.P. et de l'U.D.R.T. à Bruxe'les, le recul des partis de la majorité sortante atteint presque 3 % pour l'ensemble du pays.

C. LES PARTIS « EXTRÉMISTES ».

Contrairement à d'autres pays européens, la Belgique ne connaît pas de partis « extrémistes » rencontrant un succès électoral d'une certaine ampleur. A l'extrême gauche, les deux partis P.T.B - P.V.D.A. et P.O.S. - S.A.P. auxquels on ajoute le parti communiste, recueillent 2,08 % des suffrages valables. A l'extrême droite, le Front National et le Parti des Forces Nouvelles auxquels on ajouterait les listes U.D.R.T. là où il en reste, recueillent 0,30 % des suffrages. Certes ces listes ne se présentent

pas partout et, dès lors, leur résultat est artificiellement amoindri. Certes aussi, il faut ranger à l'extrême droite une partie, mais une partie seulement, des électeurs du Vlaams Blok (1,90 % pour l'ensemble du pays). Ces deux constatations prises ensemble, nous permettent de dire que l'électorat d'extrême droite doit être du même ordre de grandeur que celui d'extrême gauche, soit quelque 2 %. Ces deux courants réunis attirent donc moins de 5 électeurs sur 100.

Conclusions.

Organisé deux ans à peine après les élections législatives précédentes, le scrutin de 1987, caractérisé par une grande stabilité du corps électoral, aura sans doute un impact politique profond pour l'avenir du pays.

Si le taux de mobilité externe mesure bien l'ampleur des variations des votes des citoyens, les élections de 1987 auront été parmi les quatre plus stables des vingt-deux consultations législatives qui ont eu lieu depuis l'instauration du suffrage universel. Et cependant, en raison d'une part, du recul de la majorité sortante, recul occasionné surtout par les pertes du C.V.P. et d'autre part, du renversement de majorité au Conseil régional wallon et à celui de la Communauté française, la situation politique apparaît comme très différente au lendemain du scrutin du 13 décembre 1987.

L'observateur ne peut qu'être frappé par une asymétrie de comportement électoral au nord et au sud du pays. En Flandre, le parti dominant recule et tous les autres partis gagnent des voix. Tout semble indiquer cependant que la motivation des électeurs qui ont changé de parti entre 1985 et 1987, mais qui, rappelons-le, ne sont pas fort nombreux, était une motivation économique-sociale plutôt que linguistique ou communautaire. Les progrès d'Agalev, du P.V.V. et du S.P. face à un statu quo de la Volksunie, ne s'expliquent guère autrement. Les gains du Vlaams Blok, notamment à Anvers, ont sans doute aussi des motivations sociales (attitude vis-à-vis des immigrés) plutôt que communautaires. En Wallonie au contraire, le parti le plus important progresse très nettement, tandis que les autres reculent ou stagnent. Ici les motivations semblent être multiples : économique-sociales dans le chef d'électeurs faisant confiance au principal parti d'opposition, mais aussi communautaires et inspirées par des considérations liées aux rapports entre Wallons et Flamands dans l'Etat belge en voie de mutation.

Les perspectives politiques apparaissent dès lors comme floues et ce d'autant plus que deux rendez-vous électoraux sont déjà fixés dans les dix-huit mois à venir. Ils concernent les deux niveaux extrêmes des Assemblées élues : le Conseil communal et le Parlement européen.

Summary : Analysis of the general election of 1987 in Belgium.

Organized only two years after the previous general elections, the 1987 poll, characterized by a great stability of the electorate, will probably have a deep political impact on the country's future.

If the rate of external mobility suitably gauges the extent of the citizens' shifts in votes, the 1987 elections will have ranged among the four most stable general elections out of the twenty-two that have taken place since universal suffrage has been introduced. And yet, because of the decline of the outgoing coalition, on the one hand, which is mainly due to the loss suffered by the CVP, and because of the change of majority within the Walloon Regional Council and the French-speaking Community Council, on the other, the political situation appears very different after the 13th December 1987 elections.

The observer can only be struck by the asymmetrical behaviour of the voters in the northern and southern parts of the country. In Flanders, the main party is on the decline while all other parties are winning votes. However, everything seems to show that the motivation of the voters who did not vote twice for the same party in 1985 and 1987, but who, as we said, are not very numerous, was an economic and social motivation rather than a language or community-related one. The gains of Agalev, the PVV and the SP in the face of the Volksunie's status quo cannot be explained otherwise. The gains of the Vlaams Blok, notably in Antwerp, are probably due to social (attitude towards immigrants) rather than community-linked motivations too. In the Walloon Region, on the contrary, the main party is registering an obvious gain, while the other parties are declining or stagnating. In this case, the motivations seem to be numerous : they have a social and economic background on the part of voters who trusted the main opposition party, but they are also community-linked and inspired by considerations that have to do with the relationships between the Walloon and Flemish people in the Belgian State under transformation.

The political prospects then appear uncertain. This is even more true that two other elections are to take place in the next eighteen months. These concern the opposite levels of the elected Assemblies : the municipal Council and the European Parliament.



Stemmen in Vlaanderen op 13 december 1987

Een statistische analyse

door Marc SWYNGEDOUW

Docent aan de Erasmus Universiteit Rotterdam,
Afdeling Beleid en Management van de Gezondheidszorg.

en Jaak BILLIET,

Gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven,
Afdeling Sociologische Theorie en Methoden, Departement Sociologie.

★

Inleiding.

De vragen die voorliggen in dit artikel, bestrijken twee aspecten van verkiezingen voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers in Vlaanderen (1).

Een eerste vraag heeft betrekking op de onderlinge verschuivingen van kiezers tussen de verschillende partijen. Hoe en in welke mate hebben de kiezers in Vlaanderen — zonder het arrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde — hun stemgedrag gewijzigd op 13 december 1987 ten opzichte van 13 oktober 1985. We pogen hier patronen bloot te leggen die bij een analyse op basis van kantonnale uitslagen volledig verborgen blijven. Kantonnale analyses kunnen zelfs gevaarlijk zijn omwille van de zgn. « ecological fallacy ». Men spreekt van een ecologische fout indien op grond van gegroepeerde gegevens (zoals percentages per kanton) ten onrechte conclusies worden getrokken aangaande de eenheden (kiezers) binnen de aggregaten (kantons).

De tweede vraag richt onze aandacht op de partijvoorkeur volgens achtergrondkenmerken op 13 december 1987.

Alvorens deze vragen te beantwoorden wordt in een eerste paragraaf ingegaan op de methodologie van deze studie. De lezer die niet geïnteres-

(1) Voor een analyse van de kans op verschuiven per subgroep en de vlotters per partij volgens subgroep wordt verwezen naar het onderzoeksrapport: M. SWYNGEDOUW en J. BILLIET, *Van 13 tot 13. Analyse van de veranderingen in het kiesgedrag in Vlaanderen 1985-1987*, K.U.Leuven, Departement Sociologie en BMG, Erasmus Universiteit Rotterdam, 1988.

seerd is in de methodologische aspecten kan onmiddellijk overstappen naar de tweede paragraaf.

1. Methodologische aspecten van de analyse.

We behandelen in dit gedeelte bondig de methodologische aspecten die niet gewijzigd zijn sinds de vorige studie over de « Verschuivingen en de partijvoorkeur tijdens de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985 » (2). De aspecten die gewijzigd werden en die o.i. de kwaliteit van de studie hebben verhoogd, krijgen een ruimere plaats toebedeeld.

1.1. *De data.*

De voor deze analyse gebruikte gegevens werden verzameld door Dimarso, in opdracht van de krant De Standaard en prof. W. Dewachter (Afdeling Politologie, K.U. Leuven), en door Burke-Belgium voor rekening van Knack-Magazine. De gegevens hebben betrekking op het kiesgedrag voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers van 13 oktober 1985 en de kiesintenties voor 13 december 1987. Daarnaast werden ook een aantal achtergrondkenmerken zoals sekse, leeftijd, beroep en schoolopleiding bevroegd. De interviews werden afgenomen tijdens de laatste maand voor de verkiezingen van 13 december 1987.

Uit deze meerdere onafhankelijke steekproeven hebben we de 2.561 kiezers (met volledige antwoorden) uit het Vlaamse landsgedeelte gelicht, met uitzondering van deze die woonachtig zijn in het kiesarrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde.

1.2. *Het wegen van de steekproeven.*

Er werd nagegaan of de steekproeven een exacte weergave zijn van de Vlaamse bevolking volgens enkele gekende kenmerken. Hieruit bleek dat de steekproeven best zouden rechtgetrokken worden volgens de verdeling van de Vlaamse bevolking naar sekse en leeftijd en genoten onderwijs (d.i. poststratificeren). Deze aanpassing was niet mogelijk omdat de N.I.S.-gegevens van de Volkstelling van 1981 m.b.t. bevolking naar sekse, leeftijd en onderwijs (samen) heel onvolledig zijn. Van meer dan 1 miljoen Vlamingen ingedeeld volgens sekse en leeftijd is het genoten onderwijs niet bekend. Eens te meer dienen vragen gesteld naar de wijze waarop in België de volkstellingen gebeuren. De steekproef kon slechts rechtgetrokken worden volgens sekse en leeftijd. Hierbij dient opgemerkt te worden dat in de weging ook met de associatie tussen

(2) M. SWYNGEDOUW. Verschuivingen en partijvoorkeur tijdens de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985. In : *Res Publica*, 1986, nr. 2, blz. 261.

sekse en leeftijd werd rekening gehouden. De aanpassing gebeurde aan de hand van de meest recente bevolkingsramingen (1983).

1.3. *Bias op de afhankelijke variabelen ?*

Gezien de uitslag van de verkiezing voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers van 13 december 1987 bekend was op het moment van de analyse, konden we nagaan of de « bias » op deze geschatte variabele binnen de grenzen van het toeval ligt. Dit gebeurde aan de hand van een chi-kwadraattest t.o.v. een pilootbevolking (m.n. de verkiezingsuitslag 1987).

TABEL I
Chi-kwadraattest op verkiezingsuitslag per steekproef

<i>Steekproef</i>	<i>df</i>	<i>Chisq</i>	<i>Prob.*</i>
Steekproef 1	7	38,34	0,000
Steekproef 2	6	80,04	0,000

* *df* = vrijheidsgraden ; *Chisq* = chi-kwadraat ; *prob.* : waarschijnlijkheid.

Hieruit blijkt dat beide steekproeven vertekend zijn m.b.t. de kiesuitslag 1987. Dit kan veroorzaakt zijn door enerzijds het feit dat het in de steekproeven gaat om kiesintenties en niet om de rapportering van feitelijk kiesgedrag. Anderzijds bevatten beide steekproeven een aantal respondenten die geen kiesintentie hebben meegedeeld. Deze bias moet in de mate van het mogelijke weggewerkt worden.

1.4. *Het aanpassen van de transitietabel 1985-1987.*

1.4.1. *Het verwijderen van de steekproefnullen.*

Een 8×7 kruistabel van kiesgedrag 1985 (de nieuwe kiezer uit de steekproef als achtste categorie) volgens kiesintentie 1987 bevat enkele cellen met nul eenheden. Dit is niet omdat bepaalde combinaties niet zouden voorkomen in de werkelijkheid, maar wel omdat we te maken hebben met relatief kleine steekproeven. Deze lege cellen hebben als gevolg dat de andere cellen (proportioneel gezien) licht overschat worden. Bovendien laten sommige technieken die verder in de analyse worden toegepast geen lege cellen toe. Daarom werd elk van de transitietabellen ontdaan van lege cellen d.m.v. pseudo-bayes schattingen a.d.h.v. een a priori uniforme probabiliteitsmatrix (3).

(3) Zie Y. BISHOP, S. FIENBERG en P. HOLLAND, *Discrete multivariate analysis*. Massachusetts, 1980, blz. 401-433 en M. SWYNGEDOUW, *op. cit.*, blz. 263-264.

1.4.2. *Herschatten in functie van de verkiezingsuitslagen 1985 en 1987.*

Om de bias op de gekende verkiezingsuitslag 1987 weg te werken zouden we de transitietabellen kunnen herschatten in functie van deze uitslag. Op de verkiezingsuitslag 1985 zit echter vermoedelijk ook een bias. We kunnen dit niet nagaan aangezien we niet weten hoe de bevolking van 1987 gestemd heeft in 1985. Een aantal kiezers is immers weggeval- len (o.m. overleden). Aangezien we weten dat het stemgedrag in 1985 een significante relatie vertoont met de leeftijd, en ouderen meer overlijden dan jongeren is het zeer waarschijnlijk dat de kans op overlijden verschilt per partij.

M.a.w. bepaalde partijen zullen meer kiezers verloren hebben dan andere. Indien we uitgaan van de veronderstelling dat de nieuwe kiezers van 1987, indien zij gestemd zouden hebben in 1985, hetzelfde stemgedrag zouden vertoond hebben als de in 1987 weggeval- len (o.m. overleden) kiezers in 1985, dan kan men als marginale verdeling 1985 in de transitie- tabel de verkiezingsuitslag van 1985 nemen (4). We weten echter ook dat er in Vlaanderen (zonder Brussel-Halle-Vilvoorde) bij de verkiezingen 1987 een saldo van 32.877 kiezers is t.o.v. de verkiezingen 1985. Dit saldo wordt, naast een mogelijk saldo van het aantal kiezers dat afwezig was in 1985 en aanwezig in 1987, veroorzaakt door de omstandigheid dat er meer nieuwe kiezers zijn dan overleden kiezers. Dit overschot kan niet opgenomen worden in de vermelde substitutiehypothese. Omdat de transitietabellen elk maar één algemeen totaal hebben vormt dit saldo een aparte categorie (nieuwe kiezers) in de 1985-marginaal en worden ze over de verschillende partijen verdeeld voor wat betreft de uitslag van 1987 (vandaar de 8×7 tabel). Daardoor zijn de proporties behaalde stemmen per partij in de 1985-marginaal naar verhouding iets lager dan de verkiezingsuitslag van 1985. De bewerking houdt in dat de in de steekproeven waargenomen nieuwe kiezers evenredig gereduceerd worden zodat hun marginaal totaal overeenkomt met het saldo.

Het is aan de aldus berekende marginaal van 1985 dat de transitie- tabellen worden aangepast.

We beschikken nu over exacte verdelingen in de marginalen (onder de substitutiehypothese) maar de cellen binnen de tabel moeten nu nog aangepast worden. Hiervoor wordt gebruik gemaakt van de « klassieke toepassing » van het « Iterative Proportional Fitting » algoritme (IPF).

(4) Deze « substitutiehypothese » is niet zo onaannemelijk dan men op het eerste zicht zou denken. Uit een onderzoek bij jonge kiezers van 18-25 jaar over geheel Vlaanderen uitgevoerd in 1987 in opdracht van ISECO vzw blijkt bijvoorbeeld dat iets meer dan 55 % van de jongeren voor dezelfde partij stemmen als hun ouders. In het onderzoek van BILLIET en HUYSE in sommige kandidaturen van de K.U. Leuven en de Limburgse Economische Hogeschool heeft eveneens meer dan 50 % van de studenten hetzelfde stemgedrag als hun ouders.

De zgn. hoofdeffecten van de transitietabellen worden herschat met behoud van de geobserveerde associatie-effecten. Het geheel levert maximum likelihood-schattingen op (5). In alle toepassingen van het IPF-algoritme binnen deze studie zakte het convergentie criterium onder 0.0001.

1.5. Het samenvoegen van de twee onafhankelijke steekproeven.

Na aanpassing van de transitietabel van elk der steekproeven aan de verkiezingsresultaten 1985 en 1987 werd m.b.v. loglineaire modellering nagegaan of ze mogen samengevoegd worden. De twee tabellen kunnen beschouwd worden als één tabel die opgesplitst is in twee subtabellen volgens een derde variabele, met name de « steekproef ». Er wordt nagegaan of deze tabel samentrekbaar (« collapsible ») is over de derde variabele. Men mag samentrekken over de twee categorieën van de variabele « steekproef » indien blijkt dat ieder der twee overige variabelen afzonderlijk, én hun associatie, onafhankelijk zijn van de variabele « steekproef » (6). Dit bleek het geval te zijn. Tabel II toont enkele modellen die gefit werden om na te gaan of de hypothese van onafhankelijkheid opgaat.

TABEL II

Enkele gefitte modellen m.b.t. de « samentrekbaarheid » van de tabel « verkiezing 1985 (O) × verkiezing 1987 (D) volgens steekproef (S) »

Model	df	L ²	Prob.
(1) SO, SD, OD	42	50,18	0,1808
(2) SO, OD	49	50,18	0,4262
(3) SD, OD	48	50,18	0,3869
(4) S, OD	55	50,18	0,6588

Uit deze tabel blijkt dat noch het opnemen noch het weglaten van het effect van de variabele « steekproef » van enige invloed is op de berekende log-likelihood (L²). Model (1) laat zien dat het interactie-effect (SOD) niet significant is. De tabel mag bijgevolg samengetrokken worden over de variabele « steekproef ».

1.6. Het « mover-stayer » model.

De technische schattingsaspecten van het mover/stayer model werden reeds besproken in vroegere publikaties (7). We beperken ons hier tot

(5) Y. BISHOP, *et al.*, *art. cit.*, blz. 83-102 ; M. SWYNGEDOUW, *art. cit.*, blz. 264.

(6) Y. BISHOP, *et al.*, *op. cit.*, blz. 47-48.

(7) M. SWYNGEDOUW, *op. cit.*, blz. 267-268 ; M. SWYNGEDOUW, A. pilot study of Portuguese electoral shifts : 1976-1982. In : *Quality and Quantity*, 21, 1987, blz. 153-175.

de definitie van beide type kiezers. Trouwe kiezers of « stayers » zijn kiezers die *tussen de verkiezingen 1985 en 1987* niet van partij zijn gewijzigd. De vlottende kiezer of « mover » verandert van categorie (partij/optie), van één punt in de tijd (verkiezingen 1985) naar het ander (verkiezingen 1987), onafhankelijk van zijn vroegere respons-categorie. De vlotters kunnen dus van om het even welke partij naar om het even welke andere partij verschuiven. De kwalificatie « mover » in het model verwijst naar een latente trek. D.w.z. dat zij niet noodzakelijk werkelijk verschuiven. Er worden immers ook vlotters op de diagonaal geschat onder het quasi-onafhankelijkheidsmodel. Als we het hebben over « manifeste movers » of vlotters dan verwijzen we naar de vlotters die werkelijk van partij veranderd zijn.

1.7. De nieuwe en de weggefallen kiezers.

De substitutiehypothese die gehanteerd wordt bij de aanpassing van de transitietabellen aan de verkiezingsuitslag 1985 en 1987 leidt ertoe dat enerzijds de nieuwe kiezers binnen de steekproef ingeschat worden ter grootte van het saldo kiezers in 1987 t.o.v. 1985. Dit is een onderschatting van het aantal nieuwe kiezers, maar men krijgt wel een zicht op de verdeling van deze nieuwe kiezers over de verschillende partijen in 1987. Anderzijds zijn de schattingen voor de verschuivingen tussen de partijen lichtjes over- of onderschat naargelang de marginaal 1985 onder- of overschat is voor de betreffende partij. We moeten nochtans met de substitutiehypothese blijven werken vermits het niet precies geweten is hoe de vervangingen binnen elke partij precies verlopen. Deze hypothese is noodzakelijk om de analyse überhaupt door te kunnen voeren.

De omstandigheid dat in 1987 t.o.v. 1985 een aantal kiezers is weggefallen (overleden en weggebleven) en bijgekomen (nieuwe kiezers en kiezers die in 1987 opnieuw opdaagden), doet de vraag rijzen hoe groot de omvang is van de kiezers die in 1987 zowel als in 1985 aan de verkiezingen deelnamen. Een schatting van dit aantal is nodig om de grootte-orde van de effectieve vlotters te kunnen bepalen.

Twee mogelijkheden dienen zich aan. Een eerste mogelijkheid is dat de vervanging van overleden (en afwezige) kiezers door nieuwe kiezers en het saldo van de nieuwe kiezers ook tot de vlotters worden gerekend. We kunnen dan de representatie van elke steekproefeenheid in de populatie exact berekenen door de kiezerspopulatie te delen door de steekproefomvang. Elke steekproefeenheid staat dan voor 1427 eenheden in de populatie. De netto-winst en -verliescijfers voor de verschillende partijen, opties en het saldo nieuwe kiezers, zoals ze te voorschijn kwamen bij de verkiezingen, worden dan op hoogstens een paar honderd eenheden

na exact gereproduceerd. Een tweede mogelijkheid bestaat erin bij benadering te berekenen hoeveel kiezers effectief aan beide verkiezingen deelnamen. Eens dit bepaald, kunnen we in grote trekken het totaal der effectieve vlotterers tussen de partijen bepalen, d.i. het percentage manifeste vlotterers (13,51 %) zoals geschat onder het model. Dit percentage wordt dan berekend op het aantal kiezers dat twee keer heeft deelgenomen.

Aan de hand van de bevolkingsstatistieken, het jaarlijks sterftcijfer, en het aantal afwezige kiezers bij de verkiezingen 1985 en 1987, berekenen we twee extreme aantallen kiezers die effectief aan beide verkiezingen zouden hebben deelgenomen. Deze twee uitersten komen tot stand onder twee extreme hypothesen die aangenomen kunnen worden m.b.t. het gedrag van de afwezige kiezers van 1985 bij de verkiezingen 1987 (komen allemaal wel of allemaal niet opdagen). Aangezien beide hypothesen zeer onwaarschijnlijke situaties veronderstellen is het redelijk om aan te nemen dat een deel van de afwezigen twee keer afwezig waren en dat een ander deel van de afwezigen van 1985 in 1987 wel opdaagden. Aldus bekomt men een schatting van 3.388.452 kiezers die aan beide verkiezingen effectief deelnamen. 13,51 % hiervan zouden op basis van het geselecteerde model manifeste vlotterers zijn, d.i. 457.780 ; we ronden af naar 460.000 (8). Deze oplossing reduceert de schattingen van de grootte-orde van het aantal manifeste vlotterers binnen de kiezerspopulatie evenredig over alle partijen. Dit impliceert dat we veronderstellen dat in het geselecteerde model alle partijen evenredig overschat zijn m.b.t. de 1985-marginaal, omwille van de vermelde reductie van de « nieuwe kiezers » tot het saldo 1987 t.o.v. 1985.

1.9. Loglineaire modelselectie.

De modelselectie binnen de loglineaire modellen verloopt op een andere wijze dan in de studie van 1985. We hanteerden ditmaal een « nieuw » selectie criterium nl. het « Akaike's Information Criterium » (AIC) (9). Dit criterium wordt gebruikt om de afstand tussen het

(9) H. AKAIKE, A New Look at the statistical model identification. In : *IEEE* heeft deelgenomen maakten we gebruik van volgende bronnen : *Bevolkingsstatistieken*, 1986, nr. 1, blz. 25, 32 ; F. VAN MECHELEN, *Sterft Europa uit ?*. Leuven, 1987, blz. 13 ; W. FRAEYS, « Les élections législatives du 13 octobre 1985. In : *Res Publica*, 1986, nr. 2, blz. 213-233. Geïnteresseerden kunnen de exacte berekeningen verkrijgen bij de auteurs.

(9) H. AKAIKE, « A New Look at the statistical model identification. In : *IEEE Transactions on automatic control*, AC-19, 1974, blz. 716-723 ; Y. SAKAMOTO, M. ISHIGURO, G. KITAGAWA, *Akaike Information Criterion Statistics*. Dordrecht, 1986, blz. 290 ; Y. SAKAMOTO, Efficient use of Akaike's information criterion for model selection in high dimensional contingency table analysis. In : *Metron*, 1982, blz. 257-275 ; L. DAEMEN, *Een nieuwe blik op loglineaire modelselectie*, Bulletin nr. 20 van het Centrum voor dataverzameling en -analyse, Leuven, Departement Sociologie, 1988.

(onbekende) ware model en de verschillende veronderstelde modellen te beoordelen. Het beste veronderstelde model minimaliseert deze afstand.

Het AIC is gebaseerd op de negatieve entropy, d.i. de Kullbach-Leibler informatiehoeveelheid als een maat van overeenkomst (afstand) tussen het model en de bekende waarschijnlijkheidsdistributie. Er kan aangetoond worden dat die informatiemaat bestaat uit een constante minus de « expected log-likelihood ». Als de ware waarschijnlijkheidsdistributie niet gekend is kan de « log-likelihood » (L^2) van de steekproef gebaseerd op geobserveerde data, gebruikt worden als een niet-vertekende schatter van de « expected log-likelihood ». Omdat deze slechts gebaseerd is op één specifieke steekproefrealisatie, wordt voorgesteld om te werken met de « mean expected log-likelihood » die niet meer bepaald wordt door deze ene realisatie van een steekproef, maar door het ware model, het veronderstelde model en de steekproefomvang. Op het eerste zicht lijkt de « maximum log-likelihood » een goede schatter voor dit gemiddelde. Nochtans is het een vertekende schatter van de « mean expected log-likelihood ». Er kan echter aangetoond worden dat de « maximum log-likelihood » van een model minus het aantal vrije parameters in het model een asymptotisch niet-vertekende schatter van de « mean expected log-likelihood » is. Om historische redenen definieerde Akaike zijn AIC als :

$$\text{AIC} = -2 \times (\text{maximum log likelihood van het model}) + 2 \times (\text{het aantal vrije parameters in het model}).$$

Een model met een kleinere AIC wordt beschouwd als een beter model, omdat verwacht wordt dat de « afstand » tot het ware model kleiner is. Het model met het MAICE (Minimal AIC Estimation) wordt als het beste beschouwd.

Voor loglineaire kruistabelanalyse, waarbij de traditionele « log-likelihood ratio chi-square » (L^2) en de vrijheidsgraden (df) zijn gegeven, kan eenvoudig een equivalent voor het AIC worden berekend d.m.v. :

$$\text{AIC} = L^2 - 2 \text{ df}$$

Met equivalent bedoelen we dat beide AIC's gelijk zijn op een constante na. Deze formule geldt ook voor factor-respons loglineaire modellen wanneer alle vergeleken modellen dezelfde gefixeerde onafhankelijke variabelen hebben (10).

(10) De gevallen waarin dit niet zo is worden behandeld in M. SWYNGEDOUW, *Explorative log-linear factor-response analysis of high dimensional tables by a restricted table analysis procedure*, paper accepted for The International Conference on Social Science Methodology, Dubrovnic, 30.5-6.6.1988.

Aangezien uit bovenstaande formule voor de toepassing van het AIC bij loglineaire modellen blijkt dat het AIC de log-likelihood « corrigeert » voor het aantal vrijheidsgraden, kan het AIC ook als een formalisering voor het heuristische begrip « spaarzaamheid » binnen de exploratieve loglineaire analyse gelden.

Bij de analyse van de verschuivingen tussen de verschillende partijen is het niet mogelijk om alle mogelijke quasi-onafhankelijkheidsmodellen te testen om zo het MAICE te bepalen. Daarom wordt als volgt te werk gegaan. Indien het quasi-onafhankelijkheidsmodel (diagonaal uitgesloten) — m.a.w. het volledige « mover-stayer » model — aanvaardbaar is, stopt de analyse. Indien niet, dan wordt een strategie gevolgd op basis van de gestandaardiseerde residuen, die laten zien welke cellen significante afwijkingen vertonen t.o.v. het gespecificeerde model. Het AIC wordt gebruikt om de verschillende modellen met elkaar te vergelijken.

Bij de analyses naar de « partijvoorkeur » en de « kans op verschuiven » werden alle mogelijke factor-respons modellen gefit via het computer-programma LOG-SCAN (11) en werd het MAICE-model uitgekozen.

1.10. *De interpretatie van de loglineaire relaties.*

Eén van de problemen met loglineaire analyse is dat de resultaten moeilijk te interpreteren zijn. Kansen hebben als nadeel dat ze intuïtief niet zo duidelijk zijn voor de leek in tegenstelling tot bv. percentages. Daarenboven geven odds-ratios (kansverhoudingen) relatieve verschillen weer, wat iets anders is dan absolute verschillen. Gebruik makende van een recent ontwikkelde interpretatiestrategie (12) voor geschatte loglineaire parameters geven we absolute effecten uitgedrukt in percentages.

1.11. *De onafhankelijke variabelen.*

De onafhankelijke variabelen die in deze studie gebruikt worden zijn volkomen analoog met de studie van 1985. De verantwoording van de constructie van de variabelen kan daar worden gevonden. De verschillende variabelen en hun categorieën zijn de volgende :

Geslacht : Man, vrouw.

Leeftijd : 18-35 jaar, 36-45 jaar, 46 jaar en ouder.

(11) L. DAEMEN, LOG-SCAN. *A program to select loglinear models by minimizing Akaike's Information Criterion, Version 1.0*, Department of Sociology, K.U Leuven.

(12) L.R. KAUFMAN, P.G. SCHERVISH, Using adjusted crosstabulations to interpret loglinear relationships. In : *American Sociological Review*, oct. 1986, blz. 717-733.

Beroep : Laag (arbeiders, bedienden en ambtenaren).

Hoog (kaders, vrije beroepen, zelfstandigen en hogere ambtenaren).

Niet-actieven (studerenden, huisvrouwen, gepensioneerden, enz...).

2. De resultaten van de analyses.

Aan de basis van de analyse ligt het zgn. « mover/stayer model ». Gegeven de problematiek van de vervanging van « nieuwe » data door « weggevallen » kiezers, worden — om een betere kijk op het impact van de verschuivingen te krijgen — twee cijfers gegeven. Het *eerste* cijfer heeft betrekking op het berekende benaderend effectief van kiezers die aan de twee verkiezingen deel hebben genomen (13). Het *tweede* cijfer is berekend op basis van het model, gegeven de substitutiehypothese. Het is waarschijnlijk overbodig te stellen dat het in de twee gevallen om de *orde van grootte* gaat in welke omgeving het werkelijk aantal zich bevindt. De grafieken tonen steeds de schattingen onder het model, gegeven de substitutiehypothese. Indien het verschil tussen beide schattingen klein is staat er slechts één cijfer. Alle cijfers zijn afgerond. De terminologie « nieuwe kiezer » in de grafieken slaat zoals gezegd op de nieuwe kiezer geobserveerd in de steekproef en ingeschat ter grootte van het saldo kiezers 1987 t.o.v. 1985.

2.1. Het « mover/stayer » model.

Het volledige « mover/stayer » model, d.w.z. met enkel de diagonaal uitgesloten van de fitting van het onafhankelijkheidsmodel, leverde volgend resultaat op :

<i>Model</i>	<i>df</i>	<i>L²</i>	<i>Prob.</i>	<i>AIC</i>
O,D	35	81,68	0,000	11,68

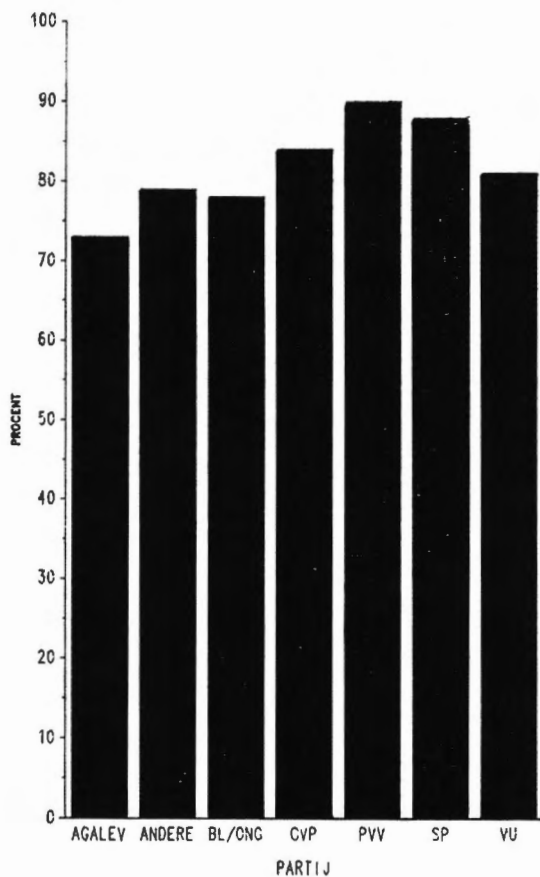
Voor $i + j$ (O staat voor verkiezingen 1985 en D voor verkiezingen 1987).

De uiteengezette selectiestrategie leverde een quasi-onafhankelijkheidsmodel op, waarbij naast de diagonaal volgende cellen dienden uitgesloten te worden : CVP (85) - PVV (87), PVV (85) - CVP (87), CVP (85) -

(13) In tegenstelling tot de schattingen onder het model waarin alle verlies ergens terecht komt als winst, zal dit bij de cijfers die de gecorrigeerde grootte-orde weergeven niet meer exact mogelijk zijn.

2.1. De trouwe kiezers.

Ongeveer 13 à 16 % van de 3,6 miljoen kiezers is op 13 december 1987 vermoedelijk van partij veranderd t.o.v. oktober 1985. Dit is lager dan twee jaar geleden (20 %). Het aantal trouwe kiezers bedraagt 87 à 84 %. Onder trouwe kiezers verstaan wij degenen die in 1987 stemden zoals in 1985.



GRAFIEK 1. — Percentage trouwe kiezers per partij en optie.
Gecorrigeerd voor verschuivers binnen de partijen.

Omgerekend naar procenten (onder het model) t.o.v. het aantal stemmen per partij behaald in 1985 krijgen we de volgende percentages trouwe kiezers per partij op 13 december 1987.

CVP	PVV	SP	VU	Agalev	Andere (1)	Blanco/ongeldig
84,3	90,1	88,4	81,3	73,0	78,5	77,7

Op 13 oktober 1985 (t.o.v. 1981) was dit :

CVP	PVV	SP	VU	Agalev	Andere (1)	Blanco/ongeldig
84,2	67,1*	90,6	57,2*	81,6**	40,22	86,8*

* Significant verschil bij 95 % betrouwbaarheidsinterval rond \hat{p} (1985).

** Bij Agalev is het verschil tussen 1987-1985 en 1985-1981 niet significant omwille van het kleine aantal in de steekproef in 1985 m.b.t. het stemgedrag van 1981.

Meest opvallend is de toegenomen trouw van de PVV-kiezers die de eerste plaats hebben overgenomen van de SP. Ook bij de VU en de kleine partijen (vooral Vlaams Blok) zijn er meer kiezers trouw gebleven.

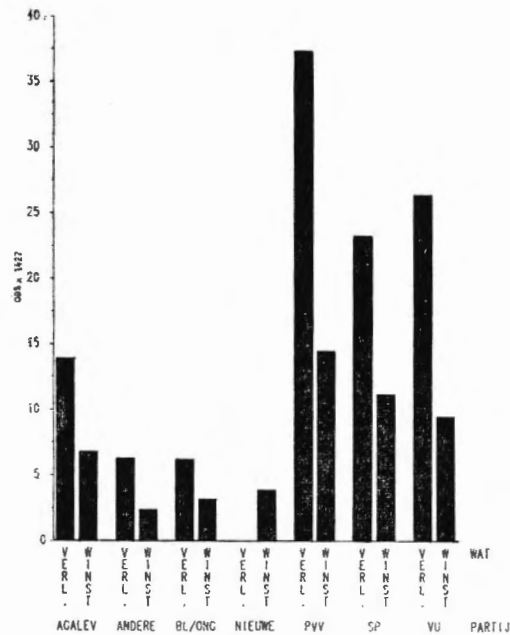
Hoewel strikt genomen niet significant, is de daling van het aantal trouwe kiezers voor Agalev opvallend gegeven de stijgende trend die deze partij vertoont. Dit betekent dat deze stijging d.m.v. een grotere in- en uitvloeit tot stand kwam dan bij de verkiezingen 1981-85.

De spectaculaire groei van de trouwe kiezers bij de andere kleine partijen geeft aanleiding tot de hypothese dat enerzijds klein links op het niveau aanbeland is dat dit nog quasi uitsluitend op trouwe kiezers kan rekenen en anderzijds dat in 1985 het Vlaams Blok een categorie trouwe kiezers heeft verworven. In de vorige studie was het opvallend dat het Vlaams Blok globaal vooruitging maar over slechts 50 % trouwe kiezers beschikte.

2.2. De verschuivingen tussen de partijen : Wie wint en verliest van wie ?

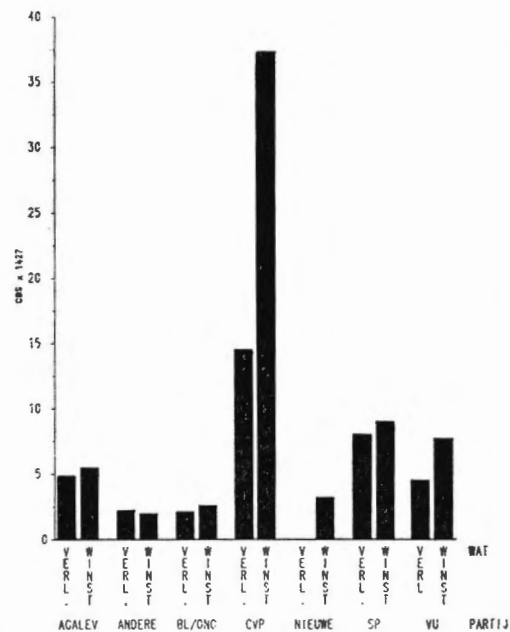
We bespreken hier enkel de resultaten van de vijf grootste partijen (14). De Christelijke Volkspartij verloor op alle fronten. In het totaal ligt het brutoverlies in de grootte-orde van 152.000 à 162.000. Hiervan ging volgens onze schattingen 33 % naar de PVV, en verder in afnemende volgorde naar de VU (23,3 %), de SP (20,5 %), Agalev (12,3 %), de kleine partijen (5,6 %) en blanco/ongeldig (5,5 %).

(14) Voor de kleine partijen en blanco / ongeldig verwijzen we naar het rapport : M. SWYNGEDOUW en J. BILLIET, Van 13 tot 13. *Analyse van de veranderingen in het kiesgedrag in Vlaanderen 1985-1987*. K.U. Leuven, Departement Sociologie en Erasmus Universiteit Rotterdam, BMG, 1988.



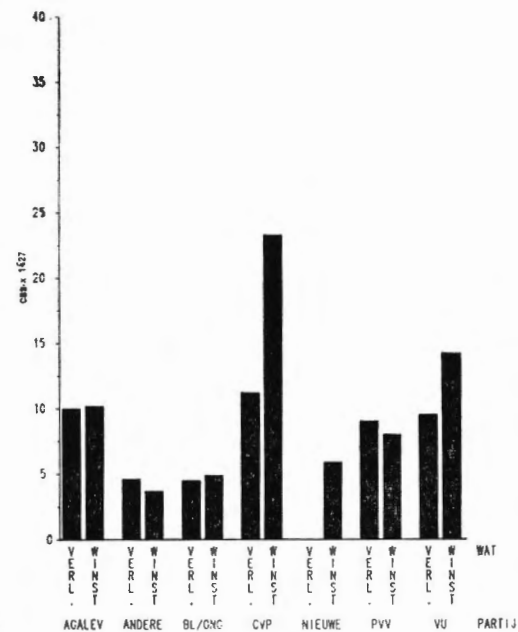
GRAFIEK 2.

Verschuivingen : winst en verlies CVP.



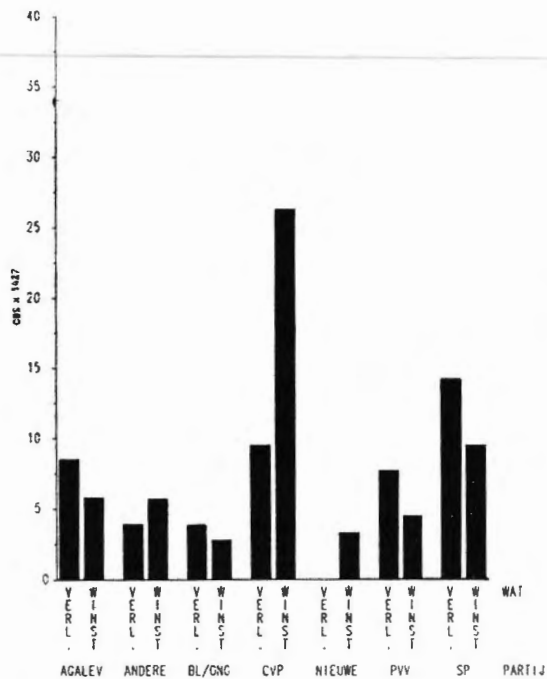
GRAFIEK 3.

Verschuivingen : winst en verlies PVV.



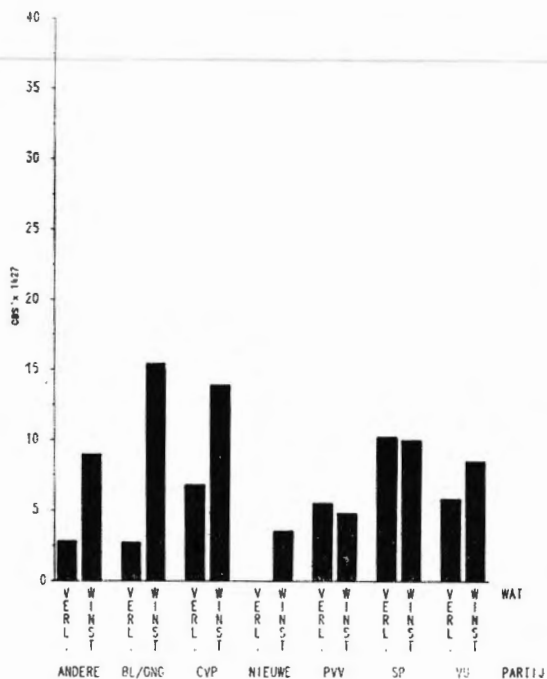
GRAFIEK 4.

Verschuivingen : winst en verlies SP.



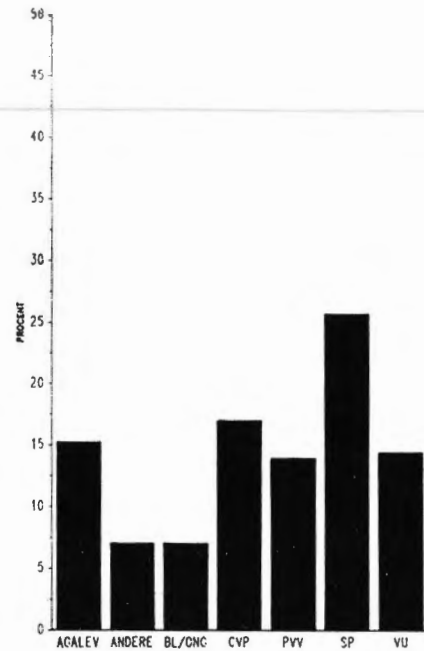
GRAFIEK 5.

Verschuivingen : winst en verlies VU.



GRAFIEK 6.

Verschuivingen : winst en verlies Agalev.



GRAFIEK 7.

Procentuele verdeling nieuwe kiezers over alle partijen en opties.

Anderzijds kreeg de CVP ook stemmen terug. Dit ramen we op ongeveer 64.000 à 73.500. Daarvan komt 30,6 % van de PVV en verder in volgorde, van de SP (23,5 %), de VU (19,9 %), Agalev (14,3 %), de kleine partijen (5 %) en blanco/ongeldig (6,7 %).

Bijgevolg kan het nettoverlies van de CVP als volgt geraamd worden : 30.500 à 32.500 nettoverlies aan de PVV en verder in volgorde aan de VU 23.000 à 24.000, aan de SP 16.000 à 17.000, aan Agalev 9.500 à 10.000. Aan de kleine partijen schommelt dit rond de 5.500 en aan blanco/ongeldig om de 4.000.

De verschuivingen tussen CVP en SP zijn iets uitgesprokener in vergelijking met 1985. De nettowinst van de PVV daarentegen is juist tegenovergesteld aan 1985. Toen werd het nettoverlies van de PVV aan de CVP op meer dan het dubbele van de huidige nettowinst van de PVV, afkomstig van de CVP, geschat.

De Partij voor Vrijheid en Vooruitgang die als winnaar uit de stembuslag te voorschijn kwam — hoewel Agalev nog 1/10 procentpunt meer vooruitgang in Vlaanderen — won naar onze schatting bruto 86.000 à 96.000 kiezers. Daarvan komt 58,3 % van de CVP en verder in volgorde, van de SP (14 %), de VU (12 %), Agalev (8,5 %), blanco/ongeldig (4,1 %) en de kleine partijen (3,1 %).

Maar de PVV verloor ook stemmen aan andere partijen, namelijk in de grootte-orde van 48.500 à 51.500. Ongeveer 40,3 % daarvan ging naar de CVP en verder in volgorde naar de SP (22,2 %), Agalev (13,3 %), de VU (12,5 %), de kleine partijen (6,1 %) en naar blanco/ongeldig (5,8 %).

Naast de nettowinst ten nadele van de CVP (30.500 à 32.500) krijgt de PVV in volgorde netto stemmen van de VU (ongeveer 4.500), de SP (ongeveer 1.500) en vermoedelijk ook nog een klein aantal van Agalev en van blanco/ongeldig.

In tegenstelling tot de periode 81-85 blijkt de verhouding PVV-Agalev gewijzigd. Toen kon het nettoverlies van de PVV aan deze partij op ongeveer 6.500 geschat worden. Nu dienen we te spreken van een status quo eventueel een lichte winst voor de PVV. Het aanzienlijk verlies van de PVV aan de SP in 1985 zou nu omgezet zijn in een bijna evenwicht (of lichte winst voor de PVV).

De brutowinst van de Socialistische Partij kan geraamd worden in de orde van grootte van 86.000 à 100.000. Dit komt grotendeels van de CVP (36,3 %) en verder in volgorde, van de VU (22,2 %), Agalev (15,9 %), de PVV (12,5 %), de kleine partijen (5,8 %) en blanco/ongeldig (7,6 %).

Maar ook bij de SP is er verlies (nl. 65.500 à 69.500) te noteren : 22,6 % aan de CVP en verder aan Agalev (20,5 %), de VU (19,5 %),

de PVV (18,4 %) en rond de 9 % aan de kleine partijen en blanco/ongeldig.

De SP kreeg bijgevolg naast de nettowinst ten nadele van de CVP (16.000 à 17.000), ook nog eens 6.000 à 6.500 kiezers van de VU. In tegenstelling tot 1985 kon de SP haar nettoverlies aan Agalev wegwerken. Winst en verlies zijn quasi in evenwicht.

De brutowinst van de Volksunie ligt vermoedelijk in de grootte-orde van 73.000 à 82.500 en een brutoverlies rond de 64.000 à 68.000. De VU haalt bijna de helft van haar winst bij de CVP (48,3 %), rond 17,3 % bij de SP en ongeveer 10,5 % bij Agalev en kleine partijen. De VU heeft nog iets minder gewonnen van de PVV (8,2 %).

Het verlies van de VU gaat vooral naar de SP (29,9 %) en verder naar de CVP (20 %) en ongeveer evenveel naar Agalev en de PVV (16,2 % en 17,9 %).

Voor de nettoresultaten van de VU dienen we enkel nog de nettowinst van de kleine partijen (ongeveer 2.500) en het nettoverlies aan Agalev (ongeveer 4.000) en blanco/ongeldig (ongeveer 1.500) te vermelden.

Agalev won naar onze schatting bruto zo'n 83.000 à 93.000 stemmen, maar verliest er ongeveer 45.000. De rekening van *Agalev* is al grotendeels gemaakt. Vermelden we nog een nettowinst van de kleine partijen van 8.000 à 9.000 stemmen, en, het meest opvallende, een nettowinst van 17.000 à 18.000 van voorheen blanco/ongeldig. *Agalev* blijkt een gedeelte van de kiezers die afhaakten te recupereren.

2.3. De nieuwe kiezers.

Zoals gezegd werd het stemgedrag van de nieuwe kiezers ingeschat op basis van het saldo nieuwe kiezers in de transitietabel. Deze kiezers namen voor de eerste maal deel aan de verkiezingen. Ook hier geven de percentages een orde van grootte weer. De SP krijgt 25,7 % van deze categorie kiezers, de CVP 17 % en verder *Agalev* 15,2 %, de PVV 13,9 %, de VU 13,4 % en tenslotte de kleine partijen en de blanco/ongeldig ongeveer 7 %.

3. De partijvoorkeur op 13 december 1987.

De partijvoorkeur in 1987 werd geanalyseerd naar leeftijd, beroep en geslacht. Uit een test op de vergelijkbaarheid van de beide steekproeven bleek dat deze niet vergelijkbaar waren m.b.t. de achtergrondvariabele « beroep ». We besloten dan ook verder te werken met één van beide steekproeven. Deze steekproef werd gewogen naar het gecombineerd effect van geslacht en leeftijd. Het computerprogramma LOG_SCAN fit alle

mogelijke factor-respons modellen. In unieke situaties bestaat de mogelijkheid dat lege cellen ervoor zorgen dat de oplossing « pervers » is ; dat komt tot uiting door nulschattingen in bepaalde cellen van de verwachte waarden. Om die reden, evenals om te voorkomen dat eventuele lege marginale totalen zouden optreden, moeten de lege geobserveerde cellen weggewerkt worden. Dit gebeurt d.m.v. pseudo-bayes schattingen met een uniforme a priori probabiliteitsmatrix. Er werd ook een aanpassing aan de verkiezingsuitslag 1987 doorgevoerd d.m.v. « Iterative Proportional Fitting ».

Uit de analyse blijkt dat de partijvoorkeur fluctueert in functie van de leeftijd en in functie van een combinatie van sekse én beroep. D.w.z. dat het verband tussen beroepscategorie en partijvoorkeur verschilt naar gelang van de sekse van de kiezer.

We bespreken achtereenvolgens de partijvoorkeur (P) naar leeftijd (L) en de partijvoorkeur naar beroep (B) én sekse (G).

<i>Model</i>	<i>df</i>	<i>L²</i>	<i>Prob.</i>	<i>AIC</i>
BLG, PI, PBG	60	68,03	0,2228	11922,93

De parameterschattingen onder dit model kunnen op twee elkaar aanvullende wijzen worden voorgesteld. Vooreerst de absolute effecten van de verschillende significant bevonden variabelen. Dit gebeurt aan de hand van de gepercenteerde tabellen. Dit vereist een kruistabel van de significante associaties die aan de vereiste voldoet dat ze dezelfde karakteristieken vertoont als hetgeen we zouden verkregen hebben onder de multivariate analyse, en die dezelfde marginalen heeft als de geobserveerde (samengetrokken) tabel. M.a.w. de kansverhoudingen binnen deze bivariate (samengetrokken) tabel moeten dezelfde zijn als deze die men heeft berekend om de multivariate resultaten te interpreteren. Of zoals Kaufman en Schervish (15) het kernachtig uitdrukken : « The gross effects in this table exactly reproduce the net effects of the independent variable on the dependent variable(s) in the larger multivariate table ». Eens deze tabel geconstrueerd — d.w.z. dat ze de relevante odds-ratios en de correcte marginalen heeft — trekt men de relevante rij- of kolom-percentages. De interpretatie ligt dan voor de hand.

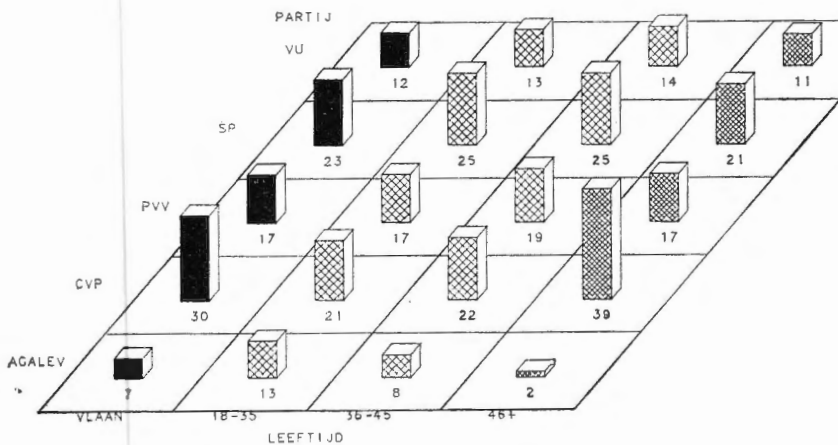
Er zijn verschillende wijzen waarop zulk een tabel kan bekomen worden. Wij gebruikten de IPF-procedure met als data de geobserveerde (samengetrokken) kruistabel en als startwaarden de multiplicatieve parameters

(15) L.R. KAUFMAN en G.P. SCHERVISH, *art. cit.*, blz. 722.

voor de onafhankelijke variabele op de afhankelijke variabele. In de volgende paragraaf gebeurt hetzelfde voor een interactie; het principe is analoog aan dat voor een associatie, maar aangepast voor een interactie (16). Vervolgens kunnen de parameterschattingen ook relatief voorgesteld worden a.d.h.v. « generalized odds-ratios ». Omwille van plaatsgebrek en gezien de bekomen informatie quasi analoog is, beperken we ons tot de absolute effecten.

3.1. Partijvoorkeur naar leeftijd.

Voor de vijf grootste partijen geeft grafiek 8 het absolute effect van de variabele leeftijd op de partijvoorkeur, uitgedrukt in (afgeronde)



GRAFIEK 8. — Partijvoorkeur volgens leeftijd.

percentages. Een bijkomende kolom geeft de (afgeronde) procentuele uitslag van de betreffende partijen over geheel Vlaanderen (zonder Brussel-Halle-Vilvoorde). Vooral de CVP en Agalev blijken leeftijdsgevoelig te zijn in hun kiezers. De CVP haalt meer dan gemiddeld haar stemmen bij de 46+ jarigen, nl. 39 % en aanzienlijk minder dan gemiddeld bij de 18-35 jarigen (21 %). Bij Agalev ligt dit juist omgekeerd. Absoluut haalt Agalev meer dan gemiddeld zijn stemmen bij de 18-35 jarigen nl. 13 % en slechts 2 % bij de 46+ jarigen. Alle andere partijen scoren absoluut gezien gelijkmatig over de verschillende leeftijdscategorieën.

(16) Zie L.R. KAUFMAN en G.P. SCHERVISH, *art. cit.*, blz. 723 e.v.

3.2. *Partijvoorkeur naar beroep én geslacht.*

De loglineaire modellen waarmee gewerkt wordt zijn hiërarchisch van aard. Dit betekent dat als een interactie wordt opgenomen, automatisch ook de associaties opgenomen worden die in het betreffende interactie-effect vervat zitten. Dit wil zeggen dat het effect PBG ook verwijst naar PB en PG. Wat PG betreft, nl. geslacht op partijvoorkeur moeten we opmerken dat het kenmerk geslacht op zichzelf geen significante invloed heeft op partijvoorkeur. Op het 95 % significantieniveau is binnen deze bivariate associatie geen enkele geschatte parameter significant. Binnen de associatie PB, partijvoorkeur-beroep is dit wel het geval, namelijk voor de PVV waarvoor er significant meer kans is op een stem bij de kaders, vrije beroepen en zelfstandigen en de SP waarvoor er significant meer kans is op een stem bij de arbeiders, bedienden en lagere ambtenaren, en kiezers zonder beroep.

Nochtans moet het geheel bekeken worden, namelijk het verband beroep-partijvoorkeur binnen de twee sesken.

Hiertoe worden de multiplicatieve parameters van de verschillende associaties en de interactie met elkaar vermenigvuldigd voor de corresponderende categorieën.

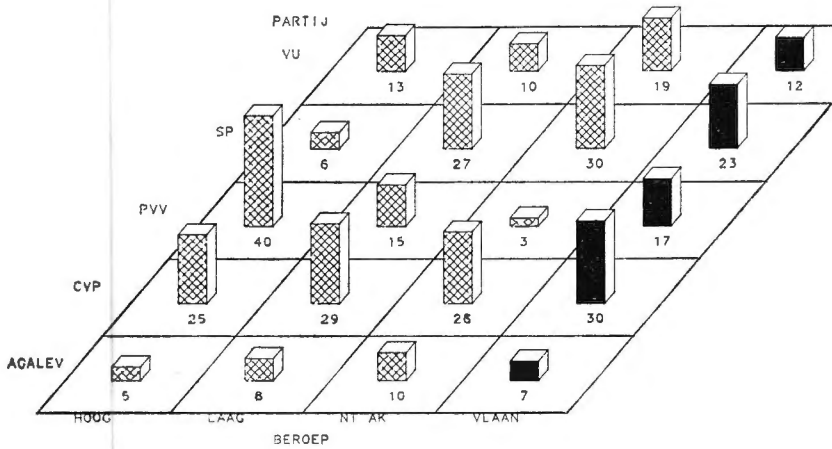
Grafieken 11 en 12 geven de absolute effecten, uitgedrukt in afgeronde percentages, weer van beroep op partijvoorkeur voor respectievelijk de mannen en de vrouwen.

De CVP scoort algemeen genomen iets lager bij de mannen en dan voornamelijk bij de mannelijke kaders, vrije beroepen en zelfstandigen, en de mannen zonder beroep (25 %). Bij de vrouwelijke kiezers, arbeiders, bedienden en lagere ambtenaren, en degenen zonder beroep scoort de CVP hoger dan haar algemeen stempercentage (respectievelijk 31,87 en 34,23 %).

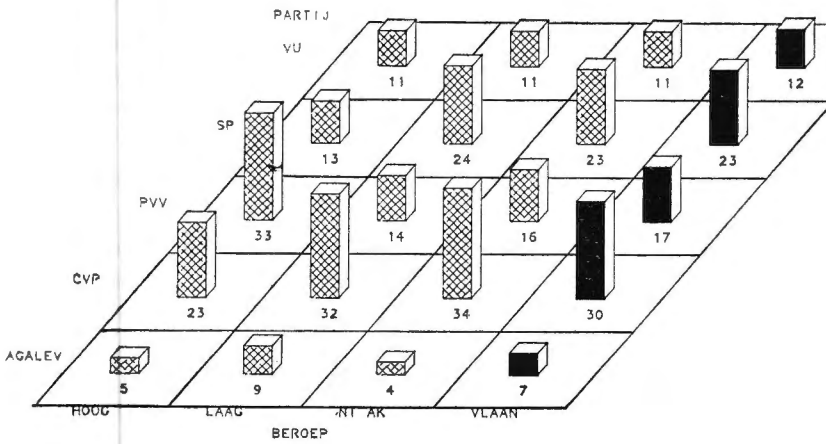
De PVV scoort uitzonderlijk laag bij de mannen zonder beroep. Haar aandeel binnen deze categorie belooft slechts 3,41 %. Uitzonderlijk hoog doet zij het daarentegen bij zowel de mannelijke als de vrouwelijke kaders, vrije beroepen en zelfstandigen (40,22 en 32,84 %). Bij de vrouwen zonder beroep behaalt zij ongeveer haar algemeen stempercentage.

Voornamelijk de mannelijke kaders, vrije beroepen en zelfstandigen (5,7 %) en in mindere mate de vrouwelijke kiezers uit deze categorie (13,19 %) laten het afweten voor de SP. Uitgesproken boven het algemeen gemiddelde zitten de mannelijke arbeiders, bedienden en lagere ambtenaren (27,25 %), en de mannen zonder beroep (30,45 %).

Enkel de mannen zonder beroep scoren beduidend hoger (19,38 %) dan het algemene stemmenpercentage voor de VU.



GRAFIEK 9. — Partijvoorkeur volgens beroep bij mannen.



GRAFIEK 10. — Partijvoorkeur volgens beroep bij vrouwen.

Bij de mannen en de vrouwen met een laag beroepsniveau scoort Agalev beter dan zijn gemiddelde (8,2 en 8,85 %), evenals bij de mannen zonder beroep (9,8 %).

Besluit. Een sociologische verklaring van de veranderingen in het kiesgedrag.

De resultaten van de analyse kunnen op zichzelf interessant zijn als beschrijving van de veranderingen in het kiesgedrag, maar ze laten nog verschillende interpretaties toe. Werkelijk inzicht is maar mogelijk als de statistische analyse geconfronteerd wordt met modellen van theoretische verklaring. Dit gebeurt in wisselwerking. Wij zullen nu bij wijze van besluit ons verklaringsmodel voorstellen en aanduiden op welke punten het aangescherpt en gecorrigeerd is na 13 december 1987. Bij de interpretatie wordt ook rekening gehouden met onze opeenvolgende enquêtes in verscheidene faculteiten van de K.U. Leuven.

Als sociologen hanteren wij uiteraard een sociologische theorie als verklaring van veranderingen in het kiesgedrag. Het feitelijk kiesgedrag wordt bepaald door een veelheid van factoren waaronder uiteraard *politieke* factoren zoals het gevoerde beleid, de partij-organisatie in de verschillende arrondissementen, de kandidaten in elk arrondissement (hun permanente activiteit, hun campagne) enz... Daarnaast zijn er *maatschappelijke* factoren zoals de wijze waarop mensen georganiseerd zijn (bv. de verzuiling), het culturele klimaat (de dominantie van bepaalde waarden), de socio-economische toestand (de verdeling der goederen over de bevolkingsgroepen), de intensiteit van conflicten enz... Het succes (of falen) van politieke partijen, gemeten aan winst- en verliescijfers is het resultaat van een complexe inwerking van al deze factoren. Zo zijn bijvoorbeeld sommige partijenmerken positief op voorwaarde dat bepaalde voorwaarden in de omgeving vervuld zijn.

Onze verklaring zal uiteraard slechts heel beperkt zijn. Ze heeft betrekking op slechts enkele maatschappelijke factoren. Wij hebben alleen oog voor de globale trends (de analyse gebeurt op het niveau van Vlaanderen, zonder Brussel, Halle en Vilvoorde) en niet voor de lokale variaties die zich rond deze trend afspelen. Om die bij de verklaring te betrekken zou de analyse moeten gebeuren op niveau van de arrondissementen.

Voor die globale trend van de jaren tachtig voeren wij de volgende verklaringselementen aan (17) :

(17) J. BILLIET en K. DOBBELAERE, Naar een desinstitutionalisering van de Christelijke zuil. In : K. DOBBELAERE, L. VOYE, J. BILLIET en J. REMY (eds), *België en zijn Goden*, Leuven, 1985, blz. 129-164 ; J. BILLIET, De complexe relaties tussen de CVP en de Christelijke zuil. In : *Kultuurleven*, 1987, nr. 5, blz. 424-434.

1. De toestand van de verzuiling, meer in het bijzonder de interne desintegratie van de katholieke zuil.
2. Het cultureel klimaat, met name de affiniteit tussen neo-liberalisme en de yuppie-cultuur.
3. De sociaal-economische toestand met de verscherpte uittekening van een duale samenleving.
4. De verscherpte communautaire tegenstellingen. Deze tegenstellingen speelden ook een rol in 1978 (na Egmont), maar de verschuivingen waren toen in de omgekeerde richting.

De toestand van de verzuiling: desintegratie.

Het aantal deelnemers aan katholieke organisaties en diensten is niet afgenomen maar onderhuids is wel een en ander aan het gebeuren. In het midden van de jaren zeventig is men in de christelijke « wereld » in staat geweest om met succes het tanend kerks-katholicisme te vervangen door de zgn. sociaal-culturele christenheid, d.i. een geheel van waarden die de christen-democratie niet alleen een eigen specifiek profiel gaven maar dat bovendien erkend werd door het georganiseerd catholicisme. De christelijke zuilorganisaties en de CVP hadden als het ware een monopolie over waarden als o.m. medemenselijkheid, zorgzaamheid, bekommernis voor de zwakken enz. Dit sloot goed aan bij brede lagen binnen de christelijke organisaties.

Deze situatie is grondig veranderd. Dit aspect van de christen-democratische « identiteit » is na 6 jaar deelname aan Rooms/Blauwe coalities met een (bewuste?) lage profilering van de partij vrijwel onzichtbaar geworden. Andere partijen zoals de SP en Agalev spelen veel duidelijker in op de vermelde waarden. Vandaar de aantrekkingskracht van Agalev in middens van katholieke jeugdbewegingen en professionelen uit de zachte sectoren van de christelijke zuil. Vandaar ook de aantrekkingskracht van de SP in sommige geledingen die traditioneel aansluiting hadden bij christelijke organisaties (christelijke werklozen, arbeiders, gepensioneerden). De nettoverliezen van de CVP bij de lagere beroeps-categorieën en de niet-actieven boven 46 jaar (75 % van het CVP netto-verlies aan SP bij de + 45-jarigen ; 83 % van het netto-verlies aan Agalev bij de 18-45 jarigen) kunnen hier een aanwijzing toe zijn (18). Tijdens twee opeenvolgende verkiezingen heeft de SP netto bijna 25.000 à 30.000 kiezers van de CVP overgenomen ; een feit dat niet gezien wordt wanneer men alleen over kantonnale gegevens beschikt.

(18) Deze cijfers zijn afkomstig uit het rapport « Van 13 tot 13 », waarin een analyse opgenomen werd van de vlottende kiezers per leeftijds- en beroeps-categorie. Zie M. SWYNGEDOUW en J. BILLIET, *op. cit.*, blz. 14-19.

De reeds vroeger gesignaleerde paradox van een christendemocratie die nog wel aansluiting heeft bij de machtscentra van de katholieke zuil maar steeds minder bij leden en middenkaders is zich in alle scherpste verder aan het doorzetten. De verdere desintegratie van de zuilen met betrekking tot het stemgedrag wordt ook weer geïllustreerd door het feit dat in vergelijking met de verschuivingen '81-'85 de beweging van de kiezers tussen de drie traditionele zuilpartijen quasi van dezelfde grootteorde is nl. ongeveer 150.000 kiezers.

Cultureel klimaat: neo-liberalisme en yuppie-cultuur.

Een tweede belangrijk verklarende element is de ruime verspreiding van een aantal zgn. yuppie-waarden zoals individuele verantwoordelijkheid, individueel succes, zelfbepaling, vrijheid, prestatie enz... Dit is doorgedrongen in ruime lagen van de bevolking, vooral bij de jonge burgerij, de kaders en de vrije beroepen. Na de jaren zeventig heeft een vermenging plaats van enerzijds de burgerlijke degelijkheid met anderzijds libertijnse invloeden. Het individualisme heeft de collectieve klemtonen van het einde van de jaren zestig tot eind zeventig verdrongen. Vermoedelijk is deze trend zeer breed aanwezig in de midden en hogere klassen (volgens sommigen ook bij de geprivilegieerde arbeiders). Men ziet het trouwens in de kledij, de aandacht voor mode, culinaire cultuur, vrijetijdsbesteding. Vermoedelijk is het huidige neoliberalisme zoals dit vertolkt wordt door de jongeren binnen de PVV het best in staat om op die cultuurstroom in te spelen. Vandaar het toenemend succes van de PVV bij de jongeren met stevige diploma's (zoals o.m. blijkt uit de enquêtes aan de K.U. Leuven).

Het geschetste culturele klimaat verklaart grotendeels de verschuiving van de CVP naar de PVV in 1981 en 1987 in de bevolkingscategorieën die meer voordeel halen uit « minder staat » (en belastingen) dan uit de dure sociale voorzieningen (de « gezonde » gediplomeerde burgers met hoge inkomens). De gedeeltelijke terugkeer naar de CVP in 1985 wordt begrijpelijk als we aannemen dat in de periode 1981-'85 de CVP binnen de regering als de voornaamste waarborg voor het neo-liberaal beleid werd aanzien terwijl in 1985-'87 de PVV de vlag overnam.

Socio-economisch: de duale samenleving.

Hoe aantrekkelijk voor sommigen de nieuwe cultuurstroom ook moge zijn, voor velen is deze niet betaalbaar en bijgevolg meer een bron van frustratie dan van geluk. De realiteit van een toegenomen dualiteit tussen « hebben » en « niet-hebben » kan nog moeilijk ontkend worden. Als gevolg van de economische crisis (werkloosheid) en de noodzakelijk geachte overheidsaanpak in de sociale departementen is de situatie van de werklozen, zieken en bejaarden niet verbeterd. Sommige zullen

opmerken dat hun situatie objectief niet slechter geworden is. Hoe dan ook, subjectief is hun situatie wel slechter geworden want een ander deel van de bevolking kan, doet en toont meer. Naast een objectief gegeven is armoede ook een subjectieve ervaring van onrecht. Deze twee verschijnselen, de toenemende zichtbaarheid van de yuppie-cultuur en het toenemend bewustzijn van de onderkant, trekken de samenleving uit elkaar.

Partijen als de CVP en de VU worden door deze tegenstellingen verscheurd. Andere partijen zoals de SP hebben het niet gemakkelijk om hun meer begoede aanhang te blijven bekoren (de SP behaalt haar verlies aan de PVV voor 60 % bij de hogere beroepsniveaus, wat ze dan wel bij de lagere beroepscategorieën en niet-actieven van boven de 46 jaar terug krijgt). Agalev bekleedt hier een bijzondere plaats. Deze partij kan globaal getypeerd worden als een partij die gedragen wordt door mensen die cultureel veel rijker zijn dan materieel. Afgezien van haar ideeëngoed (de kwaliteit van het bestaan) vindt deze partij haar groeikansen o.m. in een samenleving die voortdurend gevormde en deskundige werklozen aflevert (vooral dan in de zachte sectoren).

Het Vlaams Blok lijkt ook op deze gegevenheid van een duale maatschappij te drijven. Een nader bekijken van de Antwerpse grootstedelijke verkiezingsuitslagen brengt duidelijk aan de oppervlakte dat het niet enkel de buurten zijn waar veel immigranten wonen, waar het Vlaams Blok meer dan haar gemiddelde aan stemmen haalt. De buurten waar zij deze resultaten haalt — en waar dus geen « gastarbeiders » wonen — hebben hun verpaupering gemeen met de buurten waar die wel wonen. In combinatie met de in dit rapport verzamelde gegevens zou men kunnen vermoeden dat het hier gaat om mensen uit de lagere klassen en lagere middenklasse die onder invloed van de economische crisis verder afglijden naar de grens van de bestaansonzekerheid (werkloosheid, loonsverlaging, jobonstabiliteit). Afkomstig uit vermoedelijk katholiek a-politieke middens (zie de verschuivingen van blanco/ongeldig en CVP naar de kleine partijen) biedt de ideologie van het Vlaams Blok hen een uitlaatklep en stemmogelijkheid.

Bekijken we de kiesverschuiving over de zogenaamde economische as, waarbij we dan SP en PVV elk aan een uiterste plaatsen en de CVP en de VU in het centrum (met een sterke profilering van de VU op de communautaire as) dan stellen we het volgende vast. In het totaal zijn er 250.000 kiezers betrokken bij de beweging tussen deze partijen. 49,40 % van deze kiezers wisselen tussen de CVP en respectievelijk de PVV en de SP; steeds met een netto nadelig saldo voor de CVP. De VU verliest eveneens aan de SP en de PVV, waarbij in het totaal 20 % van deze kiezers betrokken is. Deze resultaten duiden op een verdere polarisering

van de kiezers m.b.t. het economische. Het verlies van de CVP aan de VU, waarbij ongeveer 20 % van de tussen de 4 traditionele partijen bewegende kiezers betrokken zijn, dient als een verschuiving in het centrum van de economische as bekeken te worden, met de communautaire tegenstelling als motor. Ook de gepersonaliseerde campagne van de VU — de zgn. verruimingskandidaten — lijkt o.i. hierbij van invloed.

Heviger communautaire conflicten.

In tegenstelling tot oktober 1985 zijn de verkiezingen van 1987 ook gekenmerkt door een invloed vanuit de communautaire spanningen (o.m. Voeren). De Volksumie kan een zekere spanning tussen links (SP en Agalev) en het neo-liberalisme (PVV) goedmaken en zelfs in winst omzetten door de aanwinst van een categorie kiezers die vanuit Vlaams bewustzijn de CVP de rug heeft toegekeerd. In hoever dit verder zal resulteren in significante verschuivingen tussen partijen (zoals nu) zal afhangen van de actuele scherpte van de communautaire conflicten en van de dominantie van andere tegenstellingen. In het huidige klimaat blijken de communautaire tegenstellingen in Vlaanderen maar een gematigde invloed uit te oefenen.

Om ook nog zicht te krijgen op andere verklarende factoren en op hun onderling gewicht is diepgaand grootschalig onderzoek nodig. Voorlopig moet men zich hier behelpen met zeer partiële gegevens die niet vanuit het oogpunt van het sociologisch begripen verzameld zijn.

Summary : Voting in Flanders on December 13th : a statistical analysis.

Taking into account the limits of such data, this study analyses the shifts in voting behaviour from the national elections in 1985 to those in 1987 in Flanders, using log-linear modelling. The use of data from poll surveys for estimating shifts between subsequent elections poses some methodological problems.

The second part presents the results of the analysis. About 13,51 % of the 1985-voters switched. Although there are significant shifts between all the political parties, the Christian Democratic Party (CVP) loses on all fronts. A log-linear analysis of party-reference by sex, age and occupational status shows the strength and weakness of each party in different societal categories. In conclusion, an interpretation of the shifts is proposed. The following factors can account for the major shifts : the desintegration of the catholic pillar, the emergence of a dual society, the affinity between neo-liberalism and yuppie-culture and the conflict between the language communities.



De stagnatie van de voorkeurstemmen op 13 december 1987

door Erwin DAS,

Assistent aan de Afdeling Politologie
van de Katholieke Universiteit te Leuven.

★

Een van de maatstaven van de politieke rijpheid van de burger in een parlementair democratisch systeem is het gebruik dat de kiesgerechtigde maakt van de voorkeurstem. Hierdoor wordt hem immers de mogelijkheid geboden om een directe invloed uit te oefenen op de aanwijzing van de rechtstreeks te verkiezen parlementsleden. Door een hoofdvakstem uit te brengen, benut hij niet de macht die hem gegeven wordt, maar speelt hij in de kaart van de politieke partijen, die dank zij het systeem van de overdracht van deze hoofdvakstemmen aan de kandidaten door hen bovenaan op de lijst geplaatst, in grote mate kunnen bepalen wie er na de verkiezingen in het parlement zal zetelen. De reële beslissingsmacht in het verkiezingsgebeuren overlaten aan de politieke partijen kan bezwaarlijk volwaardig democratisch genoemd worden en getuigt van een politieke onrijpheid bij de Belgische kiezer. Volgende cijfergegevens tonen dit duidelijk aan.

Sedert 1919 zijn er nog maar 29 parlementsleden (= 0,43 %) — 28 kamerleden en 1 senator — in geslaagd om de door de partijen opgestelde nuttige volgorde te doorbreken dank zij hun groot aantal voorkeurstemmen. Bij de voorbije verkiezingen van 13 december 1987 herhaalde lijstduwer Nols van de Brusselse PRL-lijst zijn prestatie van 1985: gerangschikt op de 33^e plaats werd hij verkozen met 21.704 voorkeurstemmen.

Dat artikel 170 van de Belgische kieswetgeving, dat deze overdracht van de hoofdvakstemmen regelt, een uitholling is van het democratisch gehalte van het verkiezingsinstrument, wordt nog duidelijk geïllustreerd in het kiesarrondissement Brussel voor de senaatsverkiezingen, waar op de PRL-lijst P. Hatry verkozen wordt op de tweede plaats met 4.370 voorkeurstemmen, terwijl J.P. de Clippele (vierde op de lijst) met 9.075 voorkeurstemmen uit de boot valt. In het totaal werden de

afgelopen verkiezingen op deze wijze 24 kamerleden en 10 senatoren een parlamentszetel ontzegd.

Hoe gering de waarde van de voorkeurstem, gezien de huidige kieswetgeving en de politieke rijpheid van de kiezer ook is, toch vormt zij een indicator van de populariteit van de politicus en is zij van groot belang voor de verdere politieke carrière van deze laatste.

In dit artikel wordt het gebruik van de voorkeurstem bij de parlamentsverkiezingen van 13 december 1985 besproken (1). Dit gebruik wordt na een algemene evolutieschets geanalyseerd per gemeenschap, provincie, arrondissement, politieke partij en parlamentslid.

I. De evolutie in het gebruik van de voorkeurstem (2).

Bij de verkiezing van de leden van de Kamer van Volksvertegenwoordigers werden volgens deze officieuze cijfers 6.145.207 geldig uitgebrachte stemmen geteld, waarvan 3.139.252 hoofdvakstemmen en 3.005.955 voorkeurstemmen. Dit geeft een percentage voorkeurstemmen van 48,92 %, wat een lichte stijging betekent van 0,44 % t.o.v. 1985, maar waarmee nog niet terug wordt aangesloten bij de verkiezingsjaren 1977 en 1978, toen voor het eerst (voor zover bekend en dat is sedert 1919) meer dan de helft van de geldig uitgebrachte stemmen voorkeurstemmen waren (zie tabel I).

Bij de verkiezing van de senatoren werd de dalende tendens sedert 1981 eveneens terug omgebogen in een lichte stijging: op een totaal van 6.092.168 geldige stemmen werden er 2.345.722 voorkeurstemmen uitgebracht; d.i. 38,50 % (t.o.v. 38,31 % in 1985). Dit levert wel een nieuw grootste verschil op ooit geboekt tussen het percentage voorkeur-

(1) De verkiezingsresultaten waarop dit artikel gebaseerd is, zijn nog niet de officiële uitslagen. Het betreft hier officieuze cijfers ons door het Ministerie van Binnenlandse Zaken ter beschikking gesteld begin februari 1988.

(2) Voor de gegevens over het gebruik van de voorkeurstem in vorige verkiezingsjaren hebben wij beroep gedaan op:

W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsvervoering in het Belgisch politiek bestel*. Antwerpen, 1967, blz. 273-276.

W. DEWACHTER en M. DEWEERDT, De parlamentsleden naar hun voorkeurstemmen bij de verkiezingen van 1961, 1965, 1968, 1971 en 1974. Afdeling Politologie, Documentatiebundel, nr. 2, 1975, 33 blz.

M. DEWEERDT, De personale keuze bij de parlamentsverkiezingen van 17 april 1977. In: *Res Publica*, 1977, nr. 3, blz. 515-528.

M. DEWEERDT, Het gebruik van de voorkeurstem bij de parlamentsverkiezingen van 17 december 1978. In: *Res Publica*, 1979, nr. 2, blz. 331-341.

L. DE WINTER, Het gebruik van de voorkeurstem bij de parlamentsverkiezingen van 8 november 1981. In: *Res Publica*, 1982, nr. 1, blz. 151-163.

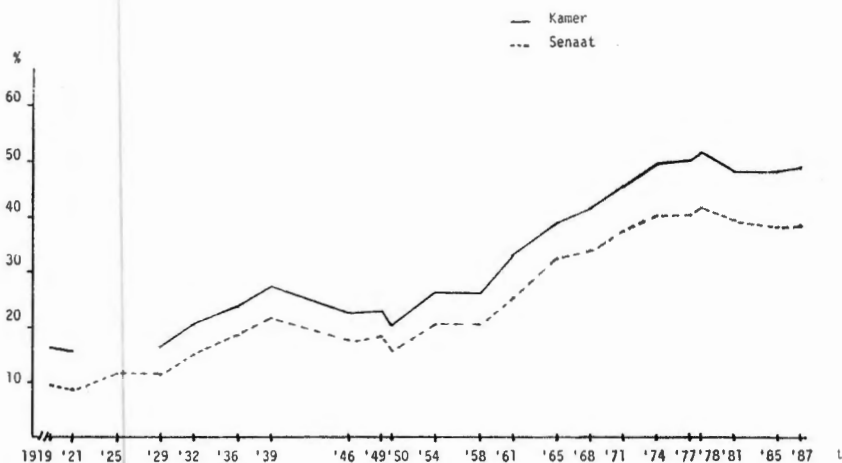
M. VERMINCK, Het gebruik van de voorkeurstem bij de parlamentsverkiezingen van 13 oktober 1985. In: *Res Publica*, 1986, nr. 2, blz. 235-260.

TABEL I

De personale keuze bij de parlementsverkiezingen sinds 1919

Verkiezing	Kamer		Senaat	
	Absoluut	%	Absoluut	%
1919	288.068	16,36	151.754	9,62
1921	300.785	15,57	163.975	8,80
1925	*		233.725	11,51
1929	369.235	16,55	249.525	11,45
1932	481.000	20,59	344.428	15,04
1936	557.861	23,61	425.871	18,52
1939	639.271	27,33	495.725	21,64
1946	535.189	22,62	415.404	17,76
1949	1.146.496	22,78	914.879	18,36
1950	1.007.486	20,38	778.499	15,84
1954	1.362.463	26,40	1.048.099	20,50
1958	1.386.187	26,14	1.081.997	20,57
1961	1.737.393	32,99	1.326.781	25,39
1965	2.023.118	39,04	1.656.919	32,38
1968	2.151.621	41,55	1.736.896	33,97
1971	2.415.967	45,74	1.957.468	37,56
1974	2.620.951	49,84	2.092.155	40,35
1977	2.801.974	50,26	2.244.221	40,65
1978	2.870.994	51,86	2.291.010	41,82
1981	2.915.317	48,39	2.405.021	39,66
1985	2.940.070	48,48	2.296.409	38,31
1987	3.005.955	48,92	2.345.722	38,50

* Gegevens over de Kamerverkiezingen van 1925 zijn niet beschikbaar.



GRAFIEK 1. — Evolutie van het percentage voorkeurstemmen sinds 1919.

stemmen voor de Kamer en dat voor de Senaat, m.n. een verschil van 10,42 %.

II. De voorkeurstemmen naar gemeenschap, provincie en arrondissement.

Naar gemeenschap toe tekenen de percentages voorkeurstemmen zich als volgt uit : voor de Kamer 48,15 % in Vlaanderen (zonder het kiesarrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde) en 50,02 % in Wallonië ; voor de Senaat 36,29 % in Vlaanderen en 40,92 % in Wallonië. Net als in 1985 werd dus ook nu weer in Wallonië meer bij voorkeur gestemd dan in Vlaanderen. Het voorkeurstemmenpercentage ligt in Vlaanderen in beide gevallen onder het nationaal gemiddelde (cf. 1985).

Op het provinciaal niveau scoren de provincies Luxemburg en Limburg traditioneel het hoogst voor de Kamer (zie tabel II) ; voor de Senaat de provincies Luxemburg en Namen (Limburg eindigt hier derde). Opmerkelijk is echter wel de derde plaats van de provincie Oost-Vlaanderen bij de kamerverkiezingen met 54,33 % (wat een stijging inhoudt t.o.v. 1985 van 1,41 %), terwijl zij voor de Senaat voorlaatste gerangschikt staat (het verschil tussen Kamer en Senaat bedraagt hier maar liefst 19,37 %). Verder springt de relatief hoge score van de provincie Luik voor de Kamer (51,15 %) in het oog, waarmee alle voorgaande verkiezingsjaren overtroffen worden.

Arrondissement per arrondissement bekeken, wordt het hoogste percentage voorkeurstemmen, wat de Kamer betreft, behaald in Tongeren-Maaseik (65,74 %), gevolgd door Neufchâteau-Virton (64,42 %), Oudenaarde (64,39 %), Aarlen-Marche-Bastenaken (60,10 %) en Verviers (58,13 %). In vergelijking met 1985 is het kiesarrondissement Dinant-Philippeville uit deze top-5 weggevallen (het staat nu zesde) en Oudenaarde heeft zijn eerste plaats moeten afstaan. Het laagst scoren de arrondissementen Mechelen (33,07 %), Zinnik (33,36 %), Antwerpen (39,07 %), Bergen (40,85 %) en Ieper (41,11 %). De arrondissementen die de grootste vooruitgang boeken, vergeleken met 1985, zijn : St. Niklaas (+ 5,18 %), Nijvel (+ 4,86 %), Turnhout (+ 4,78 %) en Tongeren-Maaseik (+ 4,54 %). De grootste verliezen situeren zich in Doornik-Aat-Moeskroen (— 6,23 %), Zinnik (— 4,65 %) en Aalst (— 3,09 %).

Wat de senaatsverkiezingen aangaan, staat het arrondissement Aarlen-Marche-Bastenaken-Neufchâteau-Virton (eigenlijk de ganse provincie Luxemburg) eenzaam vooraan met 61,16 % voorkeurstemmen, gevolgd — met heel wat achterstand — door Doornik-Aat-Moeskroen met 50,30 % en Namen-Dinant-Philippeville met 47,05 %. Onderaan bengelt

TABEL II

De evolutie van de voorkeurstemmen naar provincie*
(Kamer van Volksvertegenwoordigers)

Provincie	1971	1974	1977**	1978	1981	1985	1987	
							Kamer	Senaat
West-Vlaanderen	51,34 (4)	52,84 (5)	51,38 (5)	53,92 (5)	46,87 (6)	43,11 (8)	43,35 (8)	34,95 (7)
Oost-Vlaanderen	52,57 (3)	56,04 (3)	54,68 (3)	56,21 (3)	52,42 (3)	52,92 (4)	54,33 (3)	34,86 (8)
Antwerpen	38,43 (7)	44,70 (7)	46,32 (7)	47,27 (7)	42,97 (8)	40,21 (9)	39,78 (9)	32,86 (9)
Limburg	65,44 (1)	67,69 (1)	66,46 (2)	65,50 (1)	60,15 (1)	58,70 (2)	60,57 (2)	44,96 (3)
Brabant	47,94 (6)	51,50 (6)	50,46 (6)	52,97 (6)	48,09 (5)	50,43 (5)	50,00 (6)	41,62 (4)
Henegouwen	32,48 (9)	36,89 (9)	41,02 (9)	42,33 (9)	39,38 (9)	46,31 (7)	45,80 (7)	37,39 (6)
Namen	51,31 (5)	55,17 (4)	53,52 (4)	54,71 (4)	50,18 (4)	54,07 (3)	53,22 (4)	47,05 (2)
Luik	36,95 (8)	42,68 (8)	45,55 (8)	47,01 (8)	46,86 (7)	48,36 (6)	51,15 (5)	38,94 (5)
Luxemburg	61,40 (2)	66,39 (2)	67,89 (1)	65,36 (2)	59,53 (2)	60,22 (1)	61,97 (1)	61,16 (1)

* In ten honderd van het totale aantal geldige stemmen ; tussen haakjes de rangorde van elke provincie.

** Er moege aan herinnerd worden dat door de samenvoeging van gemeenten in 1977 een aantal provincies beperkte wijzigingen qua grootte hebben ondergaan.

Dendermonde-St. Niklaas met amper 29,93 % voorkeurstemmen. Hier werd de grootste vooruitgang gemaakt in Aarlen-Marche-Bastenaken-Neufchâteau-Virton (+ 5,60 %) en in Nijvel (+ 2,58 %); en de grootste achteruitgang geboekt in Aalst-Oudenaarde (— 10,50 %) en Hoei-Borgworm (— 3,38 %).

Waarom zouden deze ups en downs in bepaalde provincies en arrondissementen kunnen worden toegeschreven? De verklaring hiervoor is tweeledig. Vooreerst zijn er een paar constanten die ervoor zorgen dat een aantal arrondissementen traditioneel een hoog percentage voorkeurstemmen halen en andere een laag. Maar daar bovenop kunnen specifieke oorzaken conjuncturele schommelingen teweeg brengen. Als eerste constante blijkt dat die arrondissementen met een traditioneel hoog voorkeurstemmenpercentage in hoofdzaak rurale gebieden zijn met een laag bevolkingscijfer, waar een gering aantal parlementsleden dienen te worden verkozen, en waar m.a.w. een kleinere sociale afstand bestaat tussen de kiezers en de kandidaten (3). Ten tweede speelt ook het differentieel gebruik van de voorkeurstem naargelang de partij een rol, waarbij partijen die meestal veel voorkeurstemmen boeken (vooral de christendemocraten en de liberalen), in bepaalde arrondissementen traditioneel sterk staan en daardoor het voorkeurstemmenpercentage verhogen (het omgekeerde geldt natuurlijk eveneens).

Op deze constanten kunnen zich nu specifieke oorzaken enten, die het voorkeurstemmenpercentage verder doen stijgen of dalen, variërend van verkiezing tot verkiezing. Zo wordt de betere klassering van de provincie Oost-Vlaanderen voor de Kamer verklaard door de (enorme) voorkeurstemmenwinst van drie kandidaten: vice-premier G. Verhofstadt, PVV (+ 20.225) en L. Van den Bossche, SP (+ 6.079) in het arrondissement Gent-Eeklo en M. Smet, CVP (+ 5.301) in het arrondissement St. Niklaas. De fikse vooruitgang van de provincie Luik is toe te schrijven aan de voorkeurstemmenwinst van de PS (+ 14.526) (lijstduwer N. Droeven — fractieleider van Retour à Liège —, die in 1985 niet heeft meegedongen en ook in 1987 niet verkozen werd, verzamelde toch 5.537 stemmen op zijn naam) en de PSC (+ 4.115) te Luik, en van twee kandidaten te Verviers, nl. J.M. Happart (PS) + 6.603 en M. Wathélet (PSC) + 3.621 voorkeurstemmen. Het betere resultaat van Nijvel voor de Kamerverkiezingen werd bekomen dank zij één persoon: G. Deprez,

(3) Deze geringe sociale afstand tussen kiezers en kandidaten is trouwens de hoofdoorzaak van het constant (zeer) hoog percentage voorkeurstemmen uitgebracht bij de gemeenteraadsverkiezingen.

Zie W. DEWACHTER, De machtstoeiwijzingsfunctie van de voorkeurstemmen bij de Belgische parlementsverkiezingen. In: *Tijdschrift voor geschiedenis*, 1979, nr. 3, blz. 501-506.

TABEL III

De evolutie van de voorkeurstemmen naar arrondissement*

Arrondissementen	1981	1981	1985	1985	1987	1987
	Kamer	Senaat	Kamer	Senaat	Kamer	Senaat
Brugge	46,49 (17)	39,42 (10)	41,23 (27)	35,66 (13)	43,18 (25)	34,80 (14)
Oostende - Veurne - Diksmuide	46,81 (16)	43,12 (6)	43,63 (23)	37,28 (10)	43,28 (24)	37,76 (10)
Ieper	40,36 (25)	38,17 (11)	41,26 (26)	32,62 (17)	41,11 (26)	34,40 (16)
Kortrijk	48,81 (11)		43,92 (21)		43,34 (23)	
Roesselare - Tielt	47,91 (15)		35,56 (13)		44,57 (19)	
Gent - Eeklo	52,33 (9)	34,81 (14)	53,31 (9)	34,03 (15)	56,92 (7)	34,76 (15)
Oudenaarde	66,50 (1)	50,67 (3)	65,87 (1)	50,60 (2)	64,39 (3)	40,10 (7)
Aalst	55,32 (7)		52,53 (10)		49,44 (18)	
Dendermonde	48,10 (14)		51,79 (11)		50,57 (14)	
Sint-Niklaas	44,84 (21)	32,89 (18)	46,29 (17)	30,63 (21)	51,47 (10)	29,93 (21)
Antwerpen	44,85 (20)	33,98 (16)	41,31 (25)	31,73 (19)	39,07 (28)	32,68 (19)
Mechelen	39,43 (26)	34,68 (15)	34,46 (30)	31,60 (20)	33,07 (30)	33,10 (18)
Turnhout	41,03 (24)		42,25 (24)		47,03 (20)	
Hasselt	58,22 (6)	49,74 (2)	56,11 (7)	45,02 (6)	55,14 (8)	44,96 (4)
Tongeren - Maaseik	62,02 (2)		61,20 (3)		65,74 (1)	
Leuven	54,07 (8)	46,98 (4)	51,03 (13)	45,31 (5)	51,61 (9)	43,20 (5)
Brussel - Halle - Vilvoorde	48,28 (13)	41,66 (9)	51,51 (12)	40,00 (7)	49,56 (16)	42,08 (6)
Nijvel	37,95 (27)	33,60 (17)	44,62 (18)	34,63 (14)	49,48 (17)	37,21 (11)
Aat - Doornik - Moeskroen	48,81 (11)	42,03 (7)	56,07 (8)	48,64 (3)	49,84 (15)	50,30 (2)
Bergen	32,63 (30)	32,52 (19)	37,54 (29)	36,90 (12)	40,85 (27)	35,23 (13)
Zinnik	36,52 (29)		38,01 (28)		33,36 (29)	
Charleroi	41,29 (23)		48,48 (16)		51,11 (12)	
Thuin	36,75 (28)	34,32 (16)	43,84 (22)	33,10 (16)	44,91 (21)	31,80 (20)
Dinant - Philippeville	58,25 (5)	44,42 (5)	60,26 (4)	46,67 (4)	57,30 (6)	47,05 (3)
Namen	45,47 (19)		50,36 (15)		50,85 (13)	
Borgworm - Hoei	45,75 (18)	32,05 (20)	50,50 (14)	39,34 (9)	51,30 (11)	35,96 (12)
Luik	43,11 (22)	41,72 (8)	44,43 (20)	39,67 (8)	48,09 (19)	40,01 (8)
Verviers	49,43 (10)	35,85 (12)	56,18 (6)	36,93 (11)	58,13 (5)	38,51 (9)
Aarlen - Bastenaken - Marche-en-Famenne	60,44 (3)	59,53 (1)	57,95 (5)	55,56 (1)	60,10 (4)	61,16 (1)
Neufchâteau - Virton	58,37 (4)		63,19 (2)		64,42 (2)	

* In ten honderd van het totale aantal geldige stemmen ; tussen haakjes de rangorde van elk arrondissement.

voorzitter van de PSC en Europarlementslid (bij de verkiezingen van 1985 slechts kandidaat-opvolger op de lijst), die voor zijn partij 12.827 voorkeurstemmen wist te vergaren. Voor de Senaat deed de nieuwkomer J. Marchal, PS, het zelfs nog beter: 13.391 voorkeurstemmen. In het arrondissement Turnhout spreidt de voorkeurstemmenwinst voor de Kamer zich uit over de CVP (+ 7.852) (vooral dank zij J. Dupré: + 11.139) en de SP (+ 8.823). En in Tongeren-Maaseik boekt de VU, met partijvoorzitter J. Gabriëls (+ 10.697), maar vooral de PVV, met gemeenschapsminister P. Dewael (+ 12.308) grote toename van voorkeurstemmen. En de 5,60 % voorkeurstemmenwinst tenslotte bij de Senaatsverkiezingen in Luxemburg is vooral toe te schrijven aan de gewezen kabinetschef van vice-premier J. Gol, A. Duquesne, die met 16.026 voorkeurstemmen op zijn naam de PRL een voorkeurstemmenwinst opleverde van 5.891 (hij werd echter niet verkozen), en in mindere mate aan de PS, met als lijsttrekker de gewezen minister E. Deworme (+ 3.199).

Nu de verliezen. In twee arrondissementen daalde het percentage voorkeurstemmen in min of meer aanzienlijke mate, omdat er telkens een lijsttrekker uit 1985 met veel voorkeurstemmen niet meer bij was in 1987. Te weten: J.B. Delhaye, PS, in Doornik-Aat-Moeskroen voor de Kamer (in 1985 goed voor 20.117 voorkeurstemmen), en P.A. Van der Niepen, SP, in Aalst-Oudenaarde voor de Senaat (goed voor 14.825 voorkeurstemmen in 1985). In Aalst-Oudenaarde verloor echter de CVP eveneens 4.987 voorkeurstemmen en de PVV 6.741 (L. Waltiel: — 5.726). Het voorkeurstemmenverlies voor de Kamer in Zinnik is voor rekening van zowel de PS (— 2.737), als van de PRL (— 1.343), en dat in Aalst voor rekening van de CVP (— 7.315). En in Hoei-Borgworm tenslotte verloor de PSC 3.338 voorkeurstemmen bij de senaatsverkiezingen.

III. De voorkeurstem naar politieke partij.

Van oudsher (zie tabel IV) stemmen de christen-democratische en liberale kiezers het meest bij voorkeur. Zij bleven ook nu deze gewoonte getrouw. De christen-democratische formatie verzamelde voor de Kamer 60,17 % voorkeurstemmen en de liberale 54,22 %. Voor de eerste betekent dit een stijging t.o.v. 1985 met 2,50 %, voor de laatste een lichte daling met 1,03 %. Voor de Senaat verzamelden deze beide politieke formaties respectievelijk 49,22 % en 42,45 % voorkeurstemmen. In beide gevallen verwerfde de Waalse partij meer voorkeurstemmen dan de Vlaamse: 58,51 % voor de Kamer en 46,99 % voor de Senaat voor de CVP, en 64,20 % voor de Kamer en 54,77 % voor de Senaat voor

TABEL IV

Evolutie van de voorkeurstemmen naar partij^a
(Kamer van Volksvertegenwoordigers)

Verkiezing	Christendemocraten	Socialisten	Liberalen	Vlaams-nationalisten	FDF-RW	Communisten	Groenen
1919	24,53	6,51	20,26	10,03			
1929	23,27	6,54	25,45	15,62		10,29	
1939	38,08	12,88	31,78	28,74		14,05	
1950	26,80	10,40**	26,54**	(a)		9,68	
1958	32,21	14,46**	36,78**	28,49		12,25	
1961	42,05 (-)	19,06 (=)	46,76 (+)	32,57 (+)		17,42 (+)	
1965	47,53 (-)	27,25 (-)	46,43 (+)	39,45 (+)	27,29***	21,14 (+)	
1968	53,98 (-)	28,32 (-)	50,23 (-)	38,08 (+)	25,48 (+)	20,10 (-)	
1971	58,13 (-)	36,18 (=)	54,88 (=)	45,48 (+)	26,06 (+)	27,73 (=)	
1974	61,72 (+)	39,24 (=)	57,20 (=)	48,40 (-)	38,45 (=)	31,21 (=)	
1977	58,31 (+)	39,70**** (=)	59,51 (=)	51,83 (=)	36,84*** (-)	30,14 (=)	
1978	61,12 (=)	44,34 (-)	55,31 (=)	53,44 (-)	41,82 (=)	27,34 (=)	
1981	60,34 (-)	45,12 (=)	49,29 (+)	44,66 (+)	39,09***** (-)	29,29 (-)	22,50
1985	57,67 (+)	43,91 (+)	55,25 (-)	43,35	49,49***** (-)	30,81 (-)	22,25 (+)
1987	60,17 (-)	44,58 (+)	54,22 (+)	42,77 (+)	42,38 (-)	30,78 (-)	23,78 (+)

* In ten honderd van het totale aantal geldige stemmen. De +, - en = tekens tussen haakjes duiden op de evolutie van het stemmenpercentage van de partij.

** Omwille van de socialistisch-liberale verkiezingscoalitie in Limburg en Luxemburg werd geen rekening gehouden met deze provincies.

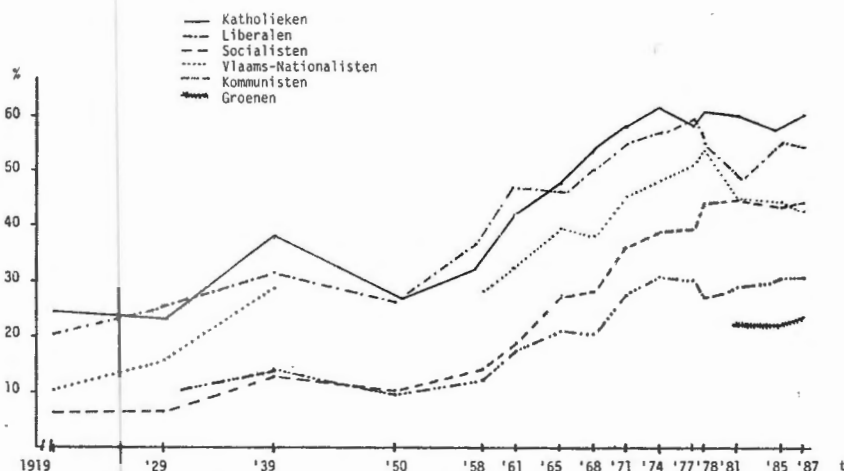
*** Hierin zijn verrekend de voorkeurstemmen van het FDF in het kiesarrondissement Brussel (31,77 %), van het Front Démocratique Wallon in Nijvel (40,18 %).

**** Van het Front Wallon in alle arrondissementen van de provincie Henegouwen (17,96 %) en van de Parti Wallon des Travailleurs in de arrondissementen Luik en Verviers (20,65 %).

***** Omwille van de coalitie tussen PSB en RW in Luxemburg werd geen rekening gehouden met deze provincie. In 1981 werden de stemmen voor de lijst Wallon bij die voor het FDF-RW geteld.

***** FDF + PW.

(a) Percentage van de Vlaamse Concentratie in 1949 : 40,50. De 8 238 voorkeurstemmen van Van Dieren in Brussel vertegenwoordigen hiervan 7,93 %.



GRAFIEK 2. — Evolutie van het percentage voorkeurstemmen per partij sinds 1919.

de PSC ; 53,76 % voor de Kamer en 39,63 % voor de Senaat voor de PVV, en respectievelijk 54,79 % en 45,88 % voor de PRL.

Vergeleken met de christen-democraten en de liberalen maakt het socialistische kiezerskorps veel minder gebruik van de voorkeurstem, net als in het verleden trouwens. Bij de Kamerverkiezingen werden er 44,58 % voorkeurstemmen geteld (50,64 % voor de SP en 38,81 % voor de PS) en bij de verkiezing van de senatoren 33,65 % (31,24 % voor de SP en 35,91 % voor de PS). Merk hier op dat de Vlaamse socialistische kiezers opmerkelijk meer bij voorkeur hebben gestemd dan de Waalse, althans voor de Kamer. De winst van 0,67 % t.o.v. 1985 is dan ook aan de Vlaamse socialisten toe te schrijven. Zij maken hiermee het grote verlies van 1985 weer meer dan goed (+ 7,02 %) (4). Met deze 44,58 % blijft de socialistische formatie slechts 0,54 % onder het (voorlopig) hoogtepunt van 1981 (45,12 %).

De Vlaams-nationalisten (VU en Vlaams Blok) behalen een voorkeurstemmenpercentage van 42,77 % voor de Kamer, waarmee de dalende tendens sedert 1981 wordt voortgezet (— 0,58 % t.o.v. 1985). De Volksunie scoort hierin 46,67 % en het Vlaams Blok 26,23 %. Niettegenstaande dit relatief gering aantal voorkeurstemmen van het Vlaams Blok, heeft deze partij nu drie vertegenwoordigers in het parlement (2 volksvertegenwoordigers en 1 senator) t.o.v. slechts één volksvertegenwoordiger na de verkiezingen van 1985. Hieruit blijkt dat het Vlaams Blok toch heel wat geldig uitgebrachte stemmen heeft gewonnen, zij het dan hoofdzakelijk hoofdvakstemmen. Wat de Volksunie betreft, heeft de doorbraakstrategie (m.n. een verkiesbare plaats op de lijst toekennen aan eminente figuren, zoals R. Blanpain, H. Candries en H. De Belder) procentueel gezien alvast niet meer voorkeurstemmen opgeleverd (46,38 % in 1985). Het FDF en het RW zijn samen nog goed voor 42,38 % voorkeurstemmen (waarvan 44,30 % aan het FDF en 31,31 % aan het RW toebehoren); een achteruitgang t.o.v. 1985 met 7,11 %. Het RW is trouwens op de politieke kaart van België nog nauwelijks zichtbaar: het haalde alles tesamen nog amper 12.391 geldig uitgebrachte stemmen bijeen.

Voor de Senaat zien de voorkeurstemmenpercentages er als volgt uit: VU: 34,14 %, Vlaams Blok: 25,21 %, FDF: 41,97 % en RW: 29,46 %.

De communistische kiezers brengen 30,78 % van hun stemmen uit op kandidaat-titularissen, waarmee ze nagenoeg status quo blijven (— 0,08 %) t.o.v. 1985.

(4) In 1985 zag de SP de 47,40 % voorkeurstemmen van 1981 terugvallen tot 43,62 %.

Tenslotte nog de « Groenen » die sedert hun eerste deelname aan de nationale parlementsverkiezingen in 1981 het laagst van allemaal blijven scoren qua personale keuze. Agalev (23,11 %) en Ecolo (24,94 %) verwerven in 1987 samen voor de Kamer slechts 23,78 % voorkeurstemmen. Voor de Senaat is dit respectievelijk 20,07 % en 22,92 % (en samen 21,10 %). Dit laag percentage van de groene partijen is niet zo verwonderlijk, gezien de geringere profilering van hun parlementsleden vanuit de structuur van de partij (op enkele figuren na), het verbod op dienstbetoon en de afwezigheid van propaganda, zeker van persoonlijke propaganda. Rekening houdend met het partijproject, is een voorkeurstemmenpercentage van ruim 20 % zelfs eerder een hoge score.

In tabel V wordt de vergelijking gemaakt tussen de stijging of daling van het voorkeurstemmenpercentage en het stemmenpercentage.

TABEL V

Vergelijking tussen het stijgen en het dalen van het voorkeurstemmenpercentage en het stemmenpercentage

	Stemmenpercentage	Voorkeurstemmenpercentage
CVP	—	+
PSC	+	+
PVV	+	+
PRL	—	—
SP	+	+
PS	+	—
VU	+	+
Vlaams Blok	+	—
Agalev	+	+
Ecolo	+	+
KPB-PCB	—	—

De reeds vroeger geformuleerde hypothese dat de kiezer die een voorkeurstem uitbrengt meestal trouwer is aan zijn partij, dan een lijststemmer en dat de zogenaamde « floating voter » eerder een lijststem uitbrengt dan een voorkeurstem, gaat hier in tegenstelling tot de verkiezingsresultaten van 13 oktober 1985 blijkbaar slechts op voor drie partijen : de CVP, de PS en het Vlaams Blok (5). Want enkel de cijfers voor deze drie partijen (zie tabel V) tonen aan dat, wanneer het voorkeurstemmenpercentage daalt de partij winst maakt (PS en Vlaams Blok), of omgekeerd, wanneer de partij verlies lijdt het voorkeurstemmenpercentage stijgt (CVP). Deze hypothese gaat echter duidelijk niet op voor de overige partijen : ofwel stijgt tesamen met het stemmenpercentage voor

(5) L. DE WINTER, *op. cit.*, blz. 159-162.

de Kamer ook dat van de voorkeurstemmen (zie PSC, PVV, SP, VU, Agalev en Ecolo), ofwel zakken beide (zie PRL en KPB).

Bij de PVV steeg het kiescijfer met 58.315 eenheden, terwijl de voorkeurstemmen met 31.548 stegen. Hieraan is de voorkeurstemmenwinst van G. Verhofstadt en P. Dewael zeker niet vreemd: samen zijn zij goed voor een winst van 32.533 voorkeurstemmen t.a.v. 1985. Het beoogde Verhofstadt-effect heeft in tegenstelling tot het vroegere Martens-effect duidelijk vruchten afgeworpen. De Vlaamse socialisten zagen hun stembijdrage met 33.741 geldige stemmen de hoogte ingaan en hun voorkeurstemmen met maar liefst 78.774. Het is dus aannemelijk te stellen dat een groot deel van de nieuwe SP-stemmers een voorkeurstem hebben uitgebracht, terwijl ook heel wat trouwe kiezers die de vorige keer een lijststem uitbrachten, nu bij voorkeur hebben gestemd. Deze voorkeurstemmenwinst ligt wel verspreid over het gehele Vlaamse land en concentreert zich dus niet bij enkele kandidaten. Wat Agalev aangaat (kiescijfer: + 48.679; voorkeurstemmen: + 15.796), hiervan kan gezegd worden dat de partij en sommige kandidaat-titularissen (o.a. M. Vogels en M. Aelvoet) meer bekendheid en waardering hebben verworven bij de kiesgerechtigde bevolking door het geleverde parlementair werk gedurende de voorbije jaren, waaruit zowel op het vlak van het totaal aantal geldig uitgebrachte stemmen, als op het vlak van de voorkeurstemmen voordeel werd geput. De winst van de PSC, VU en Ecolo is slechts heel gering: van 0,1 tot 0,2 %.

De Franstalige liberalen verliezen 38.156 geldige stemmen en 35.670 voorkeurstemmen. De logische gevolgtrekking hieruit is dat heel wat trouw gewaande kiezers de PRL in de steek hebben gelaten. En de KPB (— 20.649 geldige stemmen en — 5.750 voorkeurstemmen) waarvan de kiezers traditioneel relatief weinig voorkeurstemmen uitbrengen, verliest verkiezing na verkiezing meer en meer van haar achterban.

IV. De parlementsleden en hun voorkeurstemmen.

Traditioneel ontstaat er na elke verkiezing tussen de politici discussie over wie er qua voorkeurstemmen op vooruit is gegaan en wie niet. Sommigen steunen naargelang hun beste score op de absolute cijfers, anderen op de procentuele.

Het opstellen van een rangorde van kamerleden en rechtstreeks verkozen senatoren, op basis van hun behaalde voorkeurstemmen, gebeurt hier noch op basis van het absolute aantal voorkeurstemmen, noch op basis van het relatieve aantal, maar op basis van een schaalwaarde die een combinatie is van absolute en relatieve cijfers. De 500-voorkeurschaal,

die in 1967 ingevoerd werd door W. Dewachter (6), berekent de schaalwaarde als volgt :

$$\text{schaalwaarde} = \frac{\text{absoluut aantal voorkeurstemmen van de kandidaat}}{500} + \frac{\text{absoluut aantal voorkeurstemmen van de kandidaat} \times 100}{\text{arrondissementeel kiescijfer van de partij}}$$

Deze schaalwaarde laat toe een vergelijking te maken over de partij- en arrondissementsgrenzen heen.

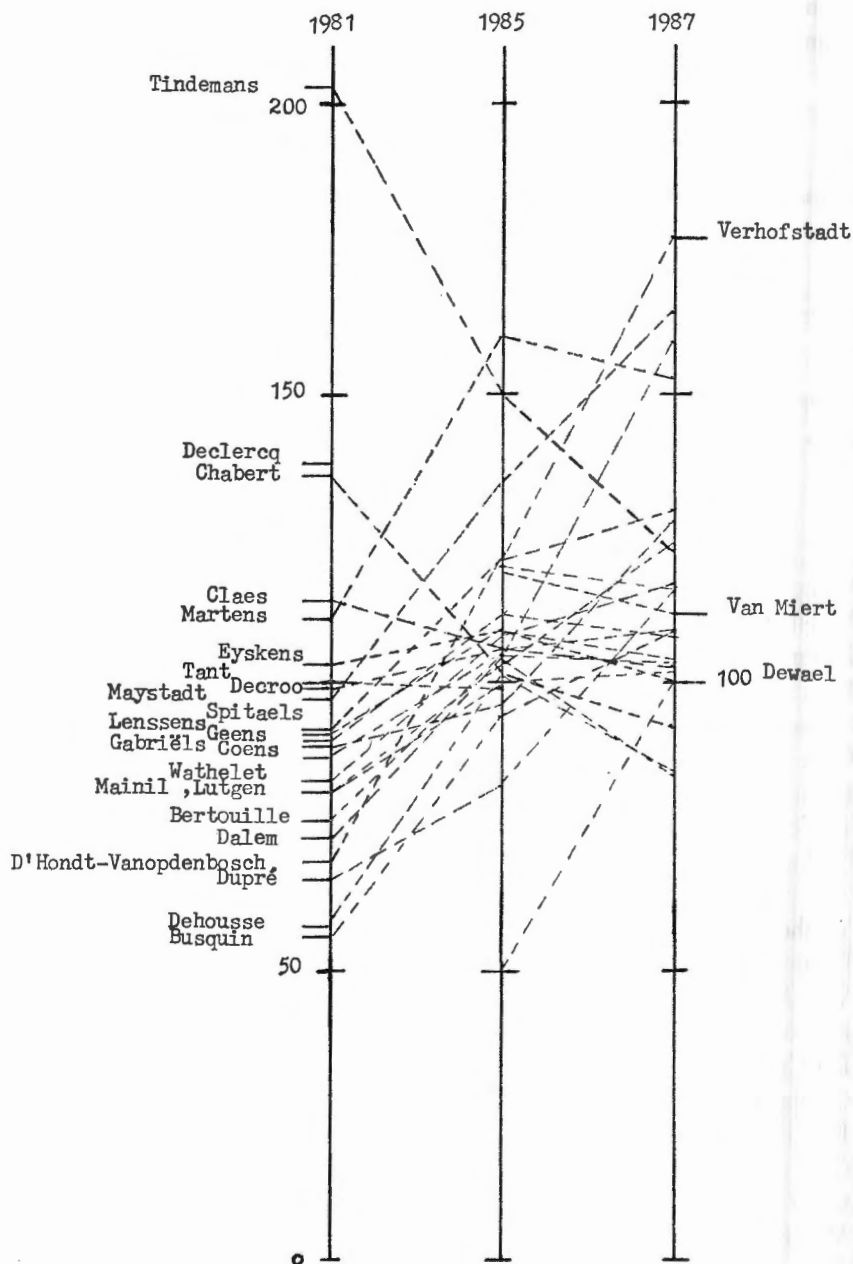
Op basis van deze schaal worden de parlementsleden gerangschikt als volgt (7) :

Voorkeurstemmen van de verkozen kandidaten :
 Voorkeurstemmenvoet 500-schaal

Verhofstadt, G. (K - PVV) 177,03	Dewael, P. (K - PVV) . . 100,12
Maystadt, P. (K - PSC) . 164,32	Eyskens, M. (K - CVP) . . 100,12
Dalem, A. (S - PSC) . . 159,61	Coëme, G. (K - PS) . . 96,04
Martens, W. (K - CVP) . 153,52	Chabert, J. (S - CVP) . . 93,87
Spitaels, G. (S - PS) . . 130,24	Willockx, F. (K - SP) . . 90,54
Gabriëls, J. (K - VU) . . 129,85	Ducarme, D. (K - PRL) . 89,15
Lutgen, G. (S - PSC) . . 124,14	Tobback, L. (K - SP) . . 88,36
Tindemans, L. (K - CVP) 123,47	Kelchtermans, L. (S - CVP) 87,52
D'Hondt-Van Opdenbosch, P. (S - CVP) 117,94	Bril, L. (K - PVV) . . . 85,79
Wathelet, M. (K - PSC) . 117,01	Declery, A. (S - PRL) . . 85,70
Dupré, J. (K - CVP) . . 116,11	Dehousse, J.M. (S - PS) . 85,31
Van Miert, K. (K - SP) . 113,03	Galle, M. (K - SP) . . . 84,63
Busquin, P. (K - PS) . . 109,78	Bertouille, A. (K - PRL) . 84,36
De Croo, H. (K - PVV) . 109,54	Monfils, P. (S - PRL) . . 83,65
Geens, G. (S - CVP) . . 108,74	Buchmann, J. (S - PVV) 83,30
Lenssens, J. (K - CVP) . 104,15	Simonet, H. (S - PRL) . 81,52
Coens, D. (K - CVP) . . 104,09	Lienard, A. (K - PSC) . 80,75
Claes, W. (K - SP) . . . 103,15	Pede, J. (S - PVV) . . . 80,42
Mainil, P. (S - PSC) . . 102,23	Daems, R. (K - PVV) . . 80,30
	de Donnée, F.X. (K - PSC) 79,19

(6) Voor een grondige analyse van de 500-voorkeurschaal, zie : W. DEWACHTER, *Over het rekenen met de voorkeurstemmen in de wetgevende verkiezingen*. In : *Politica*, 1967, nr. 3, blz. 205-217.

(7) Voor een vergelijking met 1981 en 1985, zie : M. VERMINCK, *op. cit.*, blz. 246-258.



GRAFIEK 3. — Voorkeurstemmingscores van 1987 vanaf 100 en vergelijking met de scores behaald in 1985 en 1981 door de betrokken parlementsleden.

Deprez, P. (S - CVP)	78,19	Schiltz, H. (K - VU)	58,36
Mayence-Goossens, J. (S - PRL)	77,77	Happart, J.M. (K - PS)	58,08
Kelchtermans, T. (K-CVP)	76,85	Nols, R. (K - PRL)	57,31
Charlier, G. (K - PS)	75,29	Bascour, J. (S - PVV)	56,12
Smet, M. (K - CVP)	74,23	Boël, P. (S - PRL)	55,57
Neyts, A. (K - PVV)	73,76	Olivier, M. (K - CVP)	55,06
Deworme, E. (S - PS)	73,45	Van den Broeck, O. (S - PVV)	55,01
Hansenne, M. (S - PSC)	72,98	Vannieuwenhuyze, R. (S - CVP)	54,94
Gol, J. (K - PRL)	72,26	Dhoore, L. (K - CVP)	54,65
Michel, J. (K - PSC)	70,19	De Keersmaecker, P. (K - CVP)	54,10
Vanvelthoven, L. (K - SP)	69,57	Verhaegen, G. (S - CVP)	53,81
Van Renterghem, W. (K - PVV)	68,90	Leonard, A. (K - PSC)	53,42
Cornet d'Elzjus, C. (K - PRL)	68,50	Pouillet, E. (S - PSC-APB)	53,19
Aubecq, C. (S - PRL)	67,95	Feaux, V. (K - PS)	52,90
Spaak, A. (K - FDF)	67,84	Decoster, M. (K - PVV)	51,27
Olivier, L. (K - PRL)	67,24	Dehaene, J.L. (K - CVP)	51,20
Swaelen, F. (S - CVP)	66,50	Vandersmissen, E. (S - PVV)	51,20
Nothomb, C.F. (K - PSC)	65,35	De Loor, H. (S - SP)	50,48
Cools, A. (K - PS)	65,01	Thys, J.L. (K - PSC-APB)	50,29
Lebrun, M. (K - PSC)	64,84	Pinoie, E. (S - SP)	50,14
Delizee, R. (K - PS)	64,19	Grafé, J.P. (K - PSC)	49,73
Michel, L. (K - PRL)	63,94	Deneir, A. (S - CVP)	49,49
Désir, G. (S - FDF)	63,84	Cooreman, E. (S - CVP)	49,07
Breyne, P. (K - CVP)	63,23	Collignon, R. (S - PS)	48,60
Detremmerie, J.P. (K - PSC)	62,90	Houssa, J. (S - PRL)	47,82
Valkeniers, J. (S - VU)	62,72	Marchal, J. (S - PS)	47,70
Moens, G. (S - SP)	62,69	Weyts, J. (S - CVP)	47,56
De Batselier, N. (K - SP)	62,52	Anselme, B. (K - PS)	47,50
Aerts, F. (S - CVP)	62,08	Van de Kerckhove, R. (S - VU)	46,58
Waltniel, L. (S - PVV)	61,96	Laridon, A. (K - SP)	46,17
Hazette, P. (K - PRL)	61,67	Knoops, E. (K - PRL)	46,14
Tyberghien-Vandenbussche, M. (S - CVP)	61,17	Santkin, J. (K - PS)	46,10
Mommerency, G. (S - SP)	60,96	Anciaux, V. (K - VU)	45,93
Moureaux, P. (K - PS)	60,77	Barzin, J. (S - PRL)	45,70
Deprez, G. (K - PSC)	60,39	Wijninckx, J. (S - SP)	45,10
Wintgens, P. (S - PSC)	59,14	Verberckmoes, F. (K - PVV)	44,76
De Wulf, R. (S - SP)	58,43		

Poulain, J. (S - PS)	44,68	Van Rompaey, R. (S - CVP)	36,45
Van den Brande, L. (K - CVP)	44,58	Sprockeels, G. (S - PVV)	36,34
Temmerman, G. (K - SP)	44,45	Moors, C. (K - CVP)	36,23
Antoine, F. (S - PSC)	44,12	Jerôme, R. (K - PSC)	36,10
Damseaux, A. (K - PRL)	43,75	Matthys, P. (S - SP)	35,87
Marchand, C. (K - CVP)	43,59	Blanpain, R. (S - VU)	35,49
Kempinaire, A. (K - PVV)	43,33	Mahieu, M. (K - PVV)	35,48
Peeters, W. (S - VU)	42,46	Adriaensens, H. (S - SP)	35,38
Dufour, F. (K - PS)	42,21	Lallemand, R. (S - PS)	34,96
Candries, H. (K - VU)	42,13	Eerdekens, C. (K - PS)	34,88
Van Eetvelt, J. (S - CVP)	41,72	Caudron, J. (K - VU)	34,54
Van Grembergen, P. (K - VU)	41,26	Vangansbeke, P. (K - VU)	34,32
Van Keirsbilck, R. (K - CVP)	40,89	Dillen, K. (S - Vl. Bl.)	33,58
Suykerbuyk, H. (S - CVP)	40,65	Devolder, J. (K - PVV)	32,90
Moureaux, S. (S - PS)	39,96	Van Hooland, R. (S - VU)	32,46
Poswick, C. (K - PRL)	39,93	Capoen, M. (S - VU)	32,20
Picqué, C. (K - PS)	39,85	de Seny, Y. (S - PSC)	31,58
Van den Bossche, L. (K - SP)	39,37	Burgeon, W. (K - PS)	31,28
Ylief, Y. (K - PS)	39,06	Vreven, F. (K - PVV)	31,15
Schellens, A. (S - SP)	38,80	Beysen, W. (K - PVV)	30,98
Laverge, J. (S - PVV)	38,59	Van Rompuy, E. (K - CVP)	30,95
Bossuyt, G. (K - SP)	38,29	Vandenbroucke, F. (K - SP)	30,83
Desseyne, J. (K - VU)	38,24	Colla, M. (K - SP)	30,80
Belot, R. (S - PS)	38,20	Vogels, M. (K - Agalev)	30,78
Luyten, W. (S - VU)	38,15	Chevalier, P. (K - SP)	30,51
De Seranno, J. (S - CVP)	38,09	Seeuws, W. (S - SP)	30,21
Van Wambeke, H. (K - CVP)	37,98	Van Rompaey, H. (K - CVP)	30,21
Van Aperen, A. (S - PVV)	37,78	Lenfant, P. (S - PSC)	30,10
Toussaint, T. (S - PS)	37,74	Vermeiren, F. (K - PVV)	30,05
Ansoms, J. (K - CVP)	37,63	Sauwens, J. (K - VU)	29,51
Urbain, R. (K - PS)	37,13	Denison, R. (K - PS)	29,36
Cardoen, G. (S - CVP)	37,07	Guillaume, F. (S - PS)	29,07
Taelman, W. (K - PVV)	36,89	Sleeckx, J. (K - SP)	28,52
Grosjean, A. (S - PS)	36,86	Steverlynck, A. (K - CVP)	28,01
Kubla, S. (K - PRL)	36,70	Vanlerberghe, R. (S - SP)	27,80
Demeester-De Meyer, W. (K - CVP)	36,45	De Roo, J. (K - CVP)	27,72
		Maes, N. (K - VU)	26,24
		Onkelinx, G. (K - PS)	26,04

Didden, M. (S - CVP)	25,94	Bosmans, J. (K - CVP)	17,82
Van Houtte, M. (K - PVV)	25,94	Biefnot, Y. (K - PS)	17,53
Lagasse, A. (K - FDF)	25,87	Uyttendaele, R. (K - CVP)	17,30
Walry, L. (K - PS)	25,76	Flagothier, G. (K - PSC)	17,14
Beaufays, P. (K - PSC)	25,64	Detiège, L. (K - SP)	17,06
Burgeon, C. (K - PS)	25,63	Vandebosch, E. (K - CVP)	16,83
Annemans, G. (K - Vl. Bl.)	25,18	Vandenhaute, O. (S - PRL)	16,76
Di Rupo, E. (K - PS)	25,19	Gesquiere, M. (K - SP)	16,65
Dierickx, L. (S - Agalev)	25,16	Van der Sande, J. (K - SP)	16,05
Defraigne, J. (K - PRL)	24,43	Tasset, P. (K - PS)	15,54
Vanhorenbeek, L. (K - VU)	24,40	Vancrombruggen, J.P. (K - PS)	15,48
Van Der Biest, A. (K - PS)	24,24	Flamant, E. (K - PVV)	15,48
Bourgeois, A. (K - CVP)	24,04	Mottard, J. (K - PS)	15,31
Dubois, E. (K - PRL)	23,70	Bockstal, E. (S - CVP)	14,60
Taminiaux, W. (S - PS)	23,52	Glibert, L. (S - PRL)	14,58
Hismans, E. (S - PS)	23,45	Hofman, G. (S - PS)	14,57
Perdieu, J.P. (K - PS)	23,44	Timmermans, J. (K - SP)	14,38
Vandermarliere, J. (S - PVV)	23,27	Op 't Eynde, A. (S - SP)	14,12
Van Nevel, A. (S - CVP)	23,26	Denys, A. (K - PVV)	14,04
Merckx-Van Goey, T. (K - CVP)	22,84	Donnay, F. (S - PS)	14,00
Desutter, M. (K - CVP)	22,67	D'Hondt, D. (K - PRL)	13,90
Gehlen, A. (K - PSC)	22,67	Brepoels, F. (K - VU)	13,61
Beerden, G. (K - CVP)	21,95	Van Mechelen, D. (K - PVV)	13,51
Content, W. (S - SP)	21,75	Vandermeulen, P. (K - PVV)	13,32
Van Steenkiste, R. (K - SP)	21,64	Gevenois, J. (S - PS)	13,15
Van Hecke, J. (K - CVP)	21,01	Sarens, F. (K - CVP)	13,06
Derycke, E. (K - SP)	20,28	Cuyvers, J. (K - Agalev)	12,97
Pecriaux, N. (S - PS)	20,23	Daras, J. (K - Ecolo)	12,30
Pillaert, J.P. (K - VU)	19,86	Hatry, P. (S - PRL)	11,67
Beckers, W. (K - SP)	19,68	Van Looy, J. (K - CVP)	11,50
Knuts, H. (S - SP)	19,52	Bosmans, F. (K - CVP)	11,49
Borremans, R. (S - PS)	18,97	Harmegnies, Y. (K - PS)	11,48
Vervaeet, D. (K - PS)	18,86	Van Durme, W. (K - Agalev)	11,40
Schoeters, M. (S - SP)	18,62	Nelis, D. (S - Ecolo)	11,37
Mundeleer, G. (K - PSC)	18,39	Leysen, A. (K - CVP)	11,23
Baldewijns, E. (K - SP)	18,14	Cortois, W. (K - PVV)	11,13
Meyntjens, O. (S - VU)	18,03		

Janzegers, G. (S - Agalev)	11,10	APB)	8,14
Van Parys, T. (K - CVP).	11,06	Klein, E. (K - PSC)	8,13
Gryp, E. (S - Agalev)	11,03	Winkel, X. (K - Ecolo)	8,11
Van Elewuyck, J. (K - SP)	10,95	Van Peel, M. (K - CVP)	7,97
Bastin, R. (K - PS)	10,94	Draps, W. (K - PSC)	7,83
Delruelle-Ghobert, J. (S - PRL)	10,84	Paque, G. (S - PS)	7,72
Hermans, P. (K - CVP)	10,79	Daerden, M. (K - PS)	7,55
Bosmans, J. (S - PVV)	10,74	Peuskens, V. (K - SP)	7,27
De Decker, A. (K - PSC)	10,69	Dewinter, F. (K - Vl. Bl.)	7,24
Leroy, J. (K - PS)	10,58	Hancké, L. (K - SP)	6,93
De Groot, E. (K - PVV)	10,51	Lauwers, H. (K - VU)	6,90
Kestelyn-Sierens, M.P. (K - CVP)	10,16	Henry, J.P. (K - PS)	6,87
Panneels-Van Baelen, M. (S - CVP)	10,14	Van Dienderen, H. (K - Agalev)	6,64
Vaes, J.F. (S - Ecolo)	10,12	Tomas, E. (K - PS)	6,44
Coveliers, H. (K - VU)	10,07	Harmegnies, M. (K - PS)	6,06
Berben, P. (K - PVV)	10,05	Pivin, J. (K - PSC)	6,05
Defosset, L. (K - PS)	9,95	De Vlieghe, W. (K - Agalev)	5,85
Janssens, C. (K - PS)	9,95	Coppens, E. (K - SP)	5,79
Garcia, R. (S - SP)	9,41	Baudson, A. (K - PS)	5,00
Weckx, H. (K - CVP)	9,41	Duroi-Vanhelmont, A. (K - SP)	4,85
Vanderheyden, V. (K - SP)	9,17	Degroeve, A. (K - PS)	4,66
Verheyden, J. (K - SP)	9,17	Deswaene, R. (K - PVV)	4,50
Nelis-Van Liedekerke, L. (K - CVP)	9,10	Henrotin, P. (K - PRL)	4,22
Clerfayt, G. (K - FDF)	9,00	Lefebver, O. (K - SP)	4,10
Neven, M. (K - PRL)	8,79	Simons, H. (K - Ecolo)	4,02
Geysels, J. (K - Agalev)	8,67	Laurent, P. (K - PSC)	2,95
Collart, J. (K - PS)	8,55	Corbisier-Hagon, A.M. (K - PSC)	2,04
Cauwenberghs, F. (K - CVP)	8,50	Van Geertsom-De Meyer, H. (K - SP)	1,91
De Bremaeker, J. (S - SP)	8,26	De Raet, S. (K - PS)	0,89
Hendrick, R. (K - PSC)		Charlier, P. (K - PSC)	0,85

Vergeleken met 1981 en 1985 stijgt ook nu weer het aantal personen dat boven de 100 scoort: 21 in het totaal (t.o.v. 20 in 1985 en slechts 7 in 1981). Hiervan zijn er 7 nationaal minister, 3 staatssecretaris, 6 gewest- of gemeenschapsminister, 3 partijvoorzitter en 2 gewezen nationaal minister. Hieruit blijkt duidelijk dat de politieke positie een belang-

rijke rol speelt in het behalen van voorkeurstemmen. Voorts valt onmiddellijk op dat eerste minister Martens de leiding heeft moeten overlaten aan zijn vice-premier Verhofstadt, die een enorme sprong voorwaarts doet (+55,95 punten). Een duidelijke goedkeuring door de (liberale) kiezer van het vooral door hem geïnspireerde neo-liberaal beleid van Martens VI. Ook P. Dewael (PVV + 48,68), J. Gabriëls (VU + 33,82) en J. Dupré (CVP + 33,27) veren omhoog. A. Bertouille (PRL — 20,05), J.M. Dehousse (PS — 15,81) en J. Chabert (CVP — 8,42) vallen daarentegen uit deze top-21 weg. De overige excellenties die het goed doen zijn: A. Dalem (PSC + 44,67), F.X. de Donnée (PRL + 43,81), T. Kelchtermans (CVP + 32,74), Ph. Maystadt (PSC + 29,62), A. Neyts (PVV + 28,10), A. Liénard (PSC + 26,73), M. Smet (CVP + 23,39) en A. Decléty (PRL + 20,97). Terwijl L. Tindemans (CVP — 26,96) en J. Pede (PVV — 23,26) hun terugweg voortzetten.

Bij het opvoeren van het aantal voorkeurstemmen speelt naast de politieke positie ongetwijfeld ook het dienstbetoon dat door de politici wordt verstrekt, een voorname rol. Zo blijkt uit meerdere studies uitgevoerd door het opiniepeilingsbureau Dimarso in opdracht van de Afdeling Politologie van de K.U. Leuven, dat de ondervraagden hun stemgedrag mede motiveren vanuit het dienstbetoon van een politicus, waardoor zichzelf of één van hun familieleden werden bevoordeeld (8).

Het effect op het stemgedrag, uitgaande van politieke propaganda is daarentegen heel beperkt, zoals de verschillende propaganda-effect-onderzoeken duidelijk hebben uitgewezen (9). Ondanks dit feit blijven de

(8) Andere beïnvloedingsfactoren zijn: de waarden die de partij verdedigt, de gewoonte om voor die partij te stemmen, de grote politieke strijdpunten, het optreden van de politici op televisie, de propaganda van de partij.

Zie de Opiniepeilingen van de Afdeling Politologie naar de politieke kennis en preferenties en het kiesgedrag van de Belgische kiezer, 1985 en 1987.

(9) G. JACQUEMYS, Electeurs et propagande électorale. In: *Insoe*, 1953, nr. 6, blz. 87.

De rechtstreekse bevraging van N. Delruelle, ruim 20 jaar later, geciteerd in G. THOVERON, Qui suit la campagne et pourquoi? In: *Etudes de radio-télévision 22. Recherches*, Brussel, 1977, blz. 52.

W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsverwerving in het Belgisch politiek bestel*. Antwerpen, 1967, blz. 337-341.

Het onderzoek van het Studiecentrum voor Toegepaste Sociologie van 1967 en Het onderzoek van de RTB van 1971, geciteerd in C. PIQUE en F. DU FOUR, *Verkiezingscampagnes. Kiesstelsels en overredingstechnieken*. Brussel, 1978, blz. 75.

W. DEWACHTER, E. CLIJSTERS, E. LISMONT en L. ENGELEN, *Het nut van een miljoenenpropaganda*. Leuven, 1974, blz. 28-35.

G. THOVERON, Qui suit la campagne et pourquoi? blz. 51-79 en C. GEERTS, Elections et moyens de communication. In: *Etudes de radio-télévision 22. Recherches*. Brussel, 1977, blz. 81-101.

R. CAYROL, J. BLUMLER en G. THOVERON, *La télévision fait-elle l'élection?* Parijs, 1978, 287 blz.

J. BLUMLER et al. A Three-Nations Analysis of Voter's Attitudes to Election Communication. In: *European Journal of Political Research*, 1978, nr. 2, blz. 127-156

politici en de partijleidingen miljoenen stoppen in de verkiezingscampagne (10).

Daarnaast beïnvloeden nog tal van andere factoren het aantal uitgebrachte voorkeurstemmen. Niet in het minst de typische kenmerken van de kiezer: zijn politieke rijpheid, de participatie-motivatie en de politieke socialisatie.

Besluit.

Er is een lichte stijging te bemerken in het gebruik van de voorkeurstem bij de nationale verkiezingen, maar van een ommekeer, of van een terugkeer naar de verkiezingsjaren 1977 en 1978, toen meer dan de helft van de geldig uitgebrachte stemmen voorkeurstemmen waren, is nog hoegenaamd geen sprake. Spreken van een stagnatie is hier zelfs beter op zijn plaats dan het proclameren van een stijging. Wanneer Vlaanderen en Wallonië met elkaar vergeleken worden, dan valt het op dat vooral Vlaanderen in gebreke blijft qua personale keuze.

Ter verklaring van het preferentieel stemmen, kunnen enerzijds enkele constanten worden aangeduid, en anderzijds enige specifieke oorzaken van conjuncturele schommelingen. Dat vooral in de provincies Luxemburg, Namen en Limburg bij voorkeur wordt gestemd, kan uitgelegd worden door het nog vrij rurale karakter van deze gebieden met een relatief laag bevolkingscijfer, waar maar enkele parlementsleden dienen te worden verkozen. Dit verkleint de sociale afstand tussen de kandidaat-titularis en de kiezer en bevordert het stemmen bij voorkeur. Een bijkomende verklaring is dat in deze provincie juist die partijen sterk staan, die traditioneel een hoog voorkeurstemmenpercentage behalen (t.w. de christendemocraten en de liberalen). Conjuncturele schommelingen kunnen zich steeds voordoen, wanneer populaire kandidaten de lijst vervoegen of deze verlaten.

Enkele gegevens inzake de Europarlementsverkiezingen van 1979. In: *Eurobarometer*, nr. 11, mei 1979, blz. 7-16.

De Dimarso-pelling naar het effect van het BRT-verkiezingsdebat: De laatste ronde, 1981.

G. THOVERON, *Les publics de la campagne*, blz. 45-73. In: R. BOUILLIN-DARTEVELLE, et al., *Les élections législatives du 8 novembre 1981*. Brussel, 1983.

Zie de talrijke onderzoeken o.m. over het effect van televisiedebatten: E. KATZ and J. FELDMAN, *Les débats Kennedy-Nixon*. In: *Les Cahiers RTB*, nr. 2, 1963, blz. 3-14 (vertaling van een artikel verschenen in *Studies of Public Communication*, 1962, nr. 4); J. BLUMLER and M. McQUAIL, *Television in Politics: its uses and influence*. London, 1968, 379 blz.; Reagan-Mondale debatten; O. WIEGEMAN, A. DE ROOM en T. SNIJDERS, *Meningen en media. Politieke opposenten in een realistisch experiment*. Deventer, 1981, 327 blz.

(10) L. HOOGHE et al., *Blikvangers, of de partij in eigen persoon. De campagne van de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985*. Leuven, 1987, 52 blz.

De hypothese dat de kiezer die een voorkeurstem uitbrengt meestal trouwer is aan zijn partij, dan een lijststemmer en dat de zogenaamde vlottende kiezer (floating voter) eerder een lijststem uitbrengt dan een voorkeurstem, wordt door de recente verkiezingsuitslagen niet helemaal onderschreven (dit in tegenstelling tot de resultaten van 1985).

En tot slot werd nogmaals gewezen op het geringe effect van propaganda op het stemgedrag, terwijl de politieke positie van de kandidaat, het dienstbetoon en de politieke rijpheid van de kiezer wel hun invloed doen gelden. Er valt nog een lange weg af te leggen in het motiveren en politiek bewust maken van de Belgische doorsnee-burger.

Summary : The preferential vote at the general elections of 1987 in Belgium.

At the general elections in Belgium, the voter has the possibility to bring out a vote for a party or a vote for a candidate of the party (a preferential vote). At the general elections of December 13, 1987, for the House of Representatives, the voters have voted for 48 % by preference, whereas, for the Senate 38 % of them have done so. The evolution is still stagnating.

The use of preferential votes is varying from one electoral district to another : from 65 % in the district of Tongeren-Maaseik to 33 % in Mechelen.

There is also a difference from one political party to another. The highest percentage is obtained by the christian-democratic parties : 60 % ; the lowest by the ecologists : 23 %.

The preferential votes individual candidates obtain differ widely. This is not only as a result of their popularity, but also of their political position and rendering of services.

Preferential voting is characteristic to politically conscious voters.





La composition des listes électorales en Flandre

par Jan CEULEERS,

Secrétaire de rédaction à la Belgische Radio en Televisie.
Chargé de cours à la Vrije Universiteit Brussel.

★

Introduction.

La dissolution imprévue des chambres législatives et l'organisation de nouvelles élections, à peine deux ans après le scrutin du 13 octobre 1985, ont pris les partis politiques au dépourvu de sorte qu'ils ont dû mettre de la précipitation à la confection de leurs listes des candidats. Ils ont été amenés à abandonner en totalité ou en partie les mécanismes sans doute réputés démocratiques mais par ce fait même compliqués, laborieux et de longue haleine pour désigner leurs candidats, tels que l'appel aux candidats, l'examen des candidatures à plusieurs niveaux, l'établissement d'un projet de liste modèle, la soumission du modèle à l'approbation des affiliés ou encore l'institution d'un poll (1). D'une manière générale on peut affirmer que la consultation des affiliés par la voie de polls a été abandonnée, même par le parti qui par tradition y tient beaucoup, c'est-à-dire le Parti Socialiste (2), et remplacée par

(1) Voir du même auteur : De lijstensamenstelling in de BSP. In : *Res Publica*, 1972, nr. 2, blz. 239-250 ; De lijstensamenstelling in de BSP. In : *Res Publica*, 1974, nr. 3-4, blz. 373-386 ; De lijstensamenstelling in de Belgische Socialistische Partij. In : *Res Publica*, 1977, nr. 3, blz. 411-421 ; La composition des listes électorales aux partis socialistes. In : *Res Publica*, 1982, nr. 1, blz. 63-71 ; De samenstelling van de de kandidatenlijsten in de Vlaamse partijen (en collaboration avec L. De Winter). In : *Res Publica*, 1986, nr. 2, blz. 197-212.

(2) Il est vrai que les statuts des fédérations d'arrondissement du PS permettent des dérogations à la règle du poll, notamment en cas d'élections anticipées. Voir aussi : W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsvererving in het Belgisch politiek bestel*. Antwerpen, 1967. - W. DEWACHTER, *De voorverkiezingen tot samenstelling van het Belgisch parlement*. In : *Onze Alma Mater*, 1970, nr. 3, blz. 156-172. - W. DEWACHTER, *De machtstoewijzingsfunctie van de voorkeurstemmen bij de Belgische parlamentsverkiezingen*. In : *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 1979, blz. 492-506. - L. DE WINTER, *Twintig jaar polls of de teloor-gang van een vorm van interne partijdemocratie*. In : *Res Publica*, 1980, nr. 4, blz. 563-585. - F. DEBUYST, *La fonction parlementaire en Belgique : mécanismes d'accès et images*. Bruxelles, 1966.

Comme notre article se limite aux seuls partis flamands, la situation au PS n'y est pas examinée plus amplement.

la technique de listes-modèles, établies par des comités restreints et soumises à une assemblée des affiliés, laquelle, à quelques exceptions près, n'eut le choix que d'accepter ou de rejeter la liste proposée telle quelle.

Christelijke Volkspartij (CVP).

L'article 37 des statuts du CVP énonce les principes de base régissant les opérations de composition des listes auxquelles les arrondissements sont tenus à se conformer.

- Les places en ordre utile doivent être attribuées par le biais d'un poll (c'est-à-dire par une assemblée générale des affiliées).
- La limite d'âge pour les candidats est fixée à 65 ans au jour des élections. Seul le Comité directeur national du parti est habilité à accorder des dérogations à cette règle.
- Le cumul des mandats de parlementaire et de bourgmestre ou d'échevin ou encore de président de CPAS d'une commune de 30.000 habitants ou plus est interdit.
- Les listes-modèles établies au niveau des arrondissements doivent recueillir l'adhésion du Comité directeur national avant d'être soumises à l'Assemblée générale ou au Congrès.
- Les règlements électoraux des arrondissements doivent être approuvés par le Comité directeur national.

On distingue quatre moments importants dans le processus de désignation des candidats éligibles. Le premier que l'on peut qualifier de préparatoire est l'établissement de la liste-modèle par le « Comité du poll » composé de quelques « sages » représentant les divers « standen » locaux ; ensuite, cette liste-modèle ayant été adoptée par le Comité directeur de l'arrondissement est transmise aux instances nationales (deuxième phase) ; alors la liste est mise au vote (nominal) à l'Assemblée générale (troisième phase) ; enfin, quatrième phase, la liste est complétée, en ce qui concerne les places estimées inéligibles, par le Comité directeur de l'arrondissement.

Il est clair que dans ce processus le rôle du Comité directeur de l'arrondissement s'avère prépondérant. En réalité c'est cette instance qui, en intérimant ou en modifiant la liste-modèle préparée par le Comité du poll, décide de l'acceptation et de l'ordre des candidats. Comme par le passé, nos recherches ont confirmées que le vote des affiliés au cours d'une assemblée générale n'a point apporté quelque modification aux propositions du Comité du poll et du Comité directeur. A la lumière de cette constatation il importe de souligner l'influence significative des

mandataires nationaux et provinciaux ainsi que des premiers suppléants lesquels font partie d'office du Comité directeur, conformément aux statuts, et codécident dès lors de leur propre sort et de celui de leurs rivaux.

Ainsi, à Alost, le député sortant Ghisleen Willems fut écarté parce que le parti s'estima insatisfait de la manière dont l'intéressé s'était acquitté de ses devoirs de parlementaire. Il fut remplacé par Lisette Nelis-Van Liedekerke.

A Anvers, le Comité d'arrondissement voulut confier la tête de la liste à Leo Tindemans, Ministre des Relations Etrangères et ancien Premier ministre, qui avait atteint la limite d'âge, et se prononça à cet effet pour une dérogation, qui lui fut accordée par le Comité directeur national pas 41 oui contre 6 non. Par ailleurs, le député sortant Tjil Declercq ayant dépassé lui aussi la limite d'âge ne sollicita plus le renouvellement de son mandat et se retira de la politique active.

Dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde, le ministre Jean-Luc Dehaene, sénateur coopté sortant, s'est vu placer à la tête de la liste de la Chambre, au détriment du Ministre de l'Agriculture Paul De Keersmaeker, qui a dû se contenter de la deuxième place, laquelle en 1985 fut occupée par Rika Steyaert ne se représentant plus ayant atteint la limite d'âge. La quatrième, en 1985 attribuée à Achiel Diegenant, muté à la liste du Sénat en 1987, fut confiée à Hugo Weckx, sénateur provincial sortant.

A Malines, le député sortant Guido Verhaegen, la tête de liste pour la Chambre en 1985, a pris la première place sur la liste du Sénat succédant ainsi à Constant De Clercq qui désirait se retirer à l'âge de 64 ans. Le chef de groupe à la Chambre Luc Van den Brande prit la relève.

A Tongres-Maaseik, les députés sortants Chris Moors et Theo Kelchtermans, ministre communautaire, ont échangé leurs positions sur la liste, le ministre prenant la tête.

Dans les autres arrondissements les listes ne diffèrent guère de celles présentées en 1985 et leur confection n'a point suscité de difficultés.

Le renouvellement du groupe parlementaire à la Chambre.

Cinq députés sortants ne furent pas réélus, dû au recul de leur parti : Alex Vangronsveld (Tongres-Maaseik), Lieven Lenaerts (Saint-Nicolas-Waas), Paul Tant (Audenarde), Fernand Ghesquière (Ostende-Furnes-Dixmude) et Cecile Boeraeve-Derijcke (Ypers). Cinq autres atteints par la limite d'âge ne se représentèrent plus : Tjil Declercq

(Anvers), Rika Steyaert (Bruxelles-Hal-Vilvorde), Fernand Piot (Louvain), Renaat Peeters (62 ans, Turnhout) et Zefa De Loore-Raeymaekers (Turnhout). Trois anciens députés se sont portés candidat à la liste du Sénat : Herman Suykerbuyck (Anvers), Achiel Diegenant (Bruxelles-Hal-Vilvorde) et Guido Verhaegen (Malines). Enfin, deux députés ne furent plus repris sur la liste : Ghisleen Willems (Alost) et Jozef Depré (Bruxelles-Hal-Vilvorde). Au total donc quinze députés sortants (soit 34,9 %) ont quitté la Chambre.

D'autre part, six nouveaux élus ont fait leur entrée. Ce sont Marie-Paule Kestelyn-Sierens (Bruges), Mark van Peel (Anvers), Lisette Nelis-Van Liedekerke (Alost), Freddy Sarens (Malines), Annie Leysen (Turnhout), Jef Van Looy (Turnhout). Sont venus s'y ajouter trois anciens sénateurs Jean-Luc Dehaene (Bruxelles-Hal-Vilvorde), Hugo Weckx (Bruxelles-Hal-Vilvorde) et Jos Bosmans (Louvain). Au total il y a neuf nouveaux membres du groupe parlementaire à la Chambre (soit 20,9 %).

A noter que la présence communale au sein du groupe est assez marquée : au moins treize députés, soit 30 %, assument des responsabilités communales en tant que bourgmestre ou échevin. Ce sont Jos Ansoms (Wuustwezel), Daniël Coens (Damme, provisoirement remplacé), Manu Desutter (Knokke-Heist), Paul De Keersmaecker (Asse, provisoirement remplacé), Erik Van Rompuy (Zaventem), René Uyttendaele (Wetteren), Antoon Steverlynck (Anzegem), Jos Bosmans (Boutersem), Freddy Sarens (Saint-Amand), Rik Vankeirsbilck (Ingelmunster), Theo Kelchtermans (Peer), Annie Leysen (Turnhout) et Cyriel Marchand (Furnes).

Socialistische Partij (SP).

Contrairement à l'évolution au sein du PS, le poll des affiliés ne se pratique plus au SP. Seules les fédérations d'arrondissement d'Anvers et de Turnhout tiennent encore à cette ancienne tradition socialiste qui s'est perdue petit à petit au cours des années dans les autres fédérations flamandes.

En 1987, aucun poll n'a été organisé ; invoquant les dérogations statutaires en cas d'élections anticipées, les comités fédéraux, y inclus ceux d'Anvers et de Turnhout, décidèrent de simplifier et d'activer la procédure. De manière générale, les listes de 1985 furent maintenues, du moins au niveau des places éligibles. Toutefois, quelques modifications furent à noter.

A Malines, le député sortant Jef Ramaekers fut écarté de la tête de la liste pour la chambre. L'Assemblée générale des affiliés, par 334 voix

contre 180, confia la première place à Jean Van der Sande, l'échevin des travaux publics à Malines. Le limogeage de l'ancien ministre et bourgmestre résulta d'une querelle interne locale au sujet de la politique communale et le problème de l'orientation future du parti.

Dans l'arrondissement de Termonde, le député sortant Volksunie Johan de Mol se présenta sur la liste SP à la deuxième place jugée de combat. Il ne fut pas réélu.

A Bruges, Jan Leclercq, tête de liste en 1985, et Pierre Chevalier ont changé de place, ce dernier prenant la première.

Enfin, à Alost, la deuxième place sur la liste, occupée par Herman De Loor en 1985, fut attribuée à Jacques Timmermans, tandis que De Loor passa à la première place au Sénat.

Dans tous les arrondissements ce furent l'Assemblée générale ou, dans quelques cas, le Congrès fédéral qui, sur proposition du Comité fédéral, fixèrent les listes définitives.

Les nouveaux élus.

Quatre députés sortants ne figurent plus parmi les élus : Herman De Loor (Alost, passé au Sénat), Pierre De Weirdt (Gand-Eeklo, suite à la perte du troisième mandat), Jan Leclercq (Bruges, suite à la perte du deuxième mandat) et Jef Ramaekers (Malines, écarté par les autorités locales du parti).

A nombre total des élus resté égal à celui de 1985, la place de ces anciens disparus fut prise par quatre nouveaux visages, c'est-à-dire Magda De Meyer (Saint-Nicolas-Waas, gain d'un siège), Marcel Gesquière (Furnes-Dixmude-Ostende, gain d'un siège), Jacques Timmermans (Alost) et Jean Van der Sande (Malines). Le taux de renouvellement de 12,5 %, comparé aux élections précédentes, est assez faible, ce qui s'explique par le rajeunissement poussé des cadres parlementaires que le SP a accompli lors des dernières années, suite notamment à l'introduction d'une limite d'âge ainsi que d'une réglementation stricte de cumul de mandats nationaux et locaux. A notre connaissance, le seul député Jean Van der Sande, échevin à Malines, fait exception à ces règles.

Partij voor Vrijheid en Vooruitgang (PVV).

Les fédérations d'arrondissement du PVV sont tenues à se conformer aux prescriptions statutaires traitant de la composition des listes. En résumé, cela signifie que les comités fédéraux s'efforceront à réserver un cinquième des places à des candidats féminins ; qu'ils feront respecter l'interdiction de cumuler le mandat de parlementaire avec celui de

bourgmestre ou d'échevin d'une commune de plus de 30.000 habitants, étant entendu que des dérogations peuvent être accordées par le Bureau national à la demande expresse de la fédération concernée ; qu'ils instaureront une limite d'âge, fixée à 65 ans, pour les candidats, étant entendu que le Bureau national peut y déroger à la demande de la fédération.

Le processus de la confection des listes se déroule en deux phases. Tout d'abord, le Bureau de la fédération d'arrondissement (une vingtaine de personnes dont les mandataires nationaux) établit la liste-modèle des candidats et, ensuite, la transmet au Conseil ou Comité d'arrondissement (composé des délégués des sections cantonales ou communales en raison du nombre des affiliés, ainsi que des mandataires nationaux, en tout 150 à 300 personnes). Le Conseil approuve les listes définitivement.

Les listes.

Dans l'arrondissement d'Anvers, le député sortant, ancien Vice-Premier Ministre et Président du Vlaamse Raad, Frans Grootjans, atteint par la limite d'âge, quitta la politique. Comme il conduisit la liste en 1985, il dut être remplacé par le chef du groupe parlementaire à la Chambre Edward Beysen. Le départ de Grootjans fit place au nouvel élu Dirk Van Mechelen.

A Malines, les opérations se sont déroulées non sans peine. L'enjeu fut la tête de la liste, réclamée par trois rivaux, le premier classé en 1985 Luc Van De Velde, le sénateur sortant Maurice Vanhoutte, bourgmestre de Lierre, ainsi que le porte parole national du parti Patrick Bouwen. Confronté à cette situation difficile, le Conseil d'arrondissement fut amené — événement unique dans l'histoire de la fédération — à proposer le vote pour la désignation du chef de file. A ce moment, Patrick Bouwen se retira de sorte que finalement le Comité dut se prononcer sur deux candidatures. Maurice Vanhoutte l'emporta avec éclat par 108 voix contre 39. Ainsi le député sortant Van De Velde disparut de l'hémisphère parlementaire.

A Louvain, l'ancienne tête de liste Georges Sprockeels, échevin de la ville universitaire, passa au Sénat. Sa place fut prise par Rik Daems devant le député sortant Paul Vandermeulen.

Enfin, dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde la Présidente du parti Annemie Neyts-Uyttebroeck, deuxième sur la liste en 1985, changea de place avec le bourgmestre de Zaventem Francis Vermeiren, premier en 1985.

Dans les autres arrondissements les mêmes listes furent déposées, du moins en ce qui concerne les places éligibles.

Les nouveaux élus.

Suite au gain de sièges, trois nouveaux mandataires firent leur entrée à la Chambre : Peter Berben à Tongres-Maaseik, Roland Deswaene à Gand-Eeklo et Marc Mahieu, le bourgmestre de Poperinge, à Ypres. Autres débutants furent Dirk Van Mechelen à Anvers (suite au départ de Grootjans), Maurice Vanhoutte à Malines (suite au limogeage de Van De Velde) et Rik Daems à Louvain (dû au passage au Sénat de Georges Sprockeels). Au total six nouvelles têtes, soit 24 %.

Volksunie (VU).

Les statuts nationaux de la Volksunie imposent aux niveaux fédéraux du parti une procédure qu'ils sont tenue à respecter strictement. Elle comprend quatre phases : le Conseil d'arrondissement décide à majorité simple du maintien des mandataires sortants à leurs places antérieures ; le Collège électoral (c'est-à-dire le Bureau, les délégués cantonnaux, les parlementaires sortants et les membres du Conseil national du parti, au total 25 personnes) dresse la liste-modèle ; le Conseil d'arrondissement (100 à 150 personnes) décide à la majorité des deux tiers de l'acceptation de la liste-modèle ; le Conseil national du parti ratifie à simple majorité la liste.

Le Conseil d'arrondissement est habilité à déroger au principe du non-cumul du mandat parlementaire avec celui de bourgmestre et d'échevin.

La confection des listes.

Pour des raisons d'opportunité politique, la Direction nationale du parti, avec beaucoup d'insistance d'ailleurs, a suggéré aux fédérations d'élargir leur listes en attirant des candidats estimés intéressants non affiliés pour des places éligibles. Cette opération « verruiming » (élargissement) fut personnellement menée et soutenue par le Président du parti Jaak Gabriëls qui y mit toute son autorité.

Dans l'arrondissement de Malines cette opération présenta une bonne occasion pour mettre fin à des querelles internes en proposant à la première place l'ancien colonel de la force aérienne Herman Candries succédant à Joos Somers exclu du parti.

A Turnhout le député sortant Jo Belmans ne s'est plus représenté suite à la décision du Conseil d'arrondissement de ne plus lui confier la première place. Rob Geeraerts lui succéda sur la liste, mais ne fut pas élu.

Dans l'arrondissement de Hasselt-Saint-Trond, le député sortant Johan Sauwens, bourgmestre de Bilzen (dans l'arrondissement de Tongres-

Maaseik, où il fut élu en 1985) prit la tête de la liste se substituant à Willy Desaeeyere qui se contenta de la dernière place. La deuxième place sur la liste de Tongres-Maaseik occupée par Johan Sauwens en 1985, fut attribuée à une candidate externe (verruiming), Frieda Brepoels, la première étant tenue par le Président du parti Jaak Gabriëls, député sortant et bourgmestre de Bree.

Le Comité fédéral de l'arrondissement Gand-Eeklo dut remplacer le député sortant Frans Baert, ayant dépassé la limite d'âge, à la première place. Celle-ci fut réservée au sénateur provincial sortant Paul Van Grembergen, une opération qui offrit d'ailleurs l'occasion d'attirer un candidat externe à la tête de la liste du Sénat le professeur Robert Van Hooland.

A Saint-Nicolas-Waas, par un vote serré, la première place fut de nouveau attribuée au député sortant Nelly Maes.

Dans l'arrondissement d'Alost, les divergences internes furent telles qu'une intervention de la part de la Direction Nationale du parti s'avéra nécessaire. Le Conseil d'arrondissement préféra la candidature du conseiller provincial sortant Willy Van Mossevelde à celle du député sortant Jan Caudron. Finalement, ce dernier fut maintenu à la première place.

L'opération « élargissement » suscita des remous et des difficultés dans la fédération d'arrondissement de Courtrai. D'une part le député sortant Franz Vansteenkiste ne fut plus retenu pour la première place par le Conseil d'arrondissement ce qui provoqua le mécontentement de certains militants. D'autre part, la Direction nationale préconisa la candidature de Chris Vandebroecke, assistant à l'université de Gand, ce qui se heurta à une ferme opposition au sein de Conseil d'arrondissement. En vue de sortir de l'impasse, la Direction avança le nom de Paul Vangansbeke, le chef du personnel de la firme Bekaert et l'ancien bourgmestre de Kuurne, une proposition qui fut acceptée à une large majorité.

Le groupe parlementaire de la Chambre.

Sont disparus du groupe les députés sortants Frans Baert à Gand-Eeklo (limite d'âge), Jozef Belmans à Turnhout (retiré et perte de siège), André De Beul à Anvers (passé au sénat), Willy Desaeeyere (retiré), Paul Peeters à Bruxelles-Hal-Vilvorde (retiré) et Franz Vansteenkiste à Courtrai (repoussé par le parti).

Les nouveaux venus sont Frieda Brepoels à Tongres-Maaseik (succédant à Johan Sauwens, passé à l'autre arrondissement limbourgeois), Herman Candries à Malines (gain de siège), Herman Lauwers à Anvers (remplaçant André De Beul), Paul Vangansbeke à Courtrai (remplaçant

Franz Vansteenkiste) et Paul Van Grembergen à Gand-Eeklo (succédant à Frans Baert). Au total donc cinq nouveaux députés, soit un taux de renouvellement de 31,25 %.

Anders Gaan Leven (Agalev).

Agalev dispose d'un règlement concernant la composition des listes des candidats pour les élections parlementaires et provinciales. Peut se porter candidat aux élections tout membre du parti ainsi que toute personne active dans le mouvement écologiste non affiliée à un autre parti. Le « Stuurgroep » (la direction) du parti délibère de la recevabilité des candidatures.

Dans chaque arrondissement l'Assemblée générale des affiliés arrête l'ordre des candidats par vote secret. Ensuite la liste est soumise à l'approbation de l'Assemblée. Si elle réunit les deux tiers des votes émis, elle est définitivement constituée. Si non, elle est transmise au « Stuurgroep » qui en décide.

Tout cumul de mandats politiques est interdit, sans aucune exception.

En 1985, le groupe parlementaire d'Agalev compta quatre membres. A Malines, le mandat de Joannes Pepermans fut perdu, mais le parti obtint trois sièges supplémentaires à Turnhout, à Audenarde et à Bruxelles-Hal-Vilvorde : Jos Geysels, le secrétaire général du parti, Jozef Cuyvers et Wilfried De Vlieghere. A Anvers, le député sortant Ludo Dierickx passa au Sénat ; la place vacante fut prise par Hugo Van Dienderen. Ainsi, quatre des six députés Agalev firent leurs débuts, soit 66,7 %.

Conclusion.

En raison de la dissolution anticipée des Chambres législatives, les directions des partis ont été amenées à quitter les sentiers battus pour ne pas perdre trop de temps par l'organisation de larges consultations des affiliés voire des militants. A l'exception d'un petit parti comme Agalev (qui se refuse d'ailleurs ce titre et préfère se qualifier de « mouvement »), pour lequel ces consultations ne posent pas trop de problèmes pratiques étant donné le nombre restreint de ses affiliés, tous les autres formations politiques ont opté, en 1987, pour la composition de leurs listes pour l'une ou l'autre technique indirecte, par laquelle les affiliés (ou encore une partie d'entre eux, c'est-à-dire les militants) ne sont invités à se prononcer qu'en tout dernier lieu sur une liste-modèle soigneusement préparée en comité restreint. A cela vient s'ajouter le droit de contrôle

et parfois d'intervention que la direction nationale de certains partis se réserve.

En guise de conclusion générale, l'on peut affirmer que les affiliés, sans parler des électeurs, n'ont guère eu voix au chapitre à l'occasion de la confection des listes des candidats.

Summary : The constitution of the candidates-lists in the Flemish parties at the general elections of 1987.

Due to the dissolution of Parliament, election date had to be advanced. As parties did not dispose of a long time in order to constitute their candidates-lists, their leadership were compelled to abandon all kinds of consultation of their members. They therefore used the technique of indirect vote, by asking the active militant core to approve a test-list of candidates selected by the leadership.



De autonome keuze van de parlementsleden door de kiezers

Een quasi-experiment

door Wilfried DEWACHTER,

Gewoon hoogleraar aan de Katholieke Universiteit te Leuven.
Afdeling Politologie.

*

Ten overvloede is het reeds aangetoond: de Belgische kiezers duiden bij de parlementsverkiezingen niet de kamerleden en senatoren aan (1). Daarentegen zijn het de politieke partijen die, om te beginnen, de kandidaat-parlementsleden selecteren en die tevens beslissen, in het ingewikkelde gebeuren dat de lijstensamenstelling is, welke van deze kandidaten effectief het mandaat van parlements lid zullen uitoefenen en welke niet (2). Alleen ingevolge het verschuiven van zetels tussen de partijen is er nog onzekerheid.

De verkiezing buiten de nuttige volgorde is zo goed als onbestaande. Vanaf de parlementsverkiezingen van 1919 tot en met die van 1987 werden 4.507 mandaten van volksvertegenwoordiging toegekend. Van deze 4.507 volksvertegenwoordigers zijn er slechts 28 die, hoewel niet in nuttige volgorde gerangschikt, er toch in geslaagd zijn volksvertegenwoordiger te worden. Voor de rechtstreeks verkozen senatoren is het aantal nog veel geringer. Tot en met 1958 was nog geen enkele kandidaat erin geslaagd de nuttige volgorde te doorbreken. Pas bij de verkiezingen van 1961 treedt de eerste en tot nog toe enige doorbreking van de

(1) Zie o.m. W. DEWACHTER, *De wetgevende verkiezingen als proces van machtsverwerving in het Belgisch politiek bestel*, Antwerpen, 1967, blz. 158-166.

W. DEWACHTER, De machtstoewijzingsfunctie van de voorkeurstemmen bij de Belgische parlementsverkiezingen. In: *Tijdschrift voor geschiedenis*, 1979, nr. 3, blz. 493-500.

(2) Over de lijstensamenstelling zie o.m.

W. DEWACHTER, *a.w.* (1967), blz. 110-154.

L. DE WINTER, Twintig jaar polls, of de teloorgang van een vorm van interne partijdemocratie. In: *Res Publica*, 1980, nr. 4, blz. 563-585.

En de artikelenreeks van J. Ceuleers terzake in *Res Publica*. Zie zijn artikel hoger in dit nummer.

nuttige volgorde op. Eén geval op in totaal 2.252 rechtstreeks verkozen senatoren van 1919 tot en met 1987! Het aantal kandidaten dat buiten de nuttige volgorde wordt verkozen, is dus zeer laag: voor de Kamerverkiezingen bedraagt het 0,62 % van het totaal der verkozenen en voor de Senaatsverkiezingen 0,04 %. Op te merken valt dat 21 van de 29 gevallen, of haast drie vierden, zich voordoen in het kiesarrondissement Brussel, zodat ze in de andere arrondissementen slechts uiterst zelden voorkomen. Eveneens valt aan te stippen dat zich 20 gevallen hebben voorgedaan bij de katholieken of de CVP-PSC, 8 bij de liberalen of de PVV-PLP/PRL en slechts 1 geval bij de socialisten. De overige partijen hebben nog nooit dit doorbreken van de rangschikking meegemaakt. De volgorde van de kandidatenlijst is blijkbaar zo goed als definitief met uitzondering van een beperkte mogelijkheid tot doorbreking in het kiesarrondissement Brussel en een uiterst kleine in het kiesarrondissement Antwerpen, en dan nog hoofdzakelijk voor kandidaten op de katholieke lijsten.

Een sleutel op die beslissingscapaciteit van de politieke partijen vormt art. 170 van het Kieswetboek. Dit artikel treedt in werking als de zetels al per partij zijn verdeeld en uitgemaakt moet worden welke kandidaten per partij verkozen zijn. Art. 170 bepaalt dan o.m. dat vooraleer de gekozenen aangewezen worden, de hoofdvakstemmen of lijststemmen gevoegd worden bij de voorkeurstemmen door de eerste kandidaat op de lijst verkregen, en dit tot hij het cijfer van verkiesbaarheid heeft bereikt. Dan pas is het de beurt aan de tweede op de lijst om uit de voorraad hoofdvakstemmen zoveel stemmen te putten tot hij met deze stemmen, gevoegd bij zijn voorkeurstemmen, het cijfer van verkiesbaarheid haalt. Dan komt de derde kandidaat op de lijst aan bod enz. tot alle zetels zijn toegewezen of alle hoofdvakstemmen toegekend. Slechts als men op basis van zijn voorkeurstemmen het verkiesbaarheidscijfer haalt (of een groter aantal) wordt de kandidaat als verkozen uitgeroepen nog voor deze verdeeloperatie van de hoofdvakstemmen begint. Zijn de hoofdvakstemmen opgebruikt dan verdeelt men de nog te begeven zetels volgens de voorkeurstemmen, waarbij het restant van lijststemmen toegewezen wordt aan de eerste nog-niet-verkozen-kandidaat op de lijst.

Art. 170 beveiligt in zeer hoge mate de beslissing van de politieke partijen in de lijstensamenstelling. De volgorde van rangschikking op de lijsten is doorslaggevend.

Even opmerkelijk is het feit dat de kiezers over de mogelijkheid beschikken de aanduiding van de parlementsleden naar zich toe te halen, doch deze machtsmogelijkheid niet opnemen. Door bij de parlementsverkiezingen niet meer per hoofdvakstem te stemmen zou de overdracht van lijststemmen voorzien door art. 170 zonder voorwerp vallen. Bij

de gemeenteraadsverkiezingen, zeker in de plattelandsgemeenten, stemt het Belgisch kiezerskorps haast uitsluitend per voorkeurstem (tot 90 a 95 % soms) (3). Voor de belangrijker parlementsverkiezingen doet ditzelfde kiezerskorps dit niet en laat aldus een belangrijke machtsmogelijkheid ongebruikt. De verklaring van dat gedrag is bijzonder moeilijk gebleken, en tot nog toe niet echt doorslaggevend beslecht. De denkrichting die het meest inzicht biedt, verklaart de voorkeurstem primair vanuit het verkleinen van de sociale afstand tussen kandidaten en kiezers (4).

I. Een quasi-experiment.

De kiezers kunnen tot het opnemen van hoger aangestipte machtsmogelijkheid gebracht worden door de overdracht van hoofdvakstemmen, voorzien in art. 170, niet meer toe te passen of gelijkmatig de lijststemmen te verdelen over alle kandidaten (5). Welke van de twee werkwijzen men ook toepast, ten aanzien van handhaving der volgorde is het resultaat hetzelfde: alleen de voorkeurstemmen zijn beslissend. De personenkeuze wordt niet meer tekort gedaan en de partijkeuze niet meer gebruikt ter beveiliging van een beslissing in de partij genomen. Maar tevens door de ontwikkeling van bepaalde sociologische processen, inzonderheid het verkleinen van de sociale afstand tussen kandidaten en kiezers, kan het aantal voorkeurstemmen zodanig toenemen dat het beveiligingsstelsel van de volgorde der kandidaten ongedaan is gemaakt.

Ten aanzien van deze mogelijkheden hoort men wel eens de bezwaren geformuleerd dat zulks aanleiding zou geven tot een kwantitatieve parlementaire aardverschuiving, tot een dramatische daling van de kwaliteit der volksvertegenwoordiging en tot het definitief doorstoten van de demagogie bij de parlementsverkiezingen. De benoeming van de par-

(3) W. DEWACHTER, Het effect van de samenvoeging van gemeenten op de gemeenteraadsverkiezingen. In: *Res Publica*, 1982, nr. 3-4, blz. 454-457.

(4) Over de toename van de voorkeurstemmen als gevolg van het verkleinen van de sociale afstand tussen kandidaten en kiezers, zie W. DEWACHTER, *o.v.*, 1979, blz. 501-504.

(5) Het overdrachtstelsel van de lijststemmen, geregeld door art. 170 van het kieswetboek, kan op twee manieren gewijzigd worden. De eerste manier bestaat erin dat men aan alle kandidaten een zelfde aantal lijststemmen toekent: het aantal lijststemmen gedeeld door het aantal kandidaten van de lijst. Deze bewerking impliceert de volgende denkwijze: de kiezers willen door een lijststem geen onderscheid maken tussen de verschillende kandidaten, zij willen allen in dezelfde mate steunen. De tweede manier past geen overdracht van de lijststemmen toe. Dan is de gedachtegang de volgende: de kiezers die een lijststem uitbrengen stemmen op een partij en niet op personen; het is derhalve niet verantwoord hun keuze forfaitair uit te breiden tot een personenkeuze, van welke aard of volgens welke verdelingsleutel ook.

mentsleden in handen geven van de kiezers zou een zeer grote verandering van het parlementair personeel teweeg brengen. Daarbij, en dat lijkt het grootste bezwaar, zouden de kwalitatief hoogstaande parlementsleden nog nauwelijks een kans maken en overspoeld worden door de backbenchers, door de dienstbetoners, de parlementair-afwezige parlementsleden. Persoonlijke propaganda zou welig tieren en vooral de demagogie zou onherroepelijk en onweerstaanbaar haar intrede in het verkiezingsgebeuren doen. De eerste twee opwerpen worden getest in onderhavig quasi-experiment (6). Ten aanzien van de derde opwerping worden enige aanduidingen verstrekt.

Het effect van het niet toepassen van de overdracht der hoofdvakstemmen kan nagenoeg volkomen uitgetest worden. Het volstaat de berekening van de zeteltoewijzing te doen op basis van de voorkeurstemmen alleen. De voorwaarde daarbij is dat het voorkeurkeuzegedrag met toepassing van art. 170 en zonder art. 170 hetzelfde is. Sociologisch gezien kent die vooronderstelling een hoge waarschijnlijkheid, gezien de geringe bekendheid van de Belgische staatsburgers met het heel ingewikkelde Belgische kiesstelsel, waarvan art. 170 slechts één element is naast verrekeningselementen als de provinciale lijstenverbinding, het quorum, de lokale breuken, het cijfer van verkiesbaarheid en dergelijk fraais-voorspecialisten meer.

De toe-eigening van de benoeming der parlementsleden door de kiezers ingevolge een aanzienlijke toename van het aantal voorkeurstemmen is met minder grote zekerheid te voorspellen. Het aantal voorkeurstemmen zou dan moeten stijgen van ongeveer 50 % naar 85 % of meer. Het beschikbaar materiaal laat maar een uitspraak toe onder de basishypothese dat de spreiding der 50 % voorkeurstemmen een betrouwbare aanduiding is voor 85 % voorkeurstemmengedrag. Daarom kan er hier ook maar sprake zijn van een quasi-experiment. De uitkomsten ervan zijn geldig in de mate dat het spreidingspatroon der voorkeurstemmen per partij bij 50 en 85 % congruent zijn of lineair extrapolieerbaar.

De uitkomsten van het quasi experiment staan afgedrukt in tabellen I en II die respectievelijk voor de Kamer van Volksvertegenwoordigers en de Senaat aangeven hoeveel verkozenen hun mandaat zouden verliezen en vervangen worden door andere kandidaten van hun partij. Deze resultaten zijn uitgesplitst naar verkiezingen en naar politieke partijen.

De autonome aanduiding van parlementsleden uit de kandidaten voorgesteld door de politieke partijen brengt alles behalve een grondver-

(6) Voor hun aanzienlijke hulp bij het uitwerken van dit quasi-experiment wens ik nadrukkelijk Erwin Das en Marc Maes, en ook Jürgen Oosterwaal van de Afdeling Politologie van de K.U.Leuven te danken.

TABEL I

Aantal mandaten in de Kamer van Volksvertegenwoordigers dat door het niet of het gelijkmatig overdragen van de lijststemmen, aan andere kandidaten wordt toegewezen

Partijen	Verkiezingen													
	1949	1950	1954	1958	1961	1965	1968	1971	1974	1977	1978	1981	1985	1987
CVP-PSC	15	15	15	11	19	18	9		8					
CVP								3		5	7	7	7	4
PSC								2		—	1	2	1	3
BSP-PSB	11	9	12	9	11	11	10	11	10	8				
SP											3	3	3	6
PS											3	2	2	3
Liberalen-PVV-PLP	6	4	2	2	3	3	7		2					
PVV								2		1	1	3	3	3
PRL								4		2	1	3	2	2
Cartel Soc.Lib.		1		2										
Volksunie					1		3	3	4	3	3	3	4	1
FDF/RW						1	1	3	2	2	1	1		
KPB	1								1					
Ecolo													1	1
Agalev														1
	33	29	29	24	34	33	30	28	27	21	20	24	23	24
% 212 Kamerleden	15,6	13,7	13,7	11,3	16,0	15,6	14,2	12,3	12,7	9,9	9,4	11,3	10,9	11,3

212 op 1.484 verkozenen : 14,3 %

167 op 1.484 verkozenen : 11,3 %

TABEL II

Het aantal mandaten in de Senaat dat bij niet of gelijkmatig overdragen van de lijststemmen aan andere kandidaten toekomt

Partijen	Verkiezingen													
	1949	1950	1954	1958	1961	1965	1968	1971	1974	1977	1978	1981	1985	1987
CVP-PSC	10	8	12	9	13	10	7		4					
CVP								3		4	3	1	3	3
PSC								2		2	1	2	1	1
BSP-PSB	4	5	4	8	7	1	5	2	2	4				
SP												1	1	1
PS											1		2	2
Liberalen-PVV-PLP		2	1	1	1	3	3							
PVV												1	1	1
PRL								2				2	1	2
Volksunie						1		3	5	1	1	1		
FDF/RW								1		1	1	1		
% 106 rechtstreeks verkozen Senatoren	14	15	17	18	21	15	15	13	11	12	7	9	9	10
	13,2	14,2	16,0	17,0	19,8	14,2	14,2	12,3	10,4	11,3	6,6	8,5	8,5	9,4

115 op 742 verkozenen : 15,5 %

71 op 742 verkozenen : 9,6 %

schuiving in het politiek personeel teweeg. Tijdens de periode 1949-1968 zou 85 % van de parlementsleden hun mandaat behouden hebben en in de jaren 1971-1987 zelfs tot 90 %. Als de kiezers autonoom zouden kiezen, zouden zij dit zeer conform aan de voorstellen van de partijen doen.

De geringe afwijking van de kiezerskeuze, nl. 14,7 % in 1949-1968 en 10,7 % in 1971-1987 is bijzonder opvallend. Die geringe afwijking vindt men ook terug per verkiezing en per politieke partij. De variatiebreedte in de eerste periode loopt, voor de Kamer, van 24 tot 33 mandaten op 212 ; en voor de Senaat van 15 tot 21 op 106 rechtstreeks verkozen senatoren. Voor de tweede periode bedragen die cijfers nauwelijks 20 tot 28 voor de Kamer en 7 tot 13 voor de Senaat.

Wat de partijen betreft : het gaat ook hier om een algemeen maar beperkt verschijnsel. Geen partij die hoge vervangingen kent, noch partijen die volledig buiten schot blijven. Zelfs Agalev en Ecolo, waar de ledeninspraak zo sterk gekoesterd wordt, delen in de beperkte andere selectie door de kiezers.

De ontwikkeling in de tijd van de autonome keuze van de kiezers staat aangegeven in grafiek I. Deze grafiek geeft ook de evolutie van de voorkeurstemmen aan.

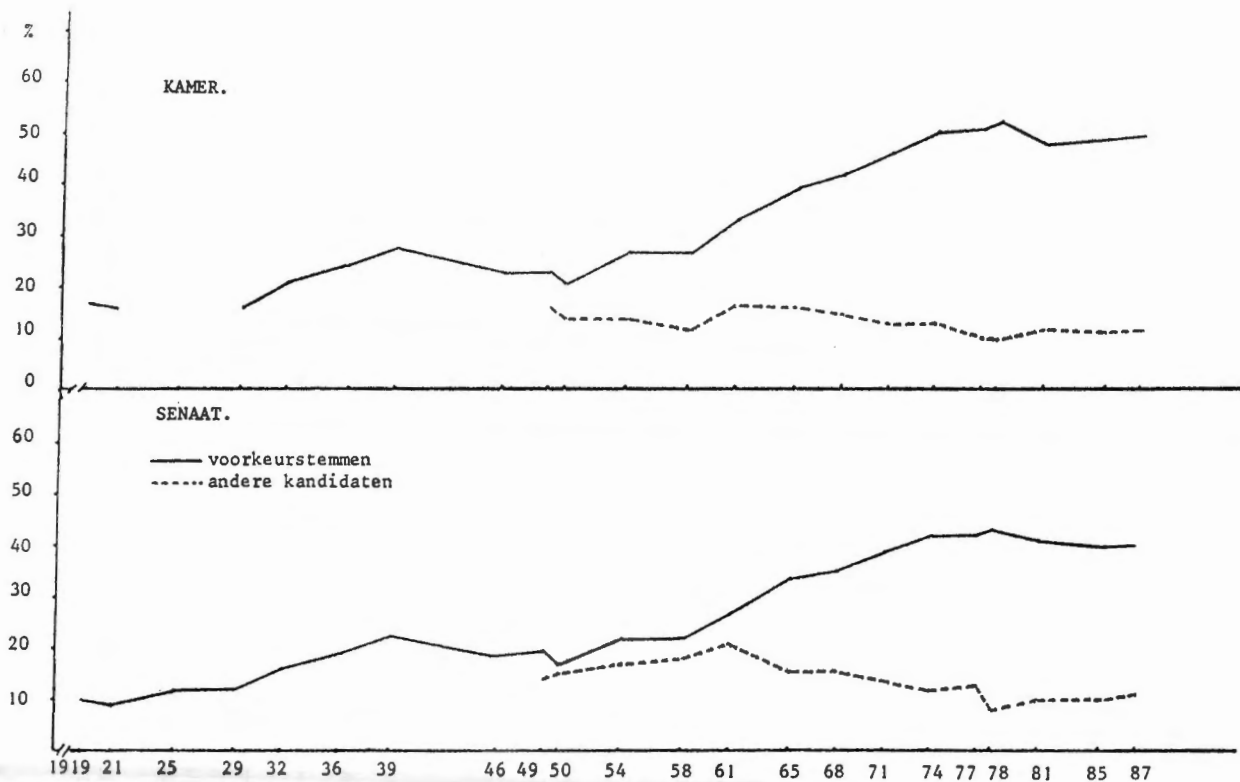
Deze grafiek wijst scherp een opmerkelijke paradox aan. Naarmate het aantal voorkeurstemmen toeneemt, verkleint de afwijking met de partijvoordracht. De mate van autonome selectie vermindert als de voorkeurstemmen toenemen. Dit is trouwens mooi af te lezen uit het staatje opgenomen in tabel III.

TABEL III

Voorkeurstemmen en afwijkende keuze van parlementsleden door de kiezers per periode van 7 verkiezingen

	Voorkeurstemmen	Afwijkende keuze
Kamer		
1949-1968	29,8	14,3
1971-1987	48,9	11,3
Senaat		
1949-1968	23,9	15,5
1971-1987	39,6	9,6

In afgeronde cijfers : in de Kamer met 30 % voorkeurstemmen komt 14 % afwijkende keuze voor ; maar bij toename tot bijna 50 % voorkeurstemmen is die afwijking teruggelopen tot 11 %. Bij de Senaatsverkiezingen insgelijk : met 24 % voorkeurstemmen noteert men 16 %



GRAFIEK 1. — De evolutie van het percentage voorkeurstemmen sinds 1919 in vergelijking met de evolutie van het percentage mandaten dat door het niet of gelijkmatig overdragen van lijststemmen aan andere kandidaten wordt toegewezen sinds 1949.

afwijking en na een stijging tot 40 % voorkeurstemmen bedraagt de afwijking nog slechts 10 %

Wat de kiezers derhalve langs de ene kant aan autonomie winnen, staan zij dan weer af langs de andere kant. In de scherpste hypothese : naarmate de kiezers meer autonoom gaan selecteren, conformeren zij zich sterker aan de voorkeuze van de partijen. Zo te zien kunnen de partijen nauwelijks macht verliezen.

Hiermee is geen oorzakelijk verband gelegd. Alleen is een vaststelling gemaakt. De eigen selectie van de kiezer onder de kandidaten neemt af naarmate meer kiezers de voorkeurstem « benutten ». De toename van autonomie gaat gepaard met verlies van autonomie. De verklaring hiervan vergt manifest meer onderzoek.

Het quasi-experiment is verricht onder de hypothese dat het veelvuldig gebruik van de voorkeurstem geldig vertolkt wordt door een 50 % gebruik van de voorkeurstem tenzij bij aanpassing van art. 170 van het kieswetboek. Een lineaire extrapolatie van de ontwikkeling van 1949 tot 1987 suggereert dat bij 85 % of meer voorkeurstemmen de tendens tot afwijking in keuze van de partijvoorstellen opmerkelijk beperkt zou zijn. Geen doorslaggevend, maar wel een bijkomend argument voor de geldigheid van de vaststellingen.

II. Vermindering van de kwaliteit.

Een autonome keuze van de parlementsleden door de kiezers zou de kwaliteit van de parlementairen danig naar beneden halen. Zo luidt één van de argumenten tegen de autonome aanduiding van de parlementairen door de kiezers.

Voor de vijf verkiezingen van 1977 tot 1987 is de kwaliteit van de niet-meer-waerhouden-parlementsleden en deze van de in-hun-plaats-komende-kandidaten geoperationaliseerd. Zie tabel IV. De kwaliteit van een parlements lid, laat staan een kandidaat parlements lid dat nooit in het parlement is terecht gekomen, operationaliseren is een niet zo makkelijke zaak (7). Hier is geopteerd voor een benadering op basis van de machtsposities, en dit om drie redenen. Een zuivere parlementaire maatstaf is niet mogelijk omdat een aantal personen die vergeleken moeten worden nooit in het parlement hebben gezeteld. Maar, vooral wordt het politiek bedrijf in België in aanzienlijke mate op basis van machtsposities en

(7) Zie bv. de grondige kwantitatieve uitwerking in M. DEWEERDT, De parlementaire werkzaamheden van de Belgische parlementsleden tijdens de zitting 1977-1978. In : *Res Publica*, 1978, nr. 4, blz. 647-683. Noteer ook de uitgebreide discussie over de geldigheid van de werkwijze in dit artikel die in de Belgische pers werd gevoerd.

machtsverhoudingen bepaald en stoot een meting op die grond door tot de kern van het Belgisch politiek gebeuren. Deze optiek, tenslotte, is wetenschappelijk aangewezen aangezien zij volledig past in het paradigma van de macht (de machtsverdeling als basisdeterminant van de beleidsvoering) dat frequent als theoretisch model voor het politiek gebeuren wordt gehanteerd.

De operationalisering van de machtsposities in de Belgische politiek is uitgewerkt door de Afdeling Politologie van de Katholieke Universiteit te Leuven (8). Op basis van deze schaal zijn de niet-weerhouden en de in hun plaats komende kandidaten gewogen (9). Voor de kandidaten die in het quasi-experiment niet weerhouden zijn werd, ten einde de vergelijking zo zuiver mogelijk te houden, het pas verworven parlementair mandaat *niet* meegerekend. Wie ook verkozen zou worden, deze zou de machtswaarde van het parlementair mandaat verwerven. Deze variabele is derhalve constant gehouden.

TABEL IV
Vergelijking van de machtsmogelijkheden
van de niet en wel door de kiezers weerhouden kandidaat parlementsleden

Verkiezingen	Niet meer weerhouden mandatarissen			Door de kiezers ingebrachte kandidaten			Regeringsgewicht (gemiddeld)
	Kamer	Senaat	Samen	Kamer	Senaat	Samen	
1977	4,8	9,8	6,6	4,7	8,9	6,2	Tindemans V 37,5
1978	9,9	13,4	10,8	8,9	11,0	9,4	Martens I 36,0
1981	11,9	11,1	11,7	7,3	9,8	8,0	Eyskens 33,9
1985	13,2	16,3	14,1	4,7	10,1	6,2	Martens V 35,4
1987	9,0	13,3	10,3	5,0	14,3	7,8	Martens VI 34,7
Gemiddelde	9,8	12,6	10,7	6,1	10,8	7,5	35,5

Tabel IV wijst de uitkomst sprekend aan. Gemiddeld genomen zou er een beperkte daling in de kwaliteit optreden bij een autonome selectie van de parlementsleden door de kiezers. Gemiddeld zouden parlements-

(8) In een geëlaboreerde uitwerking reeds benut in: L. HOLVOET, *Morfologie van de politieke machtsposities te Brussel en het Vlaamse randgebied. Een politiek-ruimtelijke studie*. Brussel, 1982, 163 blz. De schaal staat aangegeven op blz. 20-26.

(9) In beperkte mate is een foutenmarge in de telling geslopen doordat de aanwezigheid in de arrondissementale en lokale partijgeledingen voor de eerste onderzochte verkiezingen bij gebrek aan beschikbare bronnen terzake niet mogelijk was.

leden met een machtswaarde 10,7 vervangen worden door kandidaten met een machtswaarde 7,5. Dit is onmiskenbaar een vermindering. Maar een beperkte vermindering. Vooreerst omdat het slechts over 3 punten gaat op een schaal van 0 tot 24, die door cumul van functies nog aan-

TABEL V

Lijst van de niet en wel weerhouden parlementsleden
door de kiezers in het parlement verkozen op 13 oktober 1985

I. Kamer van Volksvertegenwoordigers

<i>Arrondissement</i>	<i>Partij</i>	<i>Niet weerhouden</i>	<i>Ingebracht onder de hypothese</i>
Kortrijk	CVP	Steverlynck	Demeulenaere
	VU	Pillaert	Bourgeois
Roeselare-Tielt	CVP	Bourgeois	Denys
	VU	Baert	Van Grembergen
Gent-Eeklo	SP	Lefebver	Bartholomeeussen
	VU	De Beul	Van Rompay
Antwerpen		Covelliers	Roets
	CVP	Declercq	Smets
Mechelen	PVV	De Groot	Gantman
	PVV	Van de Velde	Bouwen
Turnhout	CVP	De Loore	Handrickx
	SP	Peuskens	Reners
Tongeren-Maaseik	CVP	Vandebosch	Aerts
	CVP	Piot	Vandenberghé
Hasselt	PVV	Vandermeulen	Daems
	PVV	Tomas	Lalot
Leuven	PS	Winkel	Dupuis
	SP	Vanderheyden	Peeters
Brussel	CVP	Depre	Anthoons
	PRL	Logneau	Tromont
Bergen	PS	Burgeon	Delhaye
	PSC	Gendebien	Evrard
Zinnik	PRL	Neven	Wathelet
Namen			
Luik			

II. Senaat

Gent-Eeklo	CVP	Van Nevel	De Cooman
	CVP	Verdonck	Rogiers
Dendermonde-Sint-Niklaas	SP	De Bremaeker	De Baere
	PVV	Bosmans	Helsmoortel
Antwerpen	PRL	Vandehaute	Close
	PS	Lallemand	Moureaux
Brussel	CVP	Panneels	Weckx
	PSC	Lenfant	Seneca
Doornik-A.M.	PS	Gevenois	Lafosse
Bergen-Zinnik			

zienlijk hoger kan uitstijgen. Verder betreft het hier — gezien de periode — slechts 10 % van de parlementsleden. Het overgrote deel én van de machtige parlementsleden én van de achterbankers blijft in het parlement, onaangeroerd door de autonome selectie van de kiezers. Om dit te illustreren wordt voor het recentst afgesloten parlement de

exhaustieve lijst afgedrukt van de parlementairen die bij autonome selectie vervangen zouden worden en door wie. Dit parlement is nog voldoende bekend om een ganse reeks machtige personen in Kamer en Senaat aanwezig te weten. Overigens heeft de niet autonome selectie van dat parlement niet verhinderd dat er van 27 maart 1986 tot 31 december 1986 of 31 maart 1987 (10) met bijzondere machten is geregeerd.

En tenslotte moet men de machtsmogelijkheden van de niet en wel weerhouden parlementsleden vergelijken met deze van de regeringen die zo dicht mogelijk aansluiten bij de bestudeerde verkiezingen, d.w.z. tot stand kwamen volgend op de parlementsverkiezingen en/of representatief voor de periode waren. Met een gemiddelde machtswaarde van 35,5 voor deze regeringen vermindert het verschil van 10,7 tot 7,5 voor 11 % van de parlementsleden heel beduidend in waarde ; doorslaggevende gevolgtrekkingen en zeker politieke besluiten eruit trekken zou niet verantwoord zijn.

III. De paradox van de autonomietoename.

Hoger is vastgesteld dat de selectie van de kiezers onder de kandidaten afneemt naarmate de kiezers meer per voorkeur stemmen. Een niet realiseren van autonomie bij het opnemen van autonomie ! Op zijn minst een paradox !

De verklaring voor die vaststelling is niet eenvoudig. Minstens een drietal, erg uiteenlopende hypothesen kunnen geformuleerd worden. Een eerste hypothese : de partijen trekken lessen uit het voorkeurstemmenpatroon bij vorige verkiezingen en bouwen dit in hun lijstensamenstelling in. Dusdoende wordt het selectieproces van de kiezers met de vertraging van één verkiezing beaamd. De politieke partijen leren uit de verkiezingsuitslagen alsmear beter het inzicht van de kiezer kennen en kunnen en willen dat inzicht anticiperen. Zonder die anticipatie zou de afwijking constant zijn. Een tweede hypothese zoekt de verklaring aan de andere kant. De kiezer raakt, naarmate hij meer participeert, wat zich o.m. vertolkt in een voorkeurstem, sterker en sterker overtuigd van de billijkheid, de rechtmatigheid, het aangewezen karakter van de voorgestelde volgorde en steunt deze dan ook meer en meer. En nog een derde hypothese. De kiezer functioneert heel wat minder autonoom en rationeel dan wel eens gedacht. En zoals hij door processen die de sociale afstand verkleinen grotendeels buiten zichzelf, als « lijdend voorwerp », gebracht wordt tot een voorkeurstem, zo ook wordt hij tot een kwalitatieve

(10) Naargelang de materie.

inhoud van de voorkeurstem gebracht die de beslissingen van de partijbesturen bevestigt.

Deze verschillende hypothesen kunnen hier niet doorslaggevend uitgetest worden omdat dit een omvattend onderzoek vergt dat precies met dat oogmerk dient te worden opgezet. Nagegaan zou moeten worden in welke mate de kandidaten opschuiven in de lijstensamenstelling op basis van hun vroegere voorkeurstemmen, constant gehouden hun actie, hun vorming en dienstbetoon, hun opklim in de partijhiërarchie, de toename van hun machtsmogelijkheden en hun verhoging in positiebekleding in andere politieke arena's of forums..

Toch kan reeds een eerste vaststelling gemaakt worden die tegelijk intrigerend en richting-aanwijzend is. De basisgegevens ervan staan opgenomen in tabel VI die het aandeel voorkeurstemmen weergeeft dat de

TABEL VI
Aandeel voorkeurstemmen voor de lijsttrekkers*

Verkiezing	Kamerverkiezing				Senaatsverkiezing			
	3 traditionele	3 communautaire	overige partijen	Totaal	3 traditionele	3 communautaire	overige partijen	Totaal
1949				8,50				7,42
1954				10,61				8,75
1958				10,38				9,60
1961				15,53				11,36
1965				16,37				15,55
1968	16,52	2,55	0,48	19,55	13,60	2,80	0,39	16,79
1971	17,80	3,42	0,84	22,06	14,92	3,66	0,52	19,10
1974	20,60	3,93	0,93	25,46	16,33	3,85	0,65	20,83
1977	21,76	3,53	0,78	26,06	17,84	3,12	0,55	21,51
1978	22,14	3,08	1,32	26,53	18,52	2,59	1,21	22,72
1981	20,97	3,12	1,83	25,92	16,53	2,26	1,54	20,33
1985	22,41	2,17	1,68	26,27	17,41	1,67	1,70	20,78
1987	23,29	2,47	1,43	27,19	18,24	1,93	1,41	21,58

* In ten honderd van het aantal geldige stemmen.

Het aandeel voor 1950 is niet berekend.

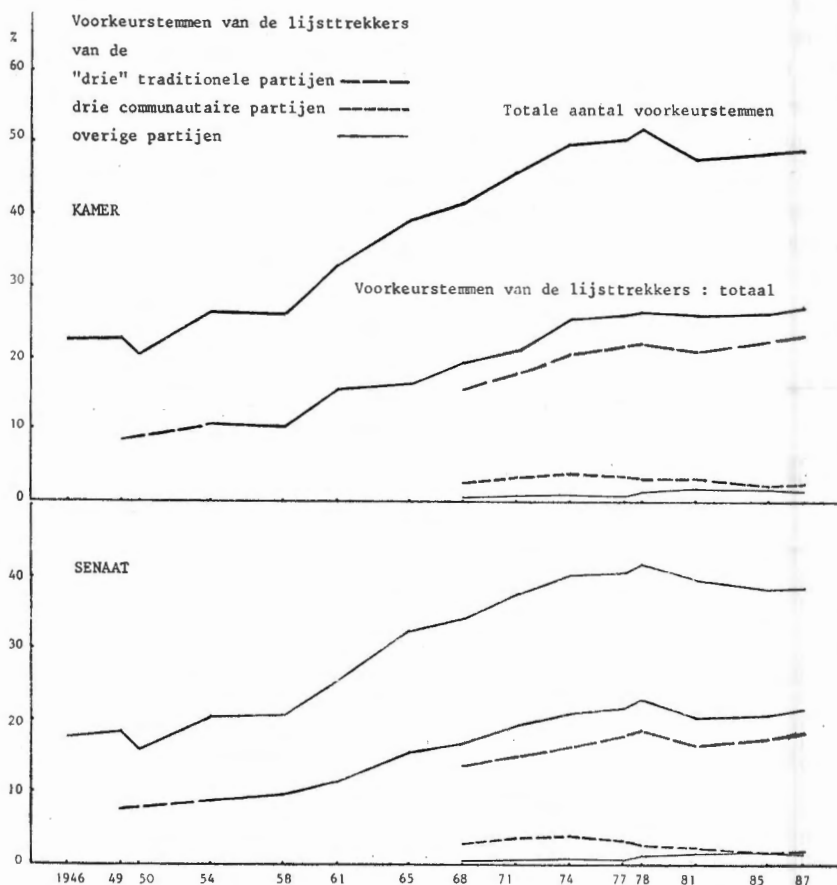
De drie traditionele partijen: de Christen-democraten, de Socialisten en de Liberale partij(en).

De drie communautaire: Volksunie, FDF en RW.

lijsttrekkers van de politieke partijen verwerven. De gegevens van de tabel staan ook uitgetekend in grafiek II, met daarbij een klemtoon op de uitsplitsing naar partijtype

De toename van de voorkeurstemmen van 1965 tot 1987 bedraagt 9,88 % voor de Kamer en 6,12 % voor de Senaat. De toename van het aandeel voorkeurstemmen voor de lijsttrekkers van de Kamer stijgt in

diezelfde periode met 10,82 % en die voor de lijsttrekkers bij de Senaatsverkiezingen met 6,03 % De toename van de voorkeurstemmen in die periode wordt gemaakt door de lijsttrekkers. Die vaststelling gaat niet meer volledig op voor de verkiezingen voordien. In 1961 bij voorbeeld



GRAFIEK 2.

Het aandeel van de lijsttrekkers in het totale aantal voorkeurstemmen, uitgesplitst naar type van politieke partij.

winnen niet alleen de lijsttrekkers voorkeurstemmen bij, maar ook andere kandidaten op de lijst. (Venzelfsprekend betreffen deze vaststellingen de geaggregeerde gegevens en kunnen evident niet uitgebreid worden naar alle individuele gevallen.)

De toename van de voorkeurstemmen vanaf 1965 is dus eigenlijk een toename van de voorkeurstemmen voor de lijsttrekkers. En zoals uit

tabel VI blijkt, eerder nog voor de lijsttrekkers van de traditionele politieke partijen, dan voor de oppositionele communautaire partijen en nauwelijks bij deze van de overige kleine partijen, partijtjes en lijsten.

De lijsttrekkers, en voornamelijk deze van de traditionele partijen... Dit zijn toch in de eerste plaats de bekleeders van de topposities : ministers, staatssecretarissen, voorzitters van de grote partijen, fractievoorzitters en leden van de partijbureau's van de traditionele partijen enz. Dat zijn toch de politici die in de eerste plaats via de kanalen van massa-communicatie, en in de eerste plaats de televisie, bekendheid verwerven. Dat zijn toch de personen waarlangs een partij zich in de propaganda personifiëert of althans dit tracht te doen. Met andere woorden, de meest bekende politici trekken de toename van de voorkeurstemmen aan, omdat door hun bekendheid de sociale afstand met de kiezers aanzienlijk slinkt. Een deel van de kiezers komt derhalve tot een voorkeurstem door het gebeuren buiten hem, nl. het sociaal zichtbaar, levend worden van de belangrijke politici, die door de personifiëring van de politiek en de covering die zij in de massa-communicatie krijgen (o.m. op het televisiescherm zeer levensecht en menselijk), uit de abstractheid van louter-eenaam treden, in de bekendenkringen van de kiezers. Geen actief optreden van de rationele kiezers die zijn machtsmogelijkheid wil vergroten ; maar de sociologische resultante van een proces buiten hem. Een extern gebeuren dat hij ook conformerend beaamt ; niet selectief, niet kritisch, maar bevestigend ! Daarmee is dan ook duidelijk dat de kans op toename van de demagogie niet bijzonder groot is, tenzij de toppolitici hiervoor zouden zorgen.

Trouwens het is al zo, dat de individuele propaganda de partijpropaganda aanzienlijk overtreft en dat men nog nauwelijks meer propaganda kan maken dan bij de recente verkiezingen is gebeurd — overigens toen ook al in een omvang die door de kiezers niet te verwerken is en nauwelijks ontvangen wordt (11).

Besluit.

De rationele kiezer vormt een aantrekkelijk model voor het eenvoudig begrijpen van de democratie, zeker als men deze dan opvat volgens klassiek institutionele patronen of in analogie met een in de economie geponeerd markt-functioneren.

(11) L. HOOGHE *et al.* *Blikvangers, of de partij in eigen persoon*. Leuven, 1987, blz. 3-30.

Een meer indringende analyse van de Belgische kiezer laat van die rationele kiezer niet zoveel overeen. Sociologische processen en structuren bepalen in zeer aanzienlijke mate de partijkeuze van deze kiezer, ook in het irrationele dat daar in bepaalde mate uit resulteert.

En dit onderzoek bij de sterkst participerende kiezer, namelijk deze die de volheid van zijn inspraakmogelijkheden benut door de voorkeurstem te gebruiken, tuigt het model van de autonome keuzedaad af. Om te beginnen benut het kiezerskorps niet de machtsmogelijkheid om uit het aanbod dat de politieke partijen haar voorstellen de parlementsleden werkelijk zelf te kiezen. In de mate dat dit kiezerskorps naar die autonome keuze gaat, verzaakt het aan die keuze door meer en meer de beslissing van de partijen te bevestigen. En tenslotte, het ziet er naar uit dat de kiezers niet vanzelf tot die mogelijkheid van autonomie komen, maar door de leidende figuren van de partijen gebracht worden tot een grotere steun voor die leidende figuren. Op zijn minst een aanzienlijk deel van de kiezers — en dit binnen het segment dat als het sterkst politiek participerend aangeschreven staat — is in zijn voorkeurstemgedrag een afhankelijke variabele die door meer machtigen gebracht wordt, niet tot de autonome keuze-beslissing, maar tot een bevestiging van de meer machtigen. Een eerder ingewikkeld sociologisch gebeuren, met, voor wie vertrouwd is met zulke processen, een niet zo verwonderlijke irrationele component! En voor de democratie een moeilijkheid meer in haar groei naar volle uitbouw.

Summary : The autonomous appointment of members of parliament by the Belgian electorate.

The Belgian electorate has the possibility not only to decide on the number of seats for the different parties, but also to appoint the members of parliament. By making insufficient use of the preferential vote, the electorate however denies itself the power to choose members of parliament. In a quasi-experiment the difference in the selection of members by the political parties and by the electorate is examined for the period 1949-1987. The difference is small, tending to lower the more the electorate use the preferential vote, which is the key to that autonomous selection. A puzzling result, which can be understood taking into account that the growth of the preferential vote is nearly exclusively given to or attracted by the candidates leading the party lists. A striking illustration of the difficult emancipation of the electorate.



De provincieraadsverkiezingen van 13 december 1987

door Danny TOELEN,

Assistent aan de Afdeling Bestuurswetenschap
van de Katholieke Universiteit Leuven.

★

Inleiding.

Hier en daar hoort men stemmen opgaan om de provincieraadsverkiezingen in België los te koppelen van de parlementsverkiezingen en ze aan de gemeenteraadsverkiezingen te verbinden. Tot aan een mogelijke herziening van art. 56 quater van de grondwet blijven de nationale en provinciale verkiezingen vooralsnog op één dag samenvallen. Met de gevolgen vandien voor de eigenheid en de zichtbaarheid van de provincieraadsverkiezingen.

Op 13 december 1987 trokken de Belgische kiesgerechtigden dan ook naar de stembus om naast de leden van Kamer en Senaat ook de provincieraadsleden te verkiezen. Zevenhonderd zestien provincieraadszetels werden hierbij verdeeld onder de verschillende politieke partijen. In onderstaand artikel wordt in het bijzonder stilgestaan bij de uitslagen van deze provinciale verkiezingen. Dit artikel sluit aan bij de vorige beschrijvingen van de provincieraadsverkiezingen die in de speciale verkiezingsnummers van *Res Publica* zijn opgenomen (1). Verder wordt er in een tweede deel van dit artikel een analyse gemaakt over de uitwendige stemmenverschuiving tussen de uitslagen van de provincie-

(1) Zie de artikels :

R. COSTARD, Les élections des conseils provinciaux (de 1971). In : *Res Publica*, 1972, nr. 4, blz. 667-724.

R. COSTARD, Les élections des conseils provinciaux (de 1974). In : *Res Publica*, 1974, nr. 3-4, blz. 547-572.

X. MABILLE, Les élections des conseils provinciaux (de 1981). In : *Res Publica*, 1982, nr. 1, blz. 195-205.

D. TOELEN, De provincieraadsverkiezingen van 13 oktober 1985. In : *Res Publica*, 1986, nr. 2, blz. 307-324.

raadsverkiezingen enerzijds en de verkiezingsuitslagen van Kamer en Senaat anderzijds. Hierbij wordt nagegaan in welke mate de provinciale verkiezingen een eigen stemgedrag vertonen of in tegendeel het keuze-profiel ten aanzien van de parlementsverkiezingen sterk navolgen.

I. Analyse per provincie

1. Provincie West-Vlaanderen.

In de provincie West-Vlaanderen zijn de CVP en de VU de verliezers van de provinciale verkiezingen. De CVP verliest flink, zowel in het absoluut aantal stemmen als in het percentage van het aantal geldige stemmen (— 2,90 %). Hierdoor speelt deze partij drie provincieraadszetels kwijt. Ook de VU moet drie provincieraadszetels afstaan, zij het met een geringer verlies aan stemmen, namelijk 0,73 % van de geldige stemmen (2).

Van het verlies van de CVP en de VU profiteert vooral Agalev en de PVV. Zij zien hun stemmen stijgen en boeken respectievelijk een winst van 1,84 % en 1,22 % van het aantal geldige stemmen. Beide partijen krijgen hierdoor drie provincieraadszetels bij ten opzichte van de provinciale verkiezingen van 13 oktober 1985. Ook de SP behoort tot de winnaars in de provincie West-Vlaanderen. Zij haalt een goede stemmenwinst van 1,38 % maar kan dit niet omzetten in zetelwinst. De SP behoudt wel haar coalitie met de CVP in de Bestendige Deputatie.

TABEL I
Provincie West-Vlaanderen
Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985	%	1987	%
Neergelegde stembiljetten . . .	777.428		788.179	
Blanco en ongeldige stemmen	65.688	8,44	60.788	7,71
Geldige stemmen	711.740	91,55	727.391	92,28
SP	173.095	24,32	186.942	25,70
VU	93.058	13,07	89.824	12,35
CVP	266.551	37,45	251.317	34,55
PVV	115.228	16,19	126.613	17,41
Agalev	41.374	5,81	55.628	7,65
Andere lijsten	22.434	3,15	17.067	2,17

(2) Alle percentages die verder gebruikt worden zijn berekend t.a.v. het totaal aantal geldige stemmen in de beschouwde kleeseenheid.

TABEL II
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
SP	24	2	24	2
VU	11		8	
CVP	39	4	36	4
PVV	14		17	
Agalev	2		5	
	90		90	

2. Provincie Oost-Vlaanderen.

Zoals in West-Vlaanderen zijn ook in deze provincie de CVP en de VU de verliezers van de provinciale verkiezingen en dit voornamelijk ten voordele van Agalev en de PVV.

Het grootste stemmenverlies wordt gedragen door de CVP, zij heeft een achteruitgang van 3,18 %. Hierdoor speelt de CVP 3 zetels in de provincieraad van Oost-Vlaanderen kwijt. Bij de VU is de achteruitgang kleiner, zij verliezen 0,48 % van het aantal geldige stemmen en hierdoor één provincieraadszetel. Deze winst wordt voor het grootste deel verdeeld tussen Agalev en de PVV die beiden zowel naar stemmenaantal (resp. + 1,14 % en + 1,59 %) als naar aantal zetels (Agalev + 2 en PVV + 2) vooruitgaan. Ook de SP boekte een lichte stemmenwinst : 0,31 % van het aantal geldige stemmen, maar deze vooruitgang is te klein om ook zetelwinst te realiseren. De coalitie tussen CVP en PVV in de Bestendige Deputatie blijft ongewijzigd behouden.

TABEL III
Provincie Oost-Vlaanderen
Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten . .	953.448		959.926	
Blanco en ongeldige stemmen	64.283	6,74	61.199	6,37
Geldige stemmen	889.165	93,25	898.727	93,62
SP	201.646	22,68	206.633	22,99
VU	117.944	13,26	114.861	12,78
CVP	297.018	33,40	271.657	30,22
PVV	178.262	20,05	194.517	21,64
Agalev	58.250	6,55	69.163	7,69
Andere lijsten	36.045	4,05	41.896	4,66

TABEL IV
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
SP	23		23	
VU	12		11	
CVP	34	4	31	4
PVV	19	2	21	2
Agalev	2		4	
	90		90	

3. Provincie Antwerpen.

In de provincie Antwerpen zijn het twee kleinere partijen die de grootste vooruitgang boeken. Agalev en het Vlaams Blok winnen uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen respectievelijk, 1,35 % en 1,96 %. Hierdoor behalen ze beiden twee provincieraadszetels meer.

Lagere winstcijfers zijn er voor de SP en de PVV (resp. + 0,14 % en + 0,35 %). De SP kan met deze relatief kleine stemmenwinst één zetel meer halen, de PVV slaagt hier niet in.

De grootste verliezer van de Antwerpse provinciale verkiezingen is ongetwijfeld de CVP. De CVP speelt heel wat stemmen kwijt, namelijk 2,84 %. Voor deze achteruitgang aan stemmen moet de CVP vier provincieraadszetels prijs geven. De VU verliest met een stemmenverlies van 0,90 % van het aantal geldige stemmen één provincieraadszetel.

Niettegenstaande de fikse achteruitgang van de CVP blijft de verhouding in de coalitie tussen CVP en SP ongewijzigd behouden.

TABEL V
Provincie Antwerpen
Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten . .	1.108.932		1.116.050	
Blanco en ongeldige stemmen	77.041	6,94	73.198	6,56
Geldige stemmen	1.031.891	93,05	1.042.852	93,44
SP	235.191	22,79	239.157	22,93
VU	133.770	12,96	125.870	12,06
CVP	399.098	32,86	313.158	30,02
PVV	150.316	14,56	155.510	14,91
Agalev	96.768	9,37	111.847	10,72
Vlaams Blok	43.318	4,19	64.182	6,15
PvdA	21.801	2,11	17.973	1,72
Overige lijsten	11.629	1,12	15.155	1,45

TABEL VI
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
SP	22	2	23	2
VU	11		10	
CVP	33	4	29	4
PVV	14		14	
Agalev	7		9	
Vlaams Blok	2		4	
PvdA	1		1	
	90		90	

4. Provincie Limburg.

De CVP en de PVV zijn de verliezers van de verkiezingen in de provincie Limburg. De CVP gaat het sterkst achteruit, zij ziet haar stemmen aantal met 1,86 % verminderen. Hierdoor verliest de CVP drie zetels in de Limburgse provincieraad. De PVV heeft een kleiner stemmenverlies met name 0,61 % van de geldige stemmen. De liberalen raken hierdoor echter wel twee zetels kwijt in de Provincieraad.

Dit zetelverlies wordt verdeeld over de VU, Agalev en de SP. Agalev doet voor het eerst zijn intrede in de Provincieraad met twee zetels. Ook de VU wint twee provincieraadszetels bij en de SP krijgt één zetel meer. Om deze zetels in de wacht te slepen hebben deze partijen in vergelijking met de provinciale verkiezingen van twee jaar geleden een vooruitgang geboekt van respectievelijk 0,58 % (Agalev), 0,87 % (VU) en 0,73 % (SP) van het aantal geldige stemmen.

Zoals in elke Vlaamse provincie blijft ook in Limburg de vroegere coalitie bestaan. De CVP en de SP blijven samen de Bestendige Deputatie uitmaken.

TABEL VII
Provincie Limburg
Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten . .	480.965		490.337	
Blanco en ongeldige stemmen	33.898	7,03	31.904	6,50
Geldige stemmen	447.067	92,95	458.433	93,49
SP	119.366	26,69	125.730	27,42
VU	74.668	16,70	80.548	17,57
CVP	155.609	34,80	151.049	32,94
PVV	65.863	14,73	64.739	14,12
Agalev	22.991	5,14	26.261	5,72
Andere lijsten	8.570	1,91	10.106	2,20

TABEL VIII
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
SP	20	2	21	2
VU	12		14	
PVV	10		8	
CVP	28	4	25	4
Agalev	—		2	
	70		70	

5. Provincie Brabant.

Van de drie grote « politieke families » (3) in de provincie Brabant gaan de socialisten zowel naar aantal stemmen als naar behaalde zetels flink vooruit, de liberalen halen wel een lichte stemmenwinst maar verliezen toch twee zetels in de Provincieraad, de christen-democratische familie gaat achteruit op beide criteria.

De grootste stemmenwinst wordt gerealiseerd door de socialisten zij het dat deze winst ongelijk verdeeld is tussen de twee socialistische partijen: de PS en de SP boeken respectievelijk een vooruitgang van 2,85 % en 0,80 %. Hierdoor verkrijgt de PS drie provincieraadszetels meer en de SP wint er één. De liberalen behalen een lichte stemmenwinst, voor de PRL en voor de PVV is dit respectievelijk 0,25 % en 0,89 % van het aantal geldige stemmen. Nochtans verliest de PRL twee provincieraadszetels en kan de PVV geen zetel bijwinnen. De christen-democratische partijen gaan ongeveer met eenzelfde percentage geldige stemmen achteruit: de PSC verliest 0,89 % en de CVP 0,83 %. Zowel de PSC als de CVP spelen hierdoor drie zetels in de provincieraad kwijt.

Buiten deze traditionele politieke families zijn de ecologisten de grote overwinnaars van de provinciale verkiezingen in Brabant. Door een lijstverbinding tussen Ecolo en Agalev (4) voor de meeste kiesdistricten van het arrondissement Brussel konden zij een winst van vier provincieraadszetels halen en dit met een stemmenaantal dat grosso modo hetzelfde was gebleven als in 1981 (pos. saldo + 0,07 %). De VU en het FDF halen beiden een kleine stemmenwinst (respectievelijk + 0,2 % en + 0,3 %) maar blijven status quo wat het aantal provincieraads-

(3) Met de term « politieke families » worden in het politieke en journalistieke jargon de combinaties bedoeld van resp. CVP en PSC, SP en PS, PVV en PRL, d.w.z. de partijen die vroeger één partij vormden, maar in de jaren 1960 en 1970 afzonderlijke partijen gingen vormen, maar met een gemeenschappelijk verleden en een tamelijk grote ideologische en programmatische overeenstemming.

(4) Zie onderstaande tabel.

zetels betreft. Het RAD-UDRT nam niet meer aan de provinciale verkiezingen deel zodat deze partij hier volledig uit de provinciale politiek verdwijnt.

In de Bestendige Deputatie blijft de coalitie tussen de partijen van de christen-democratische, socialistische en liberale families behouden.

TABEL IX
Provincie Brabant
Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten	1.393.659		1.387.943	
Blanco en ongeldige stemmen	116.348	8,34	102.279	7,36
Geldige stemmen	1.277.311	91,65	1.285.664	92,63
PRL	203.401	15,92	207.864	16,17
PS	148.943	11,66	186.531	14,51
PSC*	100.388	7,86	89.609	6,97
FDF	81.976	6,42	86.411	6,72
Ecolo	52.099	4,08	16.697	1,30
Agalev	45.089	3,53	44.421	3,45
Eco-Aga**	—	—	37.586	2,92
Ecologisten (tot)	97.188	7,61	98.704	7,68
PVV	121.736	9,53	134.065	10,42
SP	128.111	10,09	139.206	10,83
CVP	206.844	16,19	197.443	15,36
VU	86.601	6,78	89.767	6,98
URDT-RAD	41.700	3,26	—	—
Andere lijsten	60.423	4,73	56.064	4,36

* In het kiesarrondissement Brussel kwam de PSC op samen met de APB en behaalde 53.878 stemmen (lijst 17 PSC-APB).

** In het kiesarrondissement Brussel kwam Ecolo samen met Agalev op in de kiesdistricten Brussel, Anderlecht, Elsene, Sint-Jans-Molenbeek, Sint-Gillis, Sint-Joost-ten-Noode en Schaarbeek (lijst 3 Eco-Aga). Agalev kwam in dit kiesarrondissement onder een eigen lijst op in de kiesdistricten Halle en Vilvoorde (lijst 5 Agalev).

TABEL X
Provincie Brabant
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
PS	12	1	15	1
SP	9	1	15	1
PRL	18	1	16	1
PVV	10	1	10	1
PSC	9	1	6	1
CVP	17	1	14	1
VU	7		7	
FDF	7		7	
Agalev	1	} —	5	
Eco-Aga	1			
	90		90	

6. Provincie Henegouwen.

In de provincie Henegouwen is de PS de grote overwinnaar van de provinciale verkiezingen. De socialisten boeken hier een flinke stemmenwinst; namelijk een vooruitgang van 5,28 %. Met een winst van vijf provincieraadszetels verstevigen zij hun meerderheid in de Provincieraad. De PSC boekt ook een lichte vooruitgang, met een relatief kleine stemmenwinst (+ 0,20 %) weten zij toch één provincieraadszetel meer binnen te halen.

Het verlies wordt grotendeels gedragen door de PRL, zij verliezen vijf provincieraadszetels en zien hun stemmenaantal t.o.v. de vorige provinciale verkiezingen verminderen met 2,11 % van het aantal geldige stemmen. Ook Ecolo moet met een vrij kleine achteruitgang aan stemmen (— 0,16 %) een provincieraadszetel afstaan.

Het Rassemblement Wallon dat in 1981 nog twee provincieraadszetels kon veroveren in de provincie Henegouwen, maar aan de vorige verkiezingen niet deelnam, komt nu niet van de grond. Met slechts 4.967 stemmen of 0,69 % van het aantal geldige stemmen zitten zij ver af van een provincieraadszetel. Ook de communistische PCB dringt niet door tot de Provincieraad. Bij de vorige verkiezingen verloor deze partij haar twee provincieraadszetels; in 1987 is zij er niet in geslaagd deze terug te winnen. De neerwaartse trend die reeds in 1985 zichtbaar was zet zich nog verder door zodat de PCB tevreden moet zijn met 2,75 % van het aantal geldige stemmen, dit betekent nog een verlies van 1,59 % geldige stemmen.

Omwille van de ruime meerderheid van de PS in de Provincieraad blijft de Bestendige Deputatie ongewijzigd homogeen socialistisch.

TABEL XI
 Provincie Henegouwen
 Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten	783.812		779.570	
Blanco en ongeldige stemmen	68.664	8,76	58.297	7,47
Geldige stemmen	715.148	91,24	721.273	92,52
PRL	144.472	20,20	130.460	18,09
PS	310.216	43,37	350.879	48,65
PSC	145.635	20,36	148.286	20,56
Ecolo	54.831	7,66	54.054	7,50
RW	—	—	4.967	0,69
PCB	31.076	4,34	19.845	2,75
Andere lijsten	28.918	4,04	12.782	1,77

TABEL XII
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
PRL	21		16	
PS	47	6	52	6
PSC	19		20	
Ecolo	3		2	
	90		90	

7. Provincie Namen.

De PS is de grootste overwinnaar bij de provinciale verkiezingen in Namen. Deze partij gaat zowel naar absoluut aantal stemmen, naar percentage van het aantal geldige stemmen (+ 5,61 %) als naar aantal provincieraadszetels (+ 3) flink vooruit. Ook Ecolo weet enige stemmenwinst te boeken (+ 0,61 %) maar kan dit niet omzetten in zetelwinst.

De grootste verliezers van deze provinciale verkiezingen zijn de PRL en de PSC. Zij hebben te kampen met een stemmenverlies dat 1,93 % en 1,68 % bedraagt. Hierdoor verliest de PRL twee provincieraadszetels terwijl de PSC er één moet afstaan.

Het UDRT dat bij de verkiezingen van 13 oktober 1985 reeds flink op de terugweg was zet zijn neerwaartse trend verder en behaalt nog amper 0,34 % van het aantal geldige stemmen. Ook het RW (dat aan de vorige verkiezingen niet deelnam) komt niet van de grond. Deze partij die in 1981 nog 23.092 stemmen haalde in de provincie Namen, behaalde er in 1987 slechts 1.763 of 0,68 % van het aantal geldige stemmen.

TABEL XIII
Provincie Namen
Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten . .	275.082		274.193	
Blanco en ongeldige stemmen	21.760	7,91	15.398	5,61
Geldige stemmen	253.322	92,08	258.795	94,38
PRL	62.262	24,58	58.732	22,69
PS	90.492	35,72	107.159	41,40
PSC	70.736	27,92	68.052	26,29
Ecolo	18.909	7,46	20.917	8,08
UDRT	3.104	1,22	874	0,33
RW	—	—	1.763	0,68
Andere lijsten	7.813	3,08	1.298	0,50

TABEL XIV
Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
PRL	16	2	14	2
PS	23	4	26	4
PSC	18		17	
Ecolo	3		3	
	60		60	

De coalitie tussen PS en PRL die na de vorige provinciale verkiezingen in de provincie Namen tot stand kwam wordt verdergezet.

8. Provincie Luik.

De PS is de enige partij in de provincie Luik die zowel naar absoluut aantal stemmen, als naar percentage van het aantal geldige stemmen (+ 4,69 %) als naar aantal provincieraadszetels (+ 4) vooruitgang maakt. Ook Ecolo boekt wat stemmenwinst (+ 0,76 %) maar weet dit niet te valoriseren in bijkomende zetels.

De PRL en de PSC zijn de twee grote partijen die achteruitgaan, zij verliezen 1,71 % en 0,14 % t.o.v. de vorige provinciale verkiezingen. Hierdoor vermindert het aantal zetels van de PRL met twee en moet de PSC er één afstaan.

Ook de drie kleinere partijen m.n. de PCB, het UDRT en de PDB (Partei der Deutschsprachigen Belgier), die er in het verleden in slaagden om één of meerdere provincieraadszetels te bemachtigen, gaan achteruit. De PCB verliest flink wat van haar reeds relatief klein aantal stemmen (— 1,13 %) en hierdoor ook de enige communistische zetel in de Luikse provincieraad. De PDB behoudt wel haar provincieraadszetel maar gaat toch lichtjes achteruit wat het aantal behaalde stemmen betreft (— 0,04 %). Bij de UDRT zet de negatieve tendens die reeds in 1985 merkbaar was, zich door. Deze partij behaalt in de ganse provincie nog slechts 589 stemmen. Ook het RW dat in de provincie Luik, na een tijdelijke afwezigheid (zij nam niet deel aan de provinciale verkiezingen van 13 oktober 1985), weer terug opduikt scoort niet erg hoog. Met 4.048 stemmen behaalt zij slechts 0,69 procent van de geldige stemmen.

De samenstelling van de Bestendige Deputatie blijft ongewijzigd: PS in coalitie met PRL.

TABEL XV
 Provincie Luik
 Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten	626.980		625.622	
Blanco en ongeldige stemmen	50.103	7,99	42.658	6,81
Geldige stemmen	576.837	92,00	582.964	93,18
PRL	135.934	23,56	127.426	21,85
PS	233.730	40,51	263.522	45,20
PSC	120.576	20,90	121.058	20,76
Ecolo	38.659	6,70	43.479	7,46
PCB	16.299	2,82	9.843	1,69
UDRT	7.358	1,27	589	0,10
PDB	6.194	1,07	5.970	1,03
RW	—	—	4.048	0,69
Andere lijsten	18.137	3,14	7.029	1,21

TABEL XVI
 Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
 en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
PRL	22	2	20	2
PS	39	4	43	4
PSC	19		18	
Ecolo	4		4	
PCB	1		—	
PDB	1		1	
	86		86	

9. Provincie Luxemburg.

Zoals in de andere Waalse provincies gaat de PS ook in deze provincie vooruit voor elk van de drie criteria. De PS haalt een hoger aantal stemmen, uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen, 3,12 % ten opzichte van de vorige verkiezingen en verkrijgt hierdoor één zetel meer in de provincieraad. Ook Ecolo doet het vrij goed. Door haar stemmenwinst (+ 1,34 %) kan zij opnieuw haar intrede doen in de Luxemburgse provincieraad. Bij de verkiezingen van 13 oktober 1985 had Ecolo haar enige provincieraadszetel verloren aan de PRL, nu heeft een omgekeerde zetelverschuiving plaats. De PSC wint een miniem aantal stemmen + 0,09 % en blijft hetzelfde zetelaantal behouden.

De PRL verliest bij de provinciale verkiezingen in de provincie Luxemburg 2,58 % van haar kiezers wat overeenstemt met twee provincieraadszetels.

TABEL XVII
 Provincie Luxemburg
 Uitslag van de provincieraadsverkiezingen

	1985		1987	
Neergelegde stembiljetten	153.835		154.632	
Blanco en ongeldige stemmen	11.191	7,27	10.442	6,75
Geldige stemmen	142.644	92,72	144.190	93,25
PRL	46.707	32,74	43.499	30,16
PS	35.942	25,20	40.835	28,32
PSC	49.663	34,82	50.346	34,92
Ecolo	6.769	4,74	8.768	6,08
Andere lijsten	3.563	2,49	742	0,51

TABEL XVIII
 Verdeling van mandaten in de Provincieraad (PR)
 en de Bestendige Deputatie (BD)

	1985		1987	
	PR	BD	PR	BD
PRL	18	3	16	3
PS	13	3	14	3
PSC	19		19	
Ecolo	—		1	
	50		50	

De partijpolitieke samenstelling van de Bestendige Deputatie blijft echter ongewijzigd : PRL en PS blijven aan het roer.

10. Besluit.

Onderstaande tabel geeft de gebundelde resultaten weer van de verschillende provincies. Deze gegevens maken het mogelijk om de provinciale verkiezingsuitslagen van de verschillende partijen te vergelijken met de nationale resultaten van Kamer en Senaat. Een vergelijkende analyse van deze resultaten maken we trouwens zelf in het tweede deel van dit artikel.

In Vlaanderen is de CVP de grote verliezer van de provinciale verkiezingen. In alle vier de provincies verliest de CVP flink wat stemmen en worden provincieraadszetels prijsgegeven. Ook de VU behoort globaal genomen tot de verliezers, behalve in de provincie Limburg, waar ze twee zetels wint. Van het stemmenverlies van bovenstaande partijen gaat het grootste deel ongetwijfeld naar Agalev dat in heel Vlaanderen goed vooruitgaat. De SP boekt een lichte stemmenwinst in alle Vlaamse pro-

TABEL XIX

 Uitslag van de provincieraadsverkiezingen van 13 december 1987,
 geglobaliseerd naar Vlaamse en Waalse provincies en het Rijk

	Brabant		Waalse provincies		Vlaamse provincies		Het Rijk	
SAP-POS	6.484	0,5	6.686	0,4	8.890	0,3	22.060	0,4
KPB-SAP	2.182	0,2	—	—	—	—	2.182	0,0
PVDA-PTB	3.715	0,3	6.946	0,4	31.284	1,0	41.945	0,7
KPB-PCB	5.830	0,4	30.986	1,8	11.966	0,4	48.782	0,8
SP	139.206	10,8	—	—	758.462	24,2	897.668	14,7
PS	186.531	14,5	762.395	44,6	—	—	948.926	15,5
Agalev	44.421	3,4	—	—	262.899	8,4	307.320	5,0
Eco-Aga	37.586	2,9	—	—	—	—	37.586	0,6
Ecolo	16.697	1,3	127.218	7,4	—	—	143.915	2,3
RW	—	—	10.778	0,6	—	—	10.778	0,2
FDF	86.411	6,7	—	—	—	—	86.411	1,4
VU	89.767	7,0	—	—	411.103	13,1	500.870	8,2
CVP	197.443	15,3	—	—	987.181	31,6	1.184.624	19,3
PSC	89.609	7,0	387.742	22,7	—	—	477.351	7,8
PVV	134.065	10,4	—	—	541.379	17,3	675.444	11,0
PRL	207.864	16,2	360.117	21,1	—	—	567.981	9,3
RAD-UDRT	—	—	4.858	0,3	359	0,0	5.217	0,1
Vlaams Blok	21.780	1,7	—	—	102.075	3,3	123.855	2,0
PLC	2.955	0,2	1.312	0,1	—	—	4.267	0,1
Anderen	13.118	1,0	8.184	0,5	11.805	0,4	33.107	0,5
Geldige stemmen	1.285.664	92,6	1.707.222	93,1	3.127.403	93,2	6.120.289	93,1
Blanco en ongeldige stemmen	102.279	7,4	126.795	6,9	227.089	6,8	456.163	6,9
Neergelegde stembiljetten	1.387.943		1.834.017		3.354.492		6.576.452	

TABEL XX

Evolutie van de zetels per partij en per regio

	Vier Vlaamse provincies		Brabant		Vier Waalse provincies		Totaal		Verschil
	1985	1987	1985	1987	1985	1987	1985	1987	
CVP	134	121	17	14	—	—	151	135	— 16
PSC	—	—	9	6	75	74	84	80	— 4
SP	89	91	9	10	—	—	98	101	+ 3
PS	—	—	12	15	122	135	134	150	+ 16
PVV	57	60	10	10	—	—	67	70	+ 3
PRL	—	—	18	16	77	66	95	82	— 13
VU	46	43	7	7	—	—	53	50	— 3
P.v.d.A.	1	1	—	—	—	—	1	1	—
Vlaams Blok	2	4	—	—	—	—	2	4	+ 2
FDF	—	—	7	7	—	—	7	7	—
Agalev	11	20	1	—	—	—	12	20	+ 8
Eco-Aga	—	—	—	5	—	—	—	5	+ 5
Ecolo	—	—	—	—	10	10	10	10	—
PCB	—	—	—	—	1	—	1	—	— 1
PDB	—	—	—	—	1	1	1	1	—
	340	340	90	90	286	286	716	716	0

vincies maar kan toch slechts in twee ervan één provincieraadszetel bijwinnen. De PVV boekt, uitgezonderd in de provincie Limburg, ook stemmenwinst. Hierdoor maakt deze partij haar verlies van 1981 weer volledig goed.

Tenslotte is er het Vlaams Blok dat ook haar vertegenwoordiging in de provincieraden kan verhogen. Door haar stemmenwinst in de provincie Antwerpen kan ze twee provincieraadszetels bijwinnen waardoor ze in totaal vier zetels bezit, allen in de provincie Antwerpen.

In Brabant wint de socialistische familie zowel naar aantal stemmen als naar behaalde zetels, de liberalen halen wel een lichte stemmenwinst maar verliezen toch twee zetels in de Provincieraad, de christen-democratische familie gaat achteruit op beide criteria. Door een lijstverbinding tussen Ecolo en Agalev voor de meeste kiesdistricten van het arrondissement Brussel konden zij een winst van vier provincieraadszetels halen en dit met een stemmenaantal dat ongeveer hetzelfde was gebleven als in 1981. De VU en het FDF haalden beiden een kleine stemmenwinst maar blijven status quo wat het aantal provincieraadszetels betreft.

De PS is de enige en algemene winnaar van deze provinciale verkiezingen in Wallonië. Deze partij wint in elk van de vier provincies flink wat stemmen en weet hierdoor in het Waalse landsgedeelte in het totaal dertien provincieraadszetels bij te winnen. Het verlies wordt voornamelijk gedragen door de PRL. Deze partij verliest in alle provincies stemmen en in het totaal elf provincieraadszetels in Wallonië. Voor alle Waalse provincies samen valt er een lichte achteruitgang te noteren voor de PSC. Deze partij boekt een lichte stemmenwinst in Henegouwen en Luxemburg, maar verliest iets meer in de provincies Namen en Luik. Hierdoor verliest de PSC in Wallonië één provincieraadszetel. De PCB moet haar enige overgebleven provincieraadszetel afstaan. Ecolo tenslotte blijft over het ganse Waalse landsgedeelte globaal genomen ongeveer status quo.

Nationaal gezien heeft bij deze provinciale verkiezing vooral de socialistische politieke familie haar positie gevoelig versterkt en dit ten nadele van de christen-democraten en de liberalen. De grote winnaar is hierbij ongetwijfeld de PS die zestien provincieraadszetels bijwint, de grootste verliezer is de CVP met een achteruitgang van zestien zetels. De SP en PSC realiseren kleinere winst- en verliescijfers. De relatief kleine vooruitgang van de PVV in de vier Vlaamse provincies wordt, bekeken vanuit de « politieke familie », volledig ongedaan gemaakt door een flinke terugval van de PRL.

De Ecologisten weten hun aanhang gevoelig te vergroten in het Vlaamse landsgedeelte. Door een lijstverbinding tussen Ecolo en Agalev in de meeste kiesdistricten van het arrondissement Brussel weten zij ook in Brabant provincieraadszetels te winnen. In Wallonië echter blijft Ecolo

ter plaatse trappelen. Van de regionalistische partijen verliest de VU en blijft het FDF op dezelfde score als in 1985. Het meer extreme Vlaams Blok wint twee provincieraadszetels. De communisten hebben bij deze verkiezingen hun laatste provincieraadszetel moeten prijsgeven en verdwijnen volledig uit de provincieraden.

In geen enkele provincie echter heeft de stembusuitslag de samenstelling noch de verhoudingen in de Bestendige Deputatie gewijzigd. De grote winnaar met name de PS blijft in alle Waalse Bestendige Deputaties en de grote verliezer de CVP blijft in alle Vlaamse Bestendige Deputaties. De PS versterkt haar absolute meerderheid in Henegouwen en vormt verder coalitie met de PRL in Luik, Luxemburg en Namen. De CVP blijft in coalitie met de SP in Antwerpen, West-Vlaanderen en Limburg en met de PVV in Oost-Vlaanderen. In Brabant is er een samengaan van christen-democraten, socialisten en liberalen.

II. Analyse van de uitwendige stemmenverschuiving

1. Inleiding.

Bij een beperkte enquête naar het kiesgedrag van kandidatuurstudenten stelden de professoren Billiet en Huyse vast dat 33 % van de ondervraagden aan « split ticket voting » deden (5). Dit wil zeggen op verschillende politieke partijen stemden voor respectievelijk Kamer, Senaat en Provincie. Zij stelden toen dat dit een interessant fenomeen was, dat helaas nog te weinig onderzocht is. Met dit deel van ons artikel hopen wij een tip van de sluier op te lichten en een indicatie te kunnen geven betreffende het differentiële stemgedrag van de kiezer bij eenzelfde verkiezing. Het geeft ook een inzicht in de mate waarin de provinciale verkiezingen een eigen profiel hebben ten aanzien van de parlementsverkiezingen.

De techniek die wij hiervoor toepassen is deze van de uitwendige stemmenverschuiving zoals zij werd ontwikkeld door W. Fraeys (6). De uitwendige stemmenverschuiving (USV) wordt berekend door per politieke partij een vergelijking te maken tussen de verkiezingsuitslagen van de provincieraadsverkiezingen en de uitslagen bekomen voor Kamer

(5) De enquête werd naar aanleiding van de verkiezingen van 13 december 1987 afgenomen in de faculteiten Rechten, Sociale Wetenschappen en Toegepaste Wetenschappen (Burgerlijk ingenieurs) aan de K.U.Leuven en aangevuld met gegevens van de Economische Hogeschool Limburg. Het totale aantal geldige antwoordformulieren bedroeg 1.408.

(6) W. FRAEYS, Les résultats des élections législatives du 26 mars 1961. In : *Res Publica*, 1961, nr. 4, blz. 398.

TABEL XXI

Uitwendige stemmenverschuiving per Vlaamse en Waalse provincie*

	West-Vlaanderen		Oost-Vlaanderen		Antwerpen		Limburg	
	K-P	S-P	K-P	S-P	K-P	S-P	K-P	S-P
SP	-0,08	0,90	0,43	0,37	0,02	0,25	-0,17	-1,17
VU	-0,33	-0,07	-0,70	0,06	0,29	-0,18	0,79	-0,64
CVP	-0,70	-2,02	0,80	-0,23	1,51	0,50	-2,65	-0,42
PVV	1,09	0,62	1,18	0,23	0,06	0,78	1,67	0,64
Agalev	-0,45	0,14	-1,42	-0,44	-1,37	-0,83	-0,31	0,81
Anderen	0,63	0,61	-0,28	0,28	-0,51	-0,52	0,69	0,82
USV	1,64	2,18	2,40	0,80	1,88	1,53	3,14	2,25

	Henegouwen		Namen		Luxemburg		Luik	
	K-P	S-P	K-P	S-P	K-P	S-P	K-P	S-P
PS	-0,73	0,48	0,74	-0,79	1,25	1,38	1,08	0,82
PRL	0,26	0,73	0,79	-3,47	-1,43	-1,44	-0,60	-0,16
PSC	2,14	-0,49	-2,02	3,71	-0,48	-0,61	0,90	-0,07
Ecolo	-1,20	-0,63	-0,56	-0,75	-0,14	0,19	-1,47	-0,77
Anderen	-0,49	-0,11	1,24	1,48	0,81	0,49	0,10	0,19
USV	2,41	1,22	2,67	5,10	2,05	2,05	2,07	1,00

* Een positieve waarde in de tabellen duidt erop dat de betrokken politieke partij bij de provincieraadsverkiezingen minder stemmen behaald heeft dan bij de kamer- of senaatsverkiezingen. Een negatief teken wil dan zeggen dat de politieke partij bij de provincieraadsverkiezingen meer stemmen behaald heeft dan bij de kamer- of senaatsverkiezingen.

TABEL XXII

Uitwendige stemmenverschuiving voor de provincie Brabant, het totaal van de vier Vlaamse en vier Waalse provincies samen en voor het Rijk

	Brabant		Totaal voor de vier Vlaamse provincies samen		Totaal voor de vier Waalse provincies samen		Totaal voor het ganse Rijk	
	K-P	S-P	K-P	S-P	K-P	S-P	K-P	S-P
SAP-POS	0,0	0,1	0,2	0,1	0,2	0,2	0,1	0,1
KPB-SAP	-0,2	-0,2	—	—	—	—	0,0	0,0
KPB-PCB	0,2	0,3	0,0	0,0	-0,1	0,0	0,0	0,1
PVDA-PTB	0,1	0,1	0,0	0,0	0,1	0,1	0,0	0,0
Ecolo	2,5	2,8	—	—	-1,1	-0,6	0,3	0,5
Eco-Aga	-2,9	-2,9	—	—	—	—	-0,6	-0,6
Agalev	-0,1	0,1	-1,0	-0,3	—	—	-0,5	-0,1
CVP	0,1	0,5	0,1	-0,5	—	—	0,2	-0,1
PSC	-0,1	-0,4	—	—	0,8	0,2	0,2	0,0
SP	0,8	0,0	0,1	0,2	—	—	0,2	0,0
PS	0,4	0,3	—	—	0,4	0,6	0,2	0,2
PVV	0,4	-0,2	0,8	0,6	—	—	0,5	0,3
PRL	0,7	0,3	—	—	-0,1	-0,4	0,1	0,0
VU	-0,5	0,1	0,0	-0,1	—	—	-0,2	-0,1
Vlaams Blok	-0,3	-0,2	-0,2	-0,1	—	—	-0,1	0,0
FDF	-1,2	-0,7	—	—	—	—	-0,2	-0,1
RW	0,2	0,2	—	—	0,0	0,1	0,0	0,0
RAD-UDRT	—	—	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
PLC	0,0	0,0	—	—	0,0	-0,1	0,0	0,0
Anderen	0,0	0,1	-0,2	-0,2	0,0	0,0	-0,1	0,0
USV	5,35	4,75	1,30	1,05	1,40	1,15	1,75	1,10

en Senaat. De verkiezingsuitslagen worden om een vergelijking mogelijk te maken uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen. De uitwendige stemmenverschuiving is dan de som van de verschillen in percentage der partijen, gedeeld door twee. De verschillen der percentages worden afgezien van hun teken verrekend, de deling door twee gebeurt omdat elke stemmenverschuiving in de berekeningswijze een dubbele weerslag heeft.

2. Bespreking van de resultaten.

Wanneer we op het nationale niveau de vergelijking maken tussen de verkiezingsuitslagen van de Provincie en deze van Kamer en Senaat dan komen we tot de vaststelling dat deze uitslagen een sterk gelijklopend profiel hebben. Voor het totale Rijk is er slechts een globale uitwendige stemmenverschuiving van 1,75 % tussen Kamer en Provincieraad. Tussen Senaat en Provincieraad is het verschil nog kleiner en is er slechts een uitwendige stemmenverschuiving van 1,10 % van de geldige stemmen.

In feite is deze uitwendige stemmenverschuiving in zekere zin nog misleidend hoog. Wanneer we de uitslag van de lijst ECO-AGA (die enkel voor de provincieraadsverkiezing en niet voor deze van Kamer en Senaat in de meeste Brusselse kiesdistricten als enige groene lijst opkwam) zouden samenstellen met deze van Ecolo (8) dan is er slechts een uitwendige stemmenverschuiving tussen Provincie en Kamer van 1,45 % en tussen Provincie en Senaat van 0,6 %.

Deze kleine uitwendige stemmenverschuivingen kunnen doen vermoeden dat het aantal kiezers dat aan « split ticket voting » gedaan heeft relatief klein is. Het kan evenwel ook zijn dat de stemmenverschuivingen elkaar onderling grotendeels opheffen. Dit is met deze analyse niet te achterhalen. Er is wel een nivellerend effect merkbaar wanneer men de uitwendige stemmenverschuiving bekijkt van elke provincie apart ten opzichte van de verschuiving voor het totale Rijk. Dit is een vrij normaal verschijnsel. In de samenvoegingen van de resultaten van de provincies tot het Rijk worden meestal zekere bewegingen tegen elkaar uitgespeeld, zodat zij elkaar verminderen.

Enkele voorbeelden kunnen deze compenserende bewegingen illustreren. Het groter aantal stemmen dat de VU bijvoorbeeld gehaald heeft bij de provinciale verkiezingen, ten opzichte van de kamerverkiezing, in de provincies West-Vlaanderen, Oost-Vlaanderen en Brabant wordt gedeeltelijk gecompenseerd door het lagere aantal stemmen dat deze partij voor

(7) Een vergelijking met vroegere verkiezingsuitslagen doet vermoeden dat de lijst Eco-Aga hoofdzakelijk Ecolo-stemmen aantrekt.

de provincie haalde in Antwerpen en Limburg. De PRL heeft meer stemmen gehaald bij de provinciale verkiezingen van Namen, Luxemburg en Luik dan bij de senaatsverkiezingen in deze provincies. In Henegouwen en Brabant haalt zij dan weer minder stemmen voor de provincie vergeleken met de Senaat. De USV voor het globale Rijk ligt dan ook lager dan deze voor de individuele provincies.

Voor elk analyseniveau geldt dat over het algemeen de verkiezingen van Provincieraad en Senaat dichter bij elkaar liggen dan deze van Provincieraad en Kamer. Ten aanzien van de provinciale verkiezingsuitslag is er bij de uitslag van de kamerverkiezingen een kleine doch duidelijk merkbare verschuiving in het voordeel van de drie grote politieke families. Bij de Senaat is deze stemmenverschuiving veel minder duidelijk. Omgekeerd kan gesteld worden dat de kleinere partijen globaal genomen relatief meer succes boeken bij de provinciale verkiezingen dan bij de verkiezingen van de Kamer (en in mindere mate) van de Senaat. Een mogelijke verklaring hiervoor zou een analyse van de voorkeurstemmen kunnen bieden. Men zou hierbij de hypothese kunnen formuleren dat de grote voorkeurstemmentrekkers meer voorkomen op kamerlijsten en in mindere mate op deze van de Senaat en de Provincieraad. Een tweede mogelijke verklaringsgrond, die met de eerste samenhangt, is het belang dat de kiezers aan de onderscheiden verkozen organen hechten. Simplistisch uitgedrukt zou men kunnen veronderstellen dat de gemiddelde kiezer « voor het grote werk » een grote partij kiest. Voor de minder belangrijk geachte Provincieraad zou dan gemakkelijker gekozen worden voor een kleinere partij die de sympathie wegdraagt. Om beide hypothesen te toetsen beschikt men echter op dit ogenblik over te weinig onderzoeksmateriaal. Een analyse van meerdere verkiezingen zou trouwens eerst moeten uitwijzen of bovenstaande vaststelling een blijvend gegeven is of enkel specifiek voor de verkiezingsuitslag van 1987.

Het grootste verschil in stemmenpercentage per partij is merkbaar bij de Groenen en bij de PVV. Ecolo heeft een verschuiving in stemmenpercentage tussen Provincie en Senaat van 0,5 % in het voordeel van de senaatsuitslag en 0,3 % in het voordeel van de Kamer. Hierbij is echter geen rekening gehouden met de specifieke situatie in Brussel, anders zou er in beide gevallen een verschuiving in het voordeel van de provincieraadsverkiezingen merkbaar zijn. Een verschil in stemmenpercentage tussen Provincie en Senaat van 0,5 % ten voordele van de provinciale verkiezing vindt men ook bij Agalev en eenzelfde stemmenverschuiving, maar dan in omgekeerde richting, is merkbaar bij de PVV. Voor de Senaat bedragen de cijfers respectievelijk 0,1 % en 0,3 %. Geen enkele partij heeft nationaal gezien een stemmenverschuiving die

uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen meer dan 0,5 % bedraagt.

Een analyse voor het totale Vlaamse en Waalse landsgedeelte, met uitzondering van de provincie Brabant, wijst uit dat het aan Vlaamse kant voornamelijk Agalev en de PVV blijven die hoge verschuivingen in stemmenpercentages halen. Aan Waalse zijde is er naast Ecolo ook nog bij de PSC en de PS een relatief grote stemmenverschuiving merkbaar.

Bij de individuele provincies springen de hoge USV-scores voor de provincie Brabant onmiddellijk in het oog. Deze hogere scores zijn tot op zekere hoogte normaal omdat hier binnen één provincie het hoogste aantal partijen actief zijn en er dus een grotere kans op stemmenverschuiving is. Ook treedt er in zekere zin een misvorming op door het apart in rekening brengen van Ecolo en Eco-Aga. Wanneer men de uitslagen van deze lijsten voor de Provincie zou samenvoegen en vergelijken met de uitslagen van Ecolo voor Kamer en Senaat dan is de totale uitwendige stemmenverschuiving tussen Provincie en Kamer 5,7 % en met de Senaat 3,9 %. Andere opmerkelijke uitwendige stemmenverschuivingen zijn deze tussen de Provincie en de Kamer in Limburg en deze in de provincie Namen. In Limburg verliest de CVP flink wat stemmen bij de uitslagen van de kamerverkiezingen (2,65 %) ten opzichte van deze van de provinciale verkiezingen. Winst daarentegen ten opzichte van de provinciale verkiezingsuitslag wordt er in de Kamer voornamelijk gerealiseerd door de PVV en de VU. Respectievelijk 1,67 % en 0,79 % uitgedrukt in percentage van het aantal geldige stemmen. In de provincie Namen verliest de PSC stemmen bij de Kamer ten opzichte van de Provincieraad (2,02 %) maar wint ze flink bij de Senaat (3,71 %). Bij de PRL en de PS heeft de omgekeerde beweging plaats. Zij winnen bij de Kamer respectievelijk 0,79 % en 0,74 %, maar verliezen bij de Senaat respectievelijk 3,47 % en 0,79 %. Ecolo verliest bij de Kamer en Senaat ten opzichte van de provincieraadsuitslag respectievelijk 0,56 % en 0,75 % van de stemmen. De andere lijsten daarentegen winnen respectievelijk 1,24 % en 1,48 %.

Voor de andere provincies is de uitwendige stemmenverschuiving niet zo opvallend. Gemiddeld is er voor de individuele provincies in België een uitwendige stemmenverschuiving tussen de provincieraadsverkiezing en de Kamer van 5,2 %, met de Senaat bedraagt deze gemiddeld 4,6 %.

3. Besluit.

De USV-scores op het nationale niveau liggen vrij laag. Er is dus een vrij sterk gelijklopend profiel tussen de verkiezingsuitslagen van Provincie, Kamer en Senaat.

Deze kleine uitwendige stemmenverschuivingen kunnen doen vermoeden dat het aantal kiezers dat aan « split ticket voting » gedaan heeft relatief klein is. Absolute zekerheid hierover kan men echter met deze onderzoekstechniek niet verkrijgen omdat de stemmenverschuivingen elkaar onderling kunnen opheffen. Hierover kan zeker nog aanvullend wetenschappelijk onderzoek verricht worden.

Voor elk analyseniveau werd vastgesteld dat de kleine partijen globaal genomen relatief meer succes boeken bij de provinciale verkiezingen dan bij deze van de Kamer en (in mindere mate) van de Senaat. Of dit een algemeen geldend gegeven is kan men echter pas vaststellen bij een analyse van meerdere verkiezingen. Een onderzoek naar het gebruik van de voorkeurstemmen zou een mogelijke verklaring kunnen bieden voor het grotere succes van de grote partijen in Kamer en Senaat.

Het grootste verschil in stemmenpercentage per partij is merkbaar bij de Groenen en bij de PVV. Bij de individuele provincies realiseren de provincies Brabant, Limburg en Namen relatief hoge USV-scores. Voor de andere provincies is de uitwendige stemmenverschuiving niet zo opvallend.

Summary : The provincial council elections in Belgium in 1987.

At the provincial council elections of the 13th of december 1987 only one of the three traditional political families made a general progress, namely the socialists. Mainly in Wallonia the socialists improved their position seriously. In this part of the country they are the only and absolute winners of these provincial elections. The christian-democrats and the liberals were subject of a severe decline. For the christian-democrats this decline was mainly situated in Flanders. The liberals had a serious decline in Wallonia, that couldn't be counterbalanced by the small progress they made in Flanders. The ecologists made progress, mostly in the Flemish part of the country and in Brussels. By the federalist parties the Volksunie had a loss of three provincial council seats in Flanders, but the seperatistic and extreme right party Vlaams Blok won two seats. The communists disappeared totally from the provincial councils in Belgium.

The results of the provincial council elections had a similar profile as these of the House of Representatives and the Senate which where hold at the same day.



Ontvangen boeken — Livres reçus — Books received

Belgische politiek — Politique belge — Politics in Belgium

- M. BOLCA, *Les filiales spécialisées de la société nationale d'investissement*. Bruxelles, 1987, 234 p.
- E. BREWAEYS, e.a., *Persvrijheid, omroeprecht en nieuwe media. Tegenpraak Cahiers*, nr. 3. Antwerpen, 1987, 194 blz.
- M. HEYSE, R. VAN EENO, *Bibliografie van de geschiedenis van België. Bibliographie de l'histoire de Belgique. 1914-1940*. Brussel, 1986, 410 blz.
- L. HOOGHE, e.a., *Blikvangers, of de partij in eigen persoon. De campagne van de parlementsverkiezingen van 13 oktober 1985*. Leuven, 1987, 52 blz.
- K. McRAE, *Conflict and compromise in multilingual societies. Belgium. Ontario*, 1986, 387 p.
- K. RIMANQUE, e.a., *De toepassing van het Europees Verdrag voor de Rechten van de Mens (E.V.R.M.) in de praktijk*. Antwerpen, 1987, 138 blz.
- A. VANDER STICHELE, *La notion d'urgence en droit public*. Bruxelles, 1986, 149 p.
- C. VANDERVEEREN, e.a., *De Economische en Monetaire Unie in de Belgische staatsvorming. Juridische en economische aspecten*. Antwerpen, 1987, 250 blz.
- J. VELU, e.a., *Droit Public. Tome premier, le statut des gouvernants*. Bruxelles, 1986, 884 p.
- X., *Het kortgeding*. Bijzonder nummer van het *Tijdschrift voor Aannemingsrecht*, 1987, nr. 4, blz. 291-448.

Vergelijkende politiek — Politique comparative — Comparative politics

- H.D. CLARKE, M.M. CZUDNOWSKI, *Political elites in Anglo-American Democracies. Changes in stable regimes*. Illinois, 1987, 335 p.
- H. DAALDER (ed.), *Party systems in Denmark, Austria, Switzerland, The Netherlands and Belgium*. London, 1987, 372 p.
- R.C. EICHENBERG (ed.), *A la dérive ensemble ou séparément? Les relations entre les Etats-Unis et l'Europe dans les conférences Paul-Henri Spaak (Harvard University, 1981-1984)*. Bruxelles, 1987, 274 p.
- E. ORBAN, e.a., *Le système politique des Etats-Unis*. Bruxelles, 1987, 345 p.
- J.-L. QUERMONNE, *Le gouvernement de la France sous la Ve République*. Paris, 1987, 711 p.
- Union Interparlementaire, *Les parlements dans le monde*. Bruxelles, 1987, 1688 p. (2 vol.).
- E. VAN BOGAERT, *Eléments de droit aérien*. Bruxelles, 1987, 446 p.
- P. VAN DE MEERSSCHE, *De deuren open? China na Mao*. Leuven, 1987, 279 blz.
- X., *Pour une communauté politique Européenne. Travaux préparatoires (1955-1957)*. Bruxelles, 1987, 239 p.

Beleid — Politique — Policy

- H. BROCKEN (ed.), *De grondwettelijke bevoegdheidsverdeling inzake leefmilieu*. Brussel, 1986, 315 blz.
- M. CATTELAÏN, *Recherches universitaires sur l'intégration européenne. University research on European integration*. Bruxelles, 1987, 717 p.
- Documentatiecentrum Nederlandse Politieke Partijen, *Jaarboek 1986*. Groningen, 1987, 223 blz.
- B. HAUBERT, *Politique énergétique et pouvoir régional. Le cas de la Wallonie*. Bruxelles, 1987, 198 p.
- A. HOOGERWERF, *Vanaf de top gezien. Visies van de politieke elite*. Amsterdam, 1986, 359 blz.

P. 'T HART, B. PIJNENBURG, *Het Heizeldrama, rampzalig organiseren en kritieke beslissingen*. Alphen a/d Rijn, 1988, 237 blz.

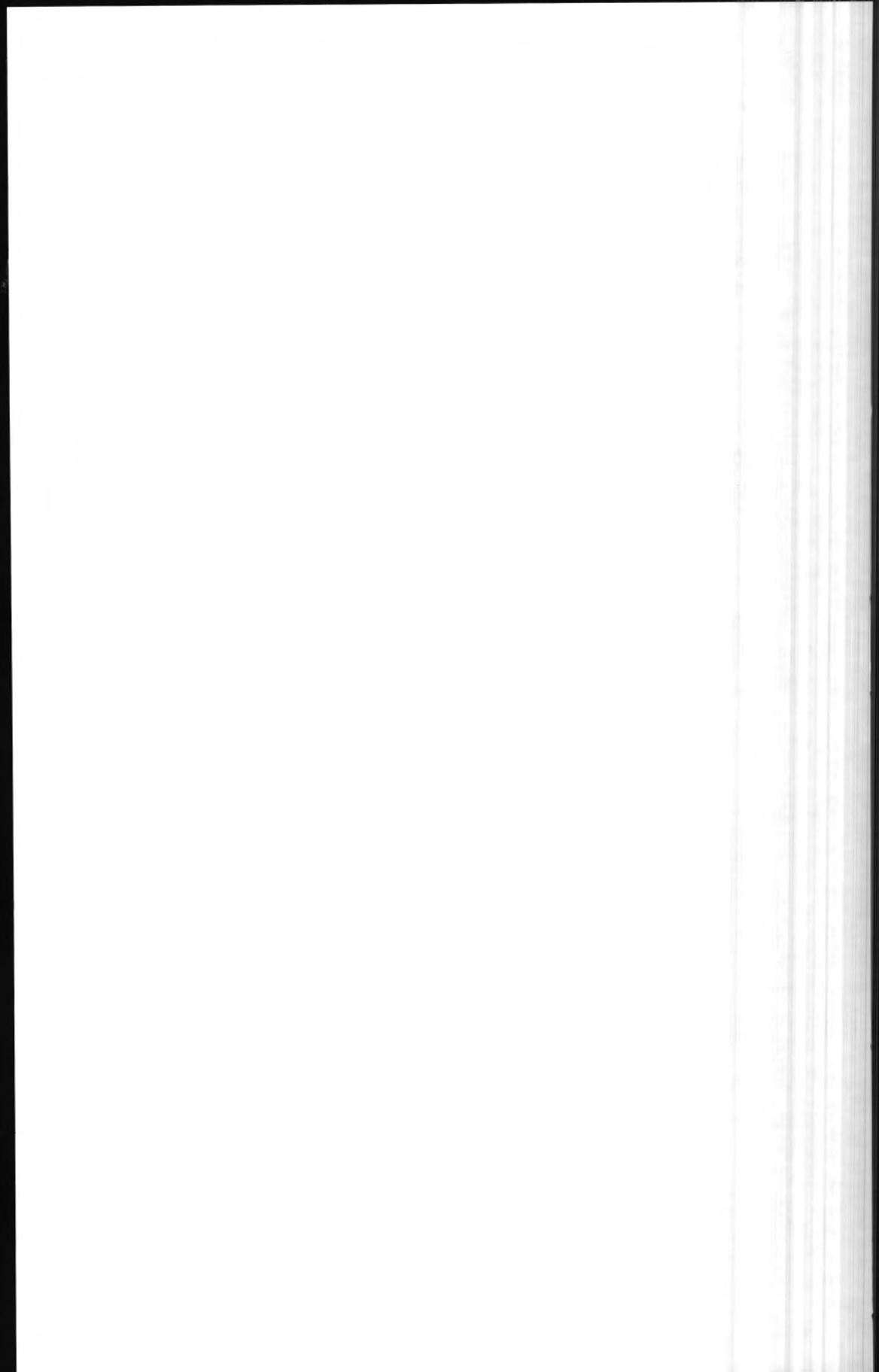
**Politieke leerstelsels en theorie — Doctrines politique et théorie —
Political doctrines and theory**

S.W. COUWENBERG, *Hoe wordt de samenleving het best ingericht? Opstellen over constitutionele en ideologische strijdvrage*n. Assen, 1987, 178 blz.

S. PETERMANN, *Marx, Engels et les conflits nationaux*. Bruxelles, 1987, 155 p.

H. VAN IMPE, *De staat, wat is dat eigenlijk?* Antwerpen, 1987, 97 blz.





International Political Science Association
XIV World Congress - Washington

TOWARDS A GLOBAL POLITICAL SCIENCE

P R O G R A M

FIRST PART

Mini-plenary sections

- I. Political science methodology and epistemology.
 - I.1. What has rational choice brought us ?
 - I.2. New methodologies and epistemologies in political science.
- II. The pluralization of political science.
- III. The synchronic and diachronic approaches.
- IV. A global political theory ?
 - IV.2. The extent to which western political theory is and can be global.
- V. Communications and political science.
 - V.1. Communication and the study of politics.
- VI. Policy orientation and beyond.
 - VI.1. Contemporary advances in comparative policy-oriented research in political science.
 - VI.2. Theoretical innovation in policy-oriented social and political science.
- VII. Globalization and gender.
 - VII.1. Global and/or regional approaches to the study of women in politics.
 - VII.2. Adding women or revising the discipline ?
- VIII. The institutionalization of comparative research.

Sub-field sections

- I. Political philosophy and thought.

- II. Political theory.
 - II.1. Political theory and public affairs.
 - II.2. Citizenship.
 - II.3-4. Power, class, and political change.
 - II.5. Political theory around the globe.
- III. International political economy.
 - III.1. The international economic system.
 - III.2. International economic institutions.
 - III.3. Emergent patterns in the international division of labour.
 - III.4. Prospects for a new world economy.
 - III.5. South-South economic co-operation.
 - III.6. States and markets in world economic restructuring.
- IV. International security issues.
 - IV.1. The impact of arms transfers and third world arms production.
 - IV.2. Political economy and security.
 - IV.3. South Asia.
- V. Formal models of international politics.
 - V.1. Current state of affairs in formal models of international politics.
 - V.2. Artificial intelligence models of social and international structures.
 - V.3. Policy-relevant models of international politics.
 - V.4. Global modelling and models of arms race and disarmament.
 - V.5. Game-theoretic models of international politics.
- VI. Comparative national institutions.
 - VI.1. Comparing national institutions : theoretical approaches.
 - VI.2. Legislatures.
 - VI.3. Executive leadership.
 - VI.4. Courts and public policies.
 - VI.5. Civil and military institutions.
- VII. Comparative national political processes.
 - VII.1. Political parties.
 - VII.2. Interest representation.
 - VII.3. Crisis and political instability.
 - VII.4. Typologies of contemporary political systems.
 - VII.5. Political processes in federal political systems.

- VIII. Comparative political attitudes and participation.
 - VIII.1. Group differences in political attitudes.
 - VIII.2. Political culture and political participation.
 - VIII.3. Political socialization for citizenship.
 - VIII.4. Political socialization.
 - VIII.5. Political representation in France.
 - VIII.6. Political participation and reforms of government.
 - VIII.7. Political attitudes and political involvement.
 - VIII.8. Manipulation of public opinion.
 - VIII.9. Comparative ideological structures.

- IX. Comparative sub-national studies.
 - IX.1. The concept of local government : theoretical perspectives.
 - IX.2. Selection process of local leaders.
 - IX.3. Problem perception and value priorities of local leaders.
 - IX.4. Variations in the role of local government.
 - IX.5. Local autonomy and central steering. Recent experiences in developed and developing societies.

- X. Comparative public administration and policy.
 - X.1. Methodological aspects of comparative analysis of public administration and policy.
 - X.2. Public administration in different political systems : separation of powers, democratic institutions, etc.
 - X.3. The individual and public administration : social relations, behavior, professionalism.
 - X.4. The information revolution and public administration.
 - X.5. Public administration and global problems.

SECOND PART

Research committees

- I. Conceptual and terminological analysis (COCTA).
 - I.1. Epistemological and theoretical foundations of conceptual analysis.
 - I.3. Growth, state and periphery.

- II. Political elites.
 - II.1. Charismatic leadership and political idolatry.
 - II.2. Party activists as mid elites.
 - II.3. Theories of elites and political change.

- III. European unification.

- V. Comparative studies on local government and politics.
 - V.1. Towards a « re-municipalization » of the welfare state ?
 - V.2. The changing function of local government in third world countries.
- VI. Political sociology.
 - VI.1. American exceptionalism.
 - VI.2. Welfare state or prosperity state ? A European/American contrast.
- VII. Quantitative and mathematical approaches to politics.
- VIII. Legislative specialists.
 - VIII.1. Comparative structures and processes of parliaments.
 - VIII.2. The comparative study of parliamentarians.
- IX. Comparative judicial studies.
 - IX.1. Judging in Europe : cross-national and international perspectives.
 - IX.2. Judiciaries and dispute resolution in the third world.
- XI. Science and politics.
 - XI.1. Science, its ethics and the political field.
 - XI.2. Ethical problems and science policies.
- XII. Biology and politics.
 - XII.1. Politics and AIDS : toward a national policy.
 - XII.2. Physical and biochemical factors in political activity.
 - XII.3. Sexual differences in global politics.
- XIII. Development and political systems.
- XIV. Politics and ethnicity.
- XV. Political geography.
- XVI. Socio-political pluralism.
 - XVI.1. Theories of pluralism ?
 - XVI.2. Pluralism as a paradigm of social science ?
 - XVI.3. Pluralism, corporatism, what ?
- XVII. The emerging international economic order.
- XVIII.3. States and markets in world economic restructuring.
- XVIII. Asian political studies.
- IXX. Sex roles and politics.
 - IXX.1. Women and the politics of religion.
 - IXX.2. A global concept of patriarchy ?

- XX. Political finance and political corruption.
 - XX.1. Political finance.
 - XX.2. Political corruption or transnational transfers of funds.
- XXI. Political education.
 - XXI.1. Perspectives of globalization and internationalization of political education and political socialization.
 - XXI.2. Comparative political education research : aspects of cross cultural studies.
 - XXI.3. Political education research as a topic of global political science.
- XXII. Global communications.
 - XXII.1. The geopolitics of the world information economy.
 - XXII.2. Images and international communication : using the news.
- XXIII. Political support and alienation.
- XXIV. Armed forces and society.
 - XXIV.1. Civil-military relations : a re-examination of theories and models.
 - XXIV.2. Case studies of civil-military relations.
- XXV. Marxist political thought.
- XXVI. Human rights.
 - XXVI.1. Human rights in a north-south framework.
 - XXVI.2. Human rights in an east-west framework.
 - XXVI.3. Human rights and political science as a global discipline.
- XXVII. Structure and organization of government.
 - XXVII.1. Contrasting state tradition.
- XXVIII. Comparative federation and federalism.
 - XXVIII.1. Comparative federalism and the delivery of public policies.
 - XXVIII.2. Communication policies in federal political systems.
 - XXVIII.3. Federal-type solutions in non-federal states.
- XXIX. Psycho-politics.
 - XXIX.1. World leaders. Psychopolitical analyses.
 - XXIX.2. Continuities in psychopolitics : using the work of Lasswell and Leites.

STUDY GROUPS

- VI. Technology and development.
- XI. Comparative sociology and political science.
 - XI.1. The impact of the political context on the development of political science in different societies.
- XII. Repression and representation: convergent trends between Latin America and Europe.
- XIII. Comparative public opinion.
 - XIII.1. Attitudes to America, Americans and American foreign policy abroad: the empirical evidence.
 - XIII.2. Comparative public opinion and the transition to democracy.
- XIV. Public policy analysis.
- XV. Analytical political philosophy.
- XVI. Rethinking in political development.
 - XVI.1. Explorations in development theory.
- XVII. Political power.
 - XVII.1. Power analysis.
- XVIII. Theories of the state.
 - XVIII.1. Democratic theory and democratic realities today.
- XIX. Comparative health policy.
 - XIX.1. From rhetoric to reality: medical care policies under conservative governments.
 - XIX.2. Political science and health policy: the state of the art.
- XXII. Politics and business.
- XXIII. Constitution making as a political process.
- XXIV. Comparative representation and electoral systems.
 - XXIV.1. Elections, electoral processes and electoral institutions in the world's democracies.
 - XXIV.2. Toward a global political science: what are elections for?
- XXV. Religion and politics.
- XXVI. Policies, institutions, performance and evaluation.

- XXVII. Public bureaucracies in developing societies.
 - XXVII.1. Bureaucracy, politics and policy development in the developing societies.
 - XXVII.2. Bureaucracy in a situation of accelerating socio-political change in the developing societies.
- XXVIII. Executive structures and roles in contemporary government.
 - XXVIII.1. Causes for and consequences of executive dominance : a world focus.
- XXIX. Military rule and democratization in the third world.

THIRD PART

Special sessions

- I. Geopolitics and civilizations.
- II. Public policy discourses.
- III. Classification and typologies of contemporary political systems.
- IV. Institution-building in China : political reform in a socialist state.
- V. Participatory democracy and self-management.
- VI. Social scientists, politics and public policy.
- VII. The implications of postmaterialism as a theory of modernization.
- VIII. Women, politics and development : framework for cross-cultural analysis.
- IX. The movements of the sixties revisited.
- X. Women's careers and women's policies : a cross-cultural research experiment.
- XI. The development of political science.
- XII. Political risk analysis.
- XIII. Divergences and convergences in global/world modeling.
- XIV. 1. State policies and unintended consequences.
- XV. Political science and the ancient world.
- XVI. Progress at the borders of social sciences.
- XVII. Intellectuals and the state.
- XVIII. Nuclear deterrence theory : a national perspective.

- XIX. Elections, electoral process and electoral institutions in the world's democracies.
- XX. Political scandals in comparative perspective.
- XXII. The political economy of global network.
- XXIII. The patron state : government and the arts in a comparative perspective.
- XXIV. The significance of social movements for social change and the future of the world.
- XXV. Evolution of political science in the Arabic world.
- XXVI. Political reforms in european socialist countries.
- XXVII. The society for Greek political thought.
- XXVIII. New issue parties and new conflict dimensions in party systems : an international comparison.
- XXIX. Global policy studies.
- XXX. How the social sciences have viewed African problems.
- XXXI. From national to global models of public policy : the American experience in comparative perspective.
- XXXII. Micro sources of macro global change.
- XXXIII. Ethnic violence, causes and consequences.
- XXXIV. Global norms and rigorous methods in peace research : applications to specific problems.
- XXXV. Transnational capitalism, socialism and development in the late twentieth century.
- XXXVI. Lay adjudication.
- XXXVII. Comparative ethnicity.
- XXXVIII. Global factors of democratization.
- XXXIX. Recruitment and training of governmental administrative élites in England, France and Greece.
- XL. Pre-post-apartheid politics in South Africa : getting there from here.
- XLI. Language planning and politics.



RES PUBLICA

Tijdschrift voor Politologie — Revue de Science Politique

Uitgegeven door het **Politologisch Instituut v.z.w.**

Publié par le **Politologisch Instituut a.s.b.l.**

Hoofdredacteur — Rédacteur en chef : **Wilfried DEWACHTER**

Redactiesecretaris — Secrétaire de rédaction : **Mieke VERMINCK**

Redactieadres — Adresse de la rédaction

E. Van Evenstraat 2B, B-3000 Leuven

De bijdragen moeten persklaar aangeboden worden, getypt met dubbel Interlinie. Zij moeten vergezeld zijn van een Engelstalige samenvatting van maximum 150 woorden. De niet opgenomen manuscripten worden niet teruggezonden.

De Nederlandse teksten dienen in de voorkeurspelling gesteld.

Het Politologisch Instituut neemt geen verantwoordelijkheid op zich voor de uitgebrachte meningen; deze verbinden alleen de auteurs.

Niets uit dit tijdschrift, behalve de abstracts, mag worden veelevoudigd en/of openbaar gemaakt door middel van druk, fotocopie, microfilm of op welke wijze ook zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van de uitgever.

Les articles qui nous sont envoyés devront être dactylographiés en double Interligne et accompagnés d'un court résumé (max. 150 mots) en anglais. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le « Politologisch Instituut » n'assume pas la responsabilité des opinions émises; celles-ci n'engagent que les auteurs.

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction (sauf les résumés), y compris les micro-films et les photocopies, sont réservés pour tous pays.

Abonnements- en verkoopvoorwaarden van het tijdschrift

Conditions d'abonnement et de vente de la revue

1. Jaarabonnement — Abonnement annuel	B.F. - F.B.
persoon - personne	850
instelling - institution	1.800
Uitsluitend voor België: student (mits vermelding van de universiteit, de studierichting, het studiejaar en het inschrijvingsnummer aan de universiteit) - Uniquement pour la Belgique: étudiant (en mentionnant l'université, l'orientation et l'année des études, le numéro d'immatriculation)	500
2. Verkoop per nummer (nog uitsluitend vanaf 1980) — Vente au numéro (à partir de 1980 seulement)	
persoon - personne	300
instelling - institution	600
Verkoop dubbel nummer (nog uitsluitend vanaf 1980) — Vente numéro double (à partir de 1980 seulement)	
persoon - personne	600
instelling - institution	1.200
3. Verzameling van 1963 tot 1976 (zo lang de voorraad strekt) Collection de 1963 à 1976 (jusqu'à épuisement du stock)	
België - Belgique	5.000
Andere landen - Autres pays	6.000

ZETEL VAN HET INSTITUUT — SIEGE DE L'INSTITUT

Politologisch Instituut v.z.w.: Egmontstraat 11, B-1050 Brussel
Politologisch Instituut a.s.b.l.: rue d'Egmont 11, B-1050 Bruxelles
Rekening - Compte : 091-0034240-28

Het tijdschrift RES PUBLICA wordt uitgegeven
met de steun van het Ministerie van Onderwijs

Wettelijk depot - Dépôt légal : D/RP 1988/1/1173

ISSN 0486-4700

Gedrukt in België — Imprimé en Belgique

RES PUBLICA

Belgian Journal of Political Science

Editor : Wilfried DEWACHTER

Assistant editor : Mieke VERMINCK

Address : Van Evenstraat 2B, B-3000 Leuven

Manuscripts to be considered for publication should conform to the following requirements : two type-written copies (double-spaced) must be submitted, ready for press : they must include a summary in English, not longer than 150 words. Manuscripts that are not accepted are not returned.

The « Politologisch Instituut » bears no responsibility for opinions expressed by authors ; the latter are solely responsible for the opinions they forward.

No part of this publication, except the abstracts, may be reproduced in any form by print, photoprint, microfilm or any other means without written permission from the publisher.

Annual subscription and sales conditions

1. Annual subscription	
Individuals	850 BF
Institutions	1.800 BF
2. Single Issue (only from 1980 on)	
Individuals	300 BF
Institutions	600 BF
Double Issue (only from 1980 on)	
Individuals	600 BF
Institutions	1.200 BF
3. Collection 1963-1976 (as long as the issues in stock last)	
Belgium	5.000 BF
Other countries	6.000 BF

Claims for undelivered copies must be made no later than three months following month of publication. The publisher will supply missing copies when losses have been sustained in transit and where the reserve stock will permit.

PUBLISHER

POLITOLOGISCH INSTITUUT v.z.w. : Egmontstraat 11, B-1050 Brussels

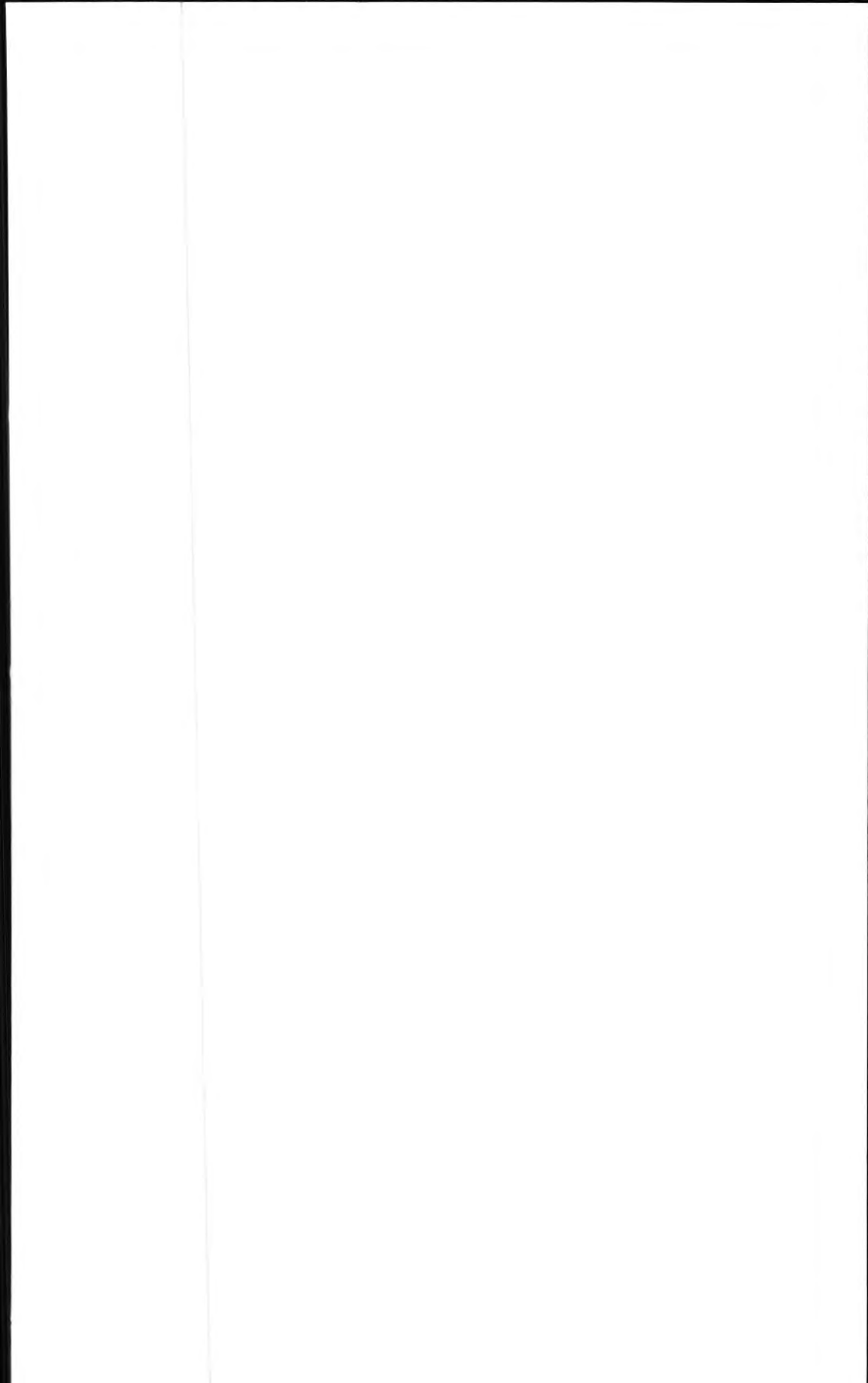
Subscriptions can be paid by bank account : 091-0034240-28.
and 300.82.940 for the Netherlands

The Journal RES PUBLICA is sponsored by the Belgian Ministry of Education

The articles of Res Publica are abstracted in the following journals

- ABC POL SCI.
Advanced Bibliography of Contents: Political Science and Government.
- International Bibliography of Political Science
Bibliographie internationale de science politique.
- International Bibliography of the Social Sciences
Bibliographie internationale des sciences sociales.
- International Bibliography of Economics
Bibliographie internationale de science économique.
- Social Sciences Citation Index. An International Multidisciplinary
Index to the Literature of the Social, Behavioral and Related Sciences.
- Sociological Abstracts.
- Bulletin analytique de documentation politique, économique et sociale
contemporaine.
- United Nations. Monthly Bibliography. Selected articles.
Nations Unies. Bibliographie mensuelle. Articles sélectionnés.
- Bulletin de Renseignements documentaires. Communautés Européennes.
Documentation bulletin. European Communities.

Printed in Belgium



GEDRUKT IN BELGIE / IMPRIME EN BELGIQUE

door / par

L'IMPRIMERIE  SCIENCES S.A.

Dir. : Ch. SCHROEF
Avenue Emile de Beco laan 75
B-1050 Bruxelles - Brussel